Une femme au Sud

leïla chellabi

Une femme
au
Sud
leïla chellabi

leïla chellabi

Une femme au Sud

LCenteur

Dédiée à toutes les femmes, et surtout à celles qui n'osent pas prendre dans leur vie des tournants à 360° pour accepter la vie telle qu'elle se présente, et donc y faire les bons choix pour elles. Mais je dédie aussi cette histoire à tous les hommes qui s'intéressent vraiment aux femmes, et pas à leurs propres désirs uniquement.
À vous tous,
LC

Le vert intense quasi fluorescent coule sur la toile,
Le jaune paille lui donne créance et luminosité si
Besoin était, et dans les rigoles barbouillées de rose
Dégoulinent leurs cratères fluides sur les limites de ces
Deux teintes qui se mélangent vers le bas du tableau
En un cachemire mêlé aux tonalités douces tranchant
Avec le reste du tableau.
Et cette toile, à peine terminée, garde un petit côté infini qui promène ses nuances au gré d'une humeur dont le peintre s'est délesté.
Les couleurs sont riantes, mais désordonnées dans leur application au pinceau, et si la main du peintre s'est attardée sur les frontières entre les couleurs, c'est pour en atténuer les cassures qu'elle a assouplies ainsi qu'un tissu. La matière qui en résulte a tout du satin ou encore du brocart, on hésite. Et c'est dans l'onde subtile des tons mêlés que le regard se perd pour y trouver les vibrations dont le cœur reçoit cinq sur cinq la beauté étoffée par les sentiments qu'elles font naître si naturellement, si doucement, et à la fois, de manière fulgurante.

Dans le coin de la salle d'exposition qui appartient à la mairie, un homme vêtu d'une chemise col ouvert regarde Clarine d'un air soupçonneux. Elle lui a souri plus tôt en entrant, mais il n'a pas répondu à ce salut, d'un air bourru, il a fait semblant de ne pas la voir.
Clarine a donc visité seule cette exposition qui se termine

par cette toile déclinée en trois couleurs très Yves Saint Laurent ou encore Christian Lacroix : vert, jaune et rose quasi fuchsia, en réponse à l'humeur ? Ou à l'inspiration d'une veine rayonnante dont le peintre a été visité comme d'une révélation qui parle à tous les regards différemment.
Clarine est bien dans cette salle vide de tout visiteur.
L'homme ne la regarde plus, il fume une cigarette au bord du seuil de la porte ouverte sur un jardin intérieur faisant référence à une sorte de riad. Mais ce n'est pas un riad. La Bretagne bruisse sa fraîcheur sur cette fin octobre, et cela sent diablement l'automne.
Dans quelques jours Clarine quittera la France pour rentrer chez elle, dans le Sud marocain où elle loue un riad.
Les frontières sont minces entre elle et ses résidences comme celle de sa grand-mère ici en Bretagne, et celle qu'elle a choisie au Maroc, entre une famille déjantée et un peu folle, et ses propres limites à en supporter les membres abusifs qu'elle aime pourtant mais qui la fatiguent énormément.
Avoir trente ans et ne rien faire n'est pas une sinécure.
Mais c'est un choix. Clarine touche à tout et ne s'arrête à rien.
Oui, c'est un choix qu'elle peut assumer grâce à sa grand-mère qui a décidé de lui verser une sorte de salaire mensuel, à une seule condition : c'est que Clarine réponde présente dès que sa grand-mère a besoin d'elle et quelle qu'en soit la raison.
Clarine est donc l'employée très libre de sa propre grand-mère ! Et allez dire que cette famille où tout fonctionne un peu à l'envers n'est pas une exception culturelle très française dans laquelle elle est tombée dès sa naissance...
L'homme très bourru vient de sourire. Miracle ! se dit Clarine en le regardant. Ce sourire est dû à un bébé chien

qui essaye de grimper le long des jambes de l'homme.
Clarine pense que cet homme est le gardien de la salle, mais au fond elle n'en sait rien du tout. Et soudain attendrie elle aussi par le bébé chien si mignon, elle se lève et s'approche de la porte ouverte sur le jardin.
Le petit chien la regarde d'un air tout à fait craquant. L'homme est manifestement ému, et cela est surprenant vu son air bougon.
– Il est très mignon ce bébé ! constate Clarine en se baissant pour le caresser.
Le chiot se met aussitôt sur le dos pour se laisser faire, il agite sa queue et semble sourire. Clarine le trouve adorable.
– Si vous le voulez, il est à vous, dit l'homme en écrasant sa cigarette dans un cendrier placé à terre.
– Mais je prends l'avion dans quelques jours, je ne pourrais pas l'emmener avec moi, dommage ! répond Clarine en souriant.
– Et pourquoi ça ? demande l'homme d'un air radouci.
– Je ne sais pas moi, trop compliqué ! réplique Clarine.
– Vous aimez cette exposition ? demande l'homme.
– Oui, beaucoup, j'aime ces couleurs, elles sont très riantes et me parlent beaucoup, oui, j'aime, répond Clarine surprise par cette question.
– Il n'y a pas beaucoup de visiteurs, enchanté, Pierre Villemin, dit-il en lui tendant la main. Je suis...
– Le peintre ! s'exclame Clarine enchantée, qui lui serre la main.
D'un seul coup l'atmosphère se détend, le petit chien jappe pour ne pas être oublié, Clarine le prend dans ses bras et s'installe sur un banc de pierre juste à côté de la porte. L'homme reste debout et ils se mettent à écouter le silence en se regardant de temps en temps.
C'est alors qu'un autre visiteur entre dans la salle, Clarine

entend la porte d'entrée à soufflet se refermer, elle jette un coup d'œil dans la salle et se lève.
– Je crois qu'il vaut mieux que j'y aille, on m'attend pour déjeuner, dit-elle en prenant congé du petit chien qu'elle caresse.
– Si vous n'avez rien de mieux ce soir, je vous invite à dîner, dit l'homme en souriant.
Clarine s'arrête dans son mouvement, dépose le petit chien à terre, et regarde l'homme qui lui semble sorti tout droit d'un polar noir bien que son air bourru se soit envolé.
Clarine accepte pourtant.
C'est mon côté aventureux, je ne peux pas m'empêcher d'aller là où je sens qu'il y a un danger potentiel indéfinissable ! se dit-elle.
Ils se retrouveront à dix-neuf heures devant l'auberge unique du village, où l'on mange très bien.
Clarine aime vivre sa vie sans nom, sans référent, comme si elle se trouvait en permanence dans un no man's land où elle évoluerait comme une héroïne en danger de tout, en quête de rien, c'est très important car elle aime à se persuader qu'en général, c'est dans l'absolu et seulement, en suspens dans le temps d'une vie, que les choses les plus extraordinaires ont lieu.
De fait, Clarine est une héroïne de roman perdue au sein d'une société qui n'est vraiment pas faite pour elle.
Mais qui écrit le roman ? Et est-il publié ou non ? Elle ne le sait pas, et qu'importe !
Clarine ne parle pas de ce rendez-vous en rentrant chez sa grand-mère, elle dit simplement qu'elle est prise ce soir. Et comme sa grand-mère n'est pas curieuse, cela se passe très bien. C'est que la grand-mère de Clarine a toujours respecté le jardin secret de sa petite-fille, ne lui posant jamais de questions indiscrètes, et la laissant vivre sa vie

avec une totale impression de liberté. C'est bon pour les adolescents et les jeunes en général. Et l'on peut certes surveiller les enfants différemment, avec beaucoup plus de discrétion que de poser des questions auxquelles ils peuvent toujours répondre à côté ou évasivement, mentir au pire, faire de la rétention d'informations au mieux.

Et c'est ainsi que Clarine a emprunté la voiture de sa grand-mère pour se rendre à son rendez-vous.
Clarine s'est déguisée en bohème. Jupe longue un peu baba cool, teintes sucrées et voiles enveloppants, sa grand-mère l'a regardée partir sans rien manifester de sa surprise, sachant que Clarine adore se métamorphoser selon ses relations et les gens avec lesquels elle sort.
C'est une belle soirée, le ciel est marine éclairé d'étoiles à profusion, c'est vraiment une belle soirée. Il fait noir quand elle arrive vers dix-neuf heures dix devant l'auberge où l'attend Pierre. Il fume devant la porte, sa cigarette est presque terminée, il l'accueille en souriant et ils pénètrent tous les deux dans la grande salle de l'auberge où le curé, un ami d'enfance de sa grand-mère, dîne avec un couple de notables.
C'est bien ma veine ! se dit Clarine qui lui fait un petit signe de la main auquel le curé répond d'un sourire.
Mais Clarine n'a rien à cacher, très à l'aise, elle assume sa soirée avec le peintre Pierre Villemin qui semble connu de tous ici.

C'est un dîner découverte avec le curé du village en trame.
Clarine sourit doucement parce que Pierre semble ne pas donner dans les potins, et il y en a dans tous les villages, il y a même eu un corbeau il y a quelques années, c'est une histoire qui a fait rire Clarine mais elle était bien la seule. On n'a jamais rien trouvé, puis un jour le corbeau a choisi

de se taire, laissant un goût de crainte bien établi. Certains ont toujours peur qu'il ne reprenne du service, mais peu à peu tout cela se tasse et la vie tranquille du petit village a repris avec ses naissances, ses mariages, sans divorce, sauf pour celles qui décident de partir pour la ville, et qui reviennent un jour divorcées, avec les enfants, mais sans mari, c'est arrivé trois fois, et ça a marqué le village.
Mais qu'est-ce qui ne marque pas le village ?
Le départ de Clarine pour le Sud marocain a fait l'effet d'une bombe ! Pour elle qui avait refusé deux demandes en mariage, la voir ainsi partir si loin fut une véritable révolution pour le village.
Pierre en avait entendu parler, pourtant il vient de Paris et n'est pas originaire du village, mais il est plus ou moins adopté parce qu'il s'est investi culturellement parlant, et que tout le monde le respecte. Il est arrivé quand Clarine a décidé de partir voilà cinq ans déjà.
Ils se sont donc croisés, pour se rencontrer cette année, de manière fortuite à l'occasion de cette exposition.
Il fait un peu frais malgré le feu dans la cheminée de la salle du restaurant de l'auberge.
– Vous avez Internet ? demande Pierre.
– Mais bien sûr ! Vous savez le Maroc est un pays très civilisé, vous seriez surpris ! réplique Clarine en riant.
– Je n'en doute pas, mais ici beaucoup n'ont pas encore Internet à domicile, il y a un cybercafé en ville, mais peu s'y rendent. C'est pourquoi je vous pose cette question stupide, dit en riant Pierre.
– Au fond, ce n'est qu'une question, c'est moi qui l'interprète, pardonnez-moi, mais en parlant avec certaines personnes ici, j'ai l'impression qu'ils s'imaginent le Maroc de manière toute bizarre et personnelle, avec une véritable ignorance, dit Clarine.

– Oui, je sais, pourtant les coins reculés de Bretagne peuvent être bien moins évolués que certaines villes marocaines, ils ont, dit-on, le sens de l'hospitalité là-bas, non ? demande Pierre.
– Ça c'est sûr ! Il faudrait que vous y fassiez un tour, c'est un pays très inspirant pour les artistes, un pays magnifique, vous connaissez peut-être ? demande Clarine.
– Non, mais j'ai vraiment prévu de m'y rendre dès que je pourrai. Si je me décide, alors je vous envoie un mail, dit Pierre.
– Très bien, j'espère que vous le ferez, je suis sûre que vous aimerez, dit Clarine clôturant ainsi le sujet et passant à autre chose.
Les tableaux, les couleurs vives, surprenantes venant de quelqu'un d'aussi bourru.
Et ce qualificatif qu'elle lance tout de même avec spontanéité met la verve à l'âme de Pierre qui lui ouvre son cœur, de manière inattendue.
Intéressant, se dit Clarine en l'observant avec plaisir, elle qui n'a jamais pu faire jouer la retenue en rien.
C'est un dîner charmeur qui fait place à la séduction.
C'est un dîner calme et rieur qui les enveloppe tous les deux de curiosité et d'ouverture dans un face-à-face où les étrangers qu'ils sont de moins en moins l'un pour l'autre se dissèquent en douceur pour voir qui est l'autre, le cerner et l'apprivoiser peut-être ? En tout cas, ils sont heureux de partager ce dîner et de parler à bâtons rompus depuis le début.
Dîner calme sous lumière tamisée, la flamme de la bougie placée entre eux sur la table leur donne des mines rosées lisses et Clarine a l'air d'un personnage de tableau tant elle semble douce à Pierre qui l'observe.

– Vous êtes un bon sujet, un bon modèle, j'aimerais vous peindre, dit doucement Pierre.
– On va éviter les poncifs et les clichés si vous le voulez bien ? Me dire ça si vous n'étiez pas peintre serait original, mais vous êtes le peintre de ce village, fait remarquer Clarine.
– En effet, mais si tu veux bien, restons simple, je dis ce que je pense, ça peut aller non ? demande Pierre.
Ils se sourient tandis que la conversation glisse tout doucement sur la pente des couleurs de la pièce sous cet éclairage entre bougie et feu de cheminée, un peu tôt pour la saison, mais il fait frais, c'est vrai.
La vie c'est parfois comme un fichier informatique, note Clarine en son for intérieur. Il nous échappe, enregistre une sauvegarde, disparaît puis réapparaît pour aller se loger dans quelque coin où le *Finder* devra le déloger.
Ce dîner est pour elle un peu comparable à un fichier dans lequel un moment est enregistré, qu'elle pourra ouvrir là où elle sera, quand bon lui semblera. Cependant, Pierre n'est pas du tout comparable à un texte enregistré. C'est un homme un peu trop rugueux, il est trop rebelle et n'entre pas dans un enregistrement si facilement, trop imprévisible. Tant mieux, pense Clarine à qui cela est loin de déplaire.
Pierre lui, est sous le charme un peu acide de Clarine qu'il décline en ondes parfumées, elle sent en effet très bon, mais il ne parvient pas à reconnaître son parfum qui lui semble pourtant familier. Pas grand-chose de transcendant ne se dit durant ce premier dîner. Très bien, c'est noté, à tel point qu'ils se demandent l'un et l'autre s'il y en aura un autre avant le départ de Clarine dans quelques jours.
Facile, la communication glisse sur des banalités peu enthousiasmantes, comme s'ils se cherchaient maladroitement des points de repères en fonction l'un de l'autre. Rien ne

les rapproche, mais rien ne les sépare, c'est amusant, ils s'en amusent et arrivent au dessert avec une fringale d'eux-mêmes qui les laisse cois.
Clarine est au bord du fou rire, Pierre au bord d'un petit désespoir qui le fait sourire, ils s'entendent enfin et entrent en phase en déclinant les couleurs chaudes de la salle éclairée par les bougies sur les tables et par le feu ronflant dans la cheminée imposante à côté d'eux. Clarine a chaud, elle enlève son châle puis sa veste. Pierre fume, il fume trop, pense Clarine.
– J'ai horreur de l'odeur de la cigarette, vous fumez beaucoup trop, constate Clarine.
– OK ! Je vais faire l'effort d'arrêter jusqu'à ce que nous sortions de cet endroit agréable, ça vous va ? demande Pierre.
– Ça me va très bien, merci d'être aussi compréhensif ! lance Clarine satisfaite.
– Vous voyez, il y a toujours moyen de s'entendre entre gens civilisés, fait remarquer Pierre.
– Oui, c'est juste. Voulez-vous venir déjeuner demain à la maison, je suis sûre que ma grand-mère va adorer, elle aime quand je la fais participer à ma vie, elle ne me pose jamais de questions, et j'aime ça ! lance Clarine.
– C'est entendu, merci. J'ai beaucoup entendu parler de votre grand-mère ici, c'est une véritable institution, oui, je serais ravi de la rencontrer, dit Pierre très sincère.
– Vendu ! Demain midi trente, ça vous va ? demande Clarine.
– Très bien, c'est noté ! réplique Pierre.
C'est durant leur balade à pied après le dîner qu'ils se sentent plus proches. Sur la place du village, il y a un bal, ils dansent et rient tout en chantant à tue-tête sur des airs populaires, et notamment sur des chansons de Michel

Sardou que Pierre aime beaucoup.
Et surprise, ils tombent sur la grand-mère de Clarine venue là avec une cousine pour faire quelques pas avant de se coucher.
Présentations, échanges, ils boivent des Cocas tous les quatre, le curé, qui a fini de dîner et passe par là, vient les saluer.
Soirée agréable, conviviale, Clarine danse avec Pierre qui s'avère être un formidable danseur. Quelle merveille ! Elle n'a pas dansé ainsi sous le regard attendri de sa jeune grand-mère depuis des années, au moins cinq ans !
Clarine aime cette liberté qu'elle ressent auprès de sa grand-mère.
Et elle apprécie aussi de faire partager ce sentiment de liberté avec ceux qu'elle aime bien. Pierre en fait dorénavant partie.
C'est lui qui les raccompagne toutes les trois chez elles vers minuit. Déjà ! Et le bal continue sans eux.
Ils se séparent devant la porte car Pierre décline l'invitation pour un dernier verre.
– Merci beaucoup, je vais rentrer, à demain donc ! dit-il en embrassant les trois femmes sur les joues.
– Il est bien cet homme ! laisse tomber la grand-mère de Clarine avant de monter se coucher.
Aucun commentaire ne suit cette affirmation.
La cousine de Clarine dort là ce soir, ses parents sont partis deux jours à Paris. D'une décennie de moins que Clarine, elles sont toutes deux très complices et s'aiment beaucoup. Mais fatiguées l'une et l'autre, elles montent aussi se coucher sans tarder.

Clarine s'est réveillée tard, neuf heures et demie, c'est tard pour elle.

Lilly sa cousine dort encore. Clarine sort après son petit déjeuner pour aller se faire coiffer. Une fois par semaine, en effet, elle se rend chez la coiffeuse du village pour un brushing. Et c'est son jour.
Elle revient une heure après pour s'entendre dire par sa grand-mère :
– Je ne sais pas pourquoi tu vas te faire coiffer, tu es beaucoup mieux quand tu le fais toi-même.
– Hou là là mam's ! Tu me répètes toujours la même chose ! Je sais, je sais, mais cela fendrait le cœur de Troula de ne plus me coiffer ! Alors j'y vais... C'est tout ! réplique Clarine un peu agacée.
– Bon, bon, moi ce que je t'en dis ! lance sa grand-mère...
– Je sais, mam's ! Mais tu m'énerves un peu, comprends-le ! lance Clarine.
– Bon, bon ! Excuse-moi, ma petite fille...
Régulièrement mam's, la grand-mère de Clarine, l'appelle « ma petite fille » quand elles récidivent toutes les deux sur un sujet quelconque, passant à l'attaque verbale qui ne lâche rien, et c'est ainsi qu'une joute tendre a lieu, cédant bien vite devant le calme retrouvé par ces deux femmes que des générations séparent tout en les rapprochant.
Et puis, pense Clarine, une grand-mère c'est précieux, elle connaît tant de gens qui n'en ont pas ou plus. Surtout quand c'est une naissance tardive comme la sienne, sa mère l'a eue à quarante ans passés.
Mais Clarine décide de ne pas prêter plus d'attention aujourd'hui à ce petit différent dont elle a déjà oublié le motif. Et puis, elles attendent Pierre pour déjeuner. Quant à Lilly, elle est repartie chez elle attendre ses parents, elle a beaucoup à faire, a-t-elle dit.
La matinée est passée très rapidement.
Clarine prépare aussi son départ imminent, elle a déjà

commencé sa valise pour ne pas être prise de court si elle a envie de sortir jusqu'au dernier moment, afin de ne pas s'en priver sous prétexte des préparatifs du voyage, elle agit toujours ainsi et s'en trouve très bien depuis cinq ans que cela dure. La valise ouverte trône dans une petite pièce adjacente à sa chambre, sorte de dressing qu'elle squatte dès son arrivée.
Clarine remplit petit à petit sa valise à l'aide d'une liste où elle consigne tout ce qu'elle doit emporter. Clarine ne plaisante pas sur ce point, très organisée, elle a tout prévu, prévoit tout et n'est jamais en reste devant le moindre imprévu. Tout va donc pour le mieux.

Je me Bretagne,
Tu m'escarmouches
Je me grand-mère confort
Dans mon cœur horizon
Et sur la ligne blêmissime
D'un voyage en retour,
Je me nostalge
Tandis que tu questionnes
Le temps filant.
Deux ans d'âge à
Grand renfort
Et oubli en fond de vie,
Je me dé-Bretagne
Tandis que tu voiles
Et dévoiles un Sud qui
Me marocanise déjà
Sur départ en voie majeure.

Sur ces phrases poétisantes « déjantantes » et euphorisantes, Clarine fait un brin de valise tout en souriant aux surprises

dont la vie à tout moment est capable.
Grand-mère chante dans la cuisine en compagnie de Sultane, ainsi baptisée par Clarine, la nounou connue de tout temps sur fond de caramel et de sauces en folie dont raffole Clarine depuis toute petite.
Et dans la maison qui fleure bon le déjeuner que l'on prépare avec amour, un homme à l'air bourru flotte sa silhouette dans le fin fond des pensées qui se croisent au carrefour du cœur de Clarine.
Le jardin est en beauté comme tous les ans durant les vacances de Clarine. Mais cette dernière est-elle en vacances ? Car ne faisant rien de toute l'année à part bien évidemment ce qui lui plaît au jour le jour, Clarine fait des vacances une période de questionnement léger sur son planning du reste de l'année.
Tout en faisant un brin de valise, Clarine attend son nouvel ami potentiel qu'elle espère bien attirer dans ce beau Maroc où elle a décidé de passer sa vie ou quelques années, comment le savoir, la vie est si surprenante en ses aptitudes à changer de cap, que bien fol est qui s'y fierait sans en atténuer d'une âme fluide, les tournants dans lesquels elle nous pousse.

Je m'humanise et me décolle
Avion aéroport, de piste en riad
Vers quoi vole cœur, je rapatrie
Ce qu'il me reste Bretagne et
France comme cadeau du futur
En retour vacances étoilées
Où surprise je me dé-Bretagne
De tout le saoul d'une âme en
Cocon grand-mère adorée
Qui regard doux, me laisse

Aller cœur en valise bouclée.

Clarine est étourdie de pensées croisées qui lui volent cœur et débouchent lumières transitantes vers l'horizon clair de sa résidence principale dont le Maroc est le siège porteur de son désir de dépaysement que la Bretagne avait sevré quand elle y vivait à temps plein.
Grand-mère, en bas, accueille Pierre qui vient d'arriver.
Laissant là sa valise ouverte et à moitié pleine, Clarine vole comme oiseau en liesse vers le rez-de-chaussée qui l'appelle aux accents des voix qui s'y ébattent déjà avec une certaine joie.
Grand-mère est contente de participer à ce déjeuner.
Pierre est comblé de découvrir un peu l'intimité de cette nouvelle venue dans sa vie : Clarine dont la grand-mère décidément, est délicieuse.

Sultane prenant les choses en main, c'est pour Grand-mère et Clarine un espace totalement consacré à Pierre, qui répond à leurs attentes en n'étant que lui-même et un autre à la fois car encore peu familier des lieux, il les découvre avec plaisir et admiration tout en devisant agréablement.
Déjeuner découverte qui fait suite à un dîner et soirée bal dont ils se souviendront longtemps avec plaisir. Clarine compte bien emporter au cœur cette fin de séjour en Bretagne avec tout le sel qu'il comporte, et l'imprévu dont il est tout plein.

Il y a tant de joie et d'amitié déjà dans ces échanges Grand-mère/Pierre/Clarine tout à la fois, que décidément la vie s'en donne à cœur joie elle aussi, et si ce n'était cette valise à moitié pleine dans la petite pièce adjacente à la chambre de Clarine, une certaine nostalgie de la Bretagne pourrait

encore s'y loger, pliée en quatre pour ne pas faire trop de plis sur une âme orpheline dont Grand-mère prend pourtant bien soin.
Pierre retourne à sa voiture après le dessert – tarte maison –, pour rapporter un petit tableau taille valise à fermer, avec des couleurs si vives et gaies vibrantes, cadeau pour Clarine en « *departure* » comme il le précise, que cette dernière en est toute chamboulée.
Grand-mère s'extasie, Clarine retient de toutes ses forces une émotion qui la submerge, Pierre observe le tout avec une grande satisfaction, en effet, sa meilleure façon de s'exprimer en tout étant son art, comment ne pas être sensible, en ce qui le concerne, à ce débordement émotionnel auquel il assiste avec un immense plaisir. Et cela se voit.
Grand-mère s'est fait un ami, et Clarine un souvenir pour riad marocain où elle espère bien attirer ce nouvel ami pour dépayser son inspiration qui pourrait bien ensuite surprendre tout le monde, y compris lui *a fortiori*.

Et c'est ainsi, par un déjeuner d'au revoir, que Clarine fait cette transition douce et forte à la fois, d'un départ de Bretagne vers le riad de ses rêves quelque part dans le Sud marocain où elle vit tout le reste de l'année.
Valise bouclée sur petit tableau souvenir, Clarine laisse en suspens ses baisers à partager par Pierre et Grand-mère sur fond de jardin bien-aimé.
Pierre est revenu déjeuner et dîner, puis il les a invitées toutes les deux, mais Grand-mère a refusé, c'est bien normal, pour les laisser en tête à tête amical qu'elle espère bien, déjà, voir évoluer.
Ni Clarine ni Pierre ne pensent à cela, pas du tout. Sans rien anticiper, ils se sont découverts une amitié qu'ils comptent faire et voir fleurir au fil des jours et du temps.

Ce n'est qu'assise dans l'avion du retour que Clarine se sent Bretagne en vide au cœur et Grand-mère à son âme triste, avec une certaine appréhension, mais quoi ? Juste un petit chagrin que le tableau dans la valise en soute parviendra peut-être à combler, qui sait ? Ne reliant cette tristesse à rien, Clarine fait voyage de retour en berne sur fond de riad espoir sous soleil éclatant qui l'accueille à son arrivée avec le chauffeur du petit taxi qui vient, comme toujours, la chercher pour la conduire chez elle.

Et de Bretagne au loin
Sur riad au cœur chaud
Se remettre parenthèse
Temps du devenir en
Rayon chaleur doux,
Dans le confort simple du
Maroc au cœur qui l'appelle.
Être d'amour et beauté
Dans l'intimité dialogue et
Partage cultures avec cœur
Ouvert sur cieux clairs.
Orient plage et occident
En liens comme un réseau
Divin sur fond désert
Et affectif en désuétude
Illusoire avec personne
Et tous à la fois.

Clarine est très heureuse d'être à nouveau dans son riad comme une princesse d'ailleurs venue tout exprès pour régner sur cœur intime en évolution avec ce tournant d'une amitié naissante ne la laissant pas de marbre.

Aux zelliges d'une vie à construire de beauté et d'amitié, d'amour et de rencontres, Pierre vient de poser une pierre de plus venue de Bretagne, qui se perd à la désertitude affective que traverse Clarine comme un seuil à passer pour parvenir ensuite à l'étage ou au stade d'une autre façon de vivre où l'évolution est la perche tendue en permanence. Clarine en a-t-elle conscience ? Qu'importe ! La conscience, après tout, n'est toujours que la marche dont l'inconscience avance sa propre construction, mais est-ce bien une construction ? Ou est-ce la part de conscience qu'elle contient depuis toujours et à jamais ?
Bonne question.

Le riad est zen.
Fifoune, la femme de ménage qu'emploie Clarine a tout bien nettoyé avant son arrivée. Et Clarine a l'impression de ne vivre ici qu'en campant avec une seule valise pour tout bien. C'est euphorisant et terriblement gratifiant de n'avoir besoin que de pas grand-chose pour vivre hormis le loyer conséquent que Grand-mère mam's paye, imperturbable, elle qui ne verra jamais ce riad. Du moins, Clarine le pense-t-elle ainsi aujourd'hui.
Fifoune a fait des courses, préparé un tajine et orné la maison de fleurs comme Clarine les aime. Et finalement à ce retour Bretagne, Clarine se demande si elle aime autant que ça les fleurs coupées. Pas sûr. Elle en informe donc Fifoune qui s'en souviendra, mais réplique néanmoins :
– Madame Clarine, au marché les fleurs sont coupées déjà chez le fleuriste, si tu les achètes pas, c'est une madame autre qui va les acheter, alors c'est bien aussi d'acheter les fleurs, non ?
Logique, pense Clarine qui a besoin d'y réfléchir tout de même car, pense-t-elle, si je ne les achète pas et si d'autres

ne les achètent pas, alors on en coupera moins ? Mais Clarine ne veut pas polémiquer avec Fifoune, qu'elle a baptisée ainsi car elle ne peut se souvenir de son prénom qui est trop long et trop difficile à prononcer pour une Bretonne...

Retour au riad du Sud marocain réussi. La Bretagne est soudain si loin. Les souvenirs s'estompent sauf en ce qui concerne Grand-mère mam's et Pierre, Clarine s'en rend compte avec un certain soulagement car d'habitude, son retour au Maroc efface jusqu'à la moindre trace de son village en Bretagne.

Cette fois, mam's et Pierre restent très présents, Clarine se demande si c'est bon ou mauvais signe. Ne pouvant répondre pour l'heure à cette question, elle la met de côté, défait sa valise, et laisse Fifoune ranger ses affaires tandis qu'elle cherche la bonne place pour le petit tableau vibrant de Pierre qu'elle décide finalement de placer sur une table, appuyé au mur en tadelakt rose orangé qui lui offre un fond à la mesure de ses couleurs vives ainsi mises en valeur. C'est amusant, Clarine n'aurait pas cru. Et puis cela lui évite de faire venir un *maâlem* pour l'accrocher au mur car elle n'aime pas trop faire venir à tout bout de champ quelqu'un pour ces petits travaux dont elle peut très bien se passer, elle verra plus tard.

Et puis Clarine délègue à Fifoune, lance une pensée vers Sultane en Bretagne, et se dit qu'elle les a baptisées l'une et l'autre à l'envers ! Ce qui la fait sourire.

Elle reprend son téléphone mobile marocain pour le mettre à charger, le laisse sur une table, et sort, il est seize heures, et elle se rend chez son amie Fatou qui doit l'attendre avec impatience.

Le sourire de Fatou la cueille dès que celle-ci lui ouvre la porte elle-même, présageant que c'était elle...

– Enfin ! Alors ma Bretonne ? Comment vas-tu ? Et que vas-tu me raconter de ce voyage ? Absence d'un mois, c'est beaucoup, moi aussi je suis partie pour Casa et puis pour Dakar voir ma famille ! Tout va bien, j'ai deux nièces en plus, mais qu'est-ce qu'on va faire de toutes ces filles à marier dans la famille ? lance-t-elle en fermant la porte sur Clarine qu'elle entraîne dans son salon marocain.
– Dis-moi ! Tu tiens une forme ! lance à son tour Clarine en riant.
– Ben et toi aussi, mais toi tu es plus zen, moi je suis speedée comme d'habitude quand je rentre de Dakar ! Parce que là-bas, tout me semble au ralenti ! Pourtant ici, avec le ramadan c'était plutôt lent aussi. J'ai fait moitié ramadan ici, moitié là-bas ! Et crois-moi, c'est une bonne formule, pour la prière aussi, très bien, je suis contente. Mais qu'est-ce que tu me racontes, toi ? *Fatima, afak ! jib atay, besokar !* crie-t-elle à la porte avant de venir s'asseoir en face de Clarine.
Fatou est dodue, généreuse et ouverte comme une baie vitrée par laquelle toutes les lumières du monde s'engouffrent sans crier gare.
Fatou a toujours l'air heureux. Clarine ne l'a jamais vue de mauvaise humeur ou sombre, elle mène sa maison tambour battant et râle quand elle trouve que cela ne va pas assez vite. Mais elle ne râle qu'avec bonne humeur, et ça aussi étonne vraiment Clarine qui n'a jamais connu de femme aussi rieuse. Fatou donne la pêche à tout le monde, il suffit de venir la voir pour que s'envolent immédiatement les idées noires ou grises qui ne peuvent résister à l'atmosphère de la grande maison où vit Fatou avec son mari et ses quatre filles. Et même ces dernières la mettent d'humeur joyeuse quand elle pense à la mine déconfite de son mari qui espérait tant un garçon.

– Mais le sexe vient par l'homme ! Il est donc responsable, et je ne manque pas de le lui rappeler, c'est pourquoi il est quand même satisfait. Et puis quatre filles, c'est magnifique, non ? Je préfère quatre filles que quatre garçons, crois-moi, lance-t-elle à Clarine qui admire les photos de vacances.
– C'est vrai qu'elles sont superbes tes filles ! admet Clarine en les regardant au bord d'une piscine en maillot de bain.
– J'ai déjà des soucis par rapport à ça, je suppose que je vais aussi me faire des cheveux blancs ! Mais que veux-tu ! Quatre filles belles, ça fait des vagues, crois-moi, on n'aura pas de mal à les marier ! Les deux aînées ont déjà été demandées en mariage deux fois chacune, mais elles sont trop jeunes, je ne veux pas les livrer ainsi, je veux qu'elles soient indépendantes... Les études d'abord, raisonnable, non ? Sinon elles vont aller grossir les rangs des jeunes mariées malheureuses, je ne veux pas... dit Fatou en servant le thé.
– Tu as raison, oui, elles sont belles, mais il faut qu'elles aient les moyens de vivre indépendantes, pour limiter les dégâts ! Tu as tout à fait raison, répond Clarine admirative devant les photos.
– Et toi ? Raconte la Bretagne ! Ta grand-mère va bien ? Toujours rencontré personne, je désespère de te marier toi, déjà trente ans, il faut que tu aies au moins un petit ami, non ? On va s'en occuper cet hiver, fais-moi confiance ! lance Fatou sans attendre de réponse.
– Oh ! Arrête ! dit Clarine en riant. Mais j'ai un nouvel ami... en tout bien tout honneur, ajoute-t-elle.
– Ah bon ? Raconte-moi ça ? Qui est-ce, que fait-il ? C'est un copain ou un ami ? Ton ami ? interroge Fatou avide de nouvelles.
– Non, mais non, ce n'est pas mon ami, c'est un ami je

pense, mais je ne sais pas encore, on vient juste de se rencontrer une semaine avant mon départ ! Alors, on verra, mais je pense que c'est une belle amitié qui commence, et puis mam's l'adore ! Je suis plutôt contente ! dit Clarine.
– Je fais une confiance absolue à mam's ! Si elle l'adore, alors c'est que c'est un type bien ! Elle ne t'a rien dit ? demande Fatou très intéressée.
– Pas de temps pour quoi que ce soit ! Mais tu connais mam's, elle rêve d'un prince charmant pour moi, et là, elle pense sans doute l'avoir trouvé bien que ce soit trop tôt encore pour dire quoi que ce soit ! lance Clarine joyeuse.
– Bon, il faut qu'il vienne ici, invite-le, il n'aura plus envie de repartir ! Fais-moi confiance ! lance Fatou en riant.
– Si tu veux bien, on va se calmer, hein ? Parce que je ne veux présumer de rien, c'est un ami potentiel, je ne veux rien gâcher, dit Clarine très posément.
– Dis donc ! Tu es bien sérieuse ! Mais dis-moi, qu'est-ce qu'il fait cet homme-là ? Et comment est-il ? Il ressemble un peu à un acteur ? Si oui, quel style ? Dis-moi ! C'est très intéressant tout ça ! lance Fatou très attentive.
– Il est peintre et j'aime beaucoup ses tableaux. Il m'en a d'ailleurs donné un, je te le montrerai, dit Clarine.
– Un artiste ! Mais ça c'est un scoop dis-moi ! Il n'y a jamais eu d'artiste dans ta vie, c'est plutôt enthousiasmant, non ? Ils sont différents les artistes ! lance Fatou très excitée. Alors il ressemble à qui ? ajoute-t-elle.
– Je ne sais pas trop, je n'ai pas pensé à ça. Il ne ressemble à personne ! dit Clarine.
– C'est pas possible ! Le style, il a forcément un style, de qui se rapproche-t-il le plus ? Comment veux-tu que j'imagine autrement ? Réfléchis, je vais chercher des mouchoirs en papier, je reviens tout de suite, dit Fatou en sortant.

Puis elle revient quelques minutes après avec une boîte de mouchoirs en papier, se rassoit et regarde Clarine, interrogative.
– Bof ! Je ne sais pas trop ! Il ressemble un peu à Richard Berry. Oui, je n'y avais pas pensé, mais maintenant que j'y pense, oui c'est vrai, il lui ressemble un peu... dit Clarine.
– Mais alors il est beau ! J'adore Richard Berry, je le trouve très, très, je ne trouve pas les mots, mais je le trouve beau et classe. C'est un beau ténébreux un peu ton peintre, non ? demande Fatou émoustillée.
– Un peu, la première fois que je l'ai vu, il avait l'air bourru et sombre, dit Clarine.
– Tu m'étonnes ! Mais si je comprends bien tu as rencontré un vrai canon ! Et artiste en plus ! Ça ne peut pas être qu'un ami, non, pas avec tout ça ! Mais tu te rends compte de ce que tu m'annonces là ? C'est un mec potentiel oui, un amant potentiel ! Je suis sûre que tu lui plais beaucoup ! Tu ne vas pas me dire que tu ne le sais pas ? J'en suis sûre ! lance Fatou d'un air inquisiteur.
– Peut-être, je ne sais pas, oui, sans doute, mais lui aussi me plaît ! lance Clarine en riant.
– Nous y sommes ! C'est quasi un coup de foudre et tu fais ta mijaurée ! C'est un comble ça ! Je suis bien contente, mais il faut que tu l'invites, c'est très important pour la suite, autant être fixées le plus tôt possible ! dit Fatou en regardant Clarine droit dans les yeux.
Puis elles changent de sujet, se racontent leurs vacances respectives, s'amusent aux dépens de quelques amies, rient, grignotent en buvant leur thé, puis se séparent en se promettant de se revoir sans tarder.
Clarine est contente de rentrer chez elle où l'attend un tajine aux légumes qui la fait saliver, il y a longtemps qu'elle n'en a pas mangé.

Il n'y a pas de train-train pour Clarine. Et bien qu'elle ne travaille pas et pourrait rester sans rien faire, voir des amis et se balader au gré de ses humeurs, Clarine est très investie depuis deux ans dans le monde associatif local. Une quinzaine d'associations, qui s'occupent des femmes, mais aussi des chômeurs, pour les aider à trouver du travail, c'est plus sympa que l'ANPE, et ça semble bien marcher quand on fait jouer la solidarité. C'est ainsi que Clarine a embauché elle-même deux soubrettes et un gardien-jardinier, trois emplois dont elle est très contente. Le suivi de cette association est remarquable, des réunions tous les week-ends et où l'on fait la fête, cela commence le vendredi midi par un couscous après la prière, Clarine y est souvent invitée. Les anciens chômeurs font les courses et la cuisine, reçoivent les responsables, et font le point sur le travail trouvé, les horaires, la mentalité des employeurs, et celle des employés. C'est au cours de ces déjeuners couscous et des soirées de détente organisées au moins une fois par mois, que l'on travaille le mieux, constate Clarine. Le suivi accompagne l'engagement des salariés dans leur nouvel emploi, et c'est nécessaire, il y a tant et tant de malentendus en ce qui concerne le civisme et une citoyenneté inexistante au quotidien, que *La voie du travail*, nom de l'association, inclut toutes ces notions garantes de la liberté de chacun. Et tout cela est d'entrée annoncé, dès que la personne se présente pour bénéficier des avantages de « l'association qui trouve du travail », c'est ainsi que les jeunes marocains ont baptisé *La voie du travail*. C'est aussi une association trilingue, arabe bien sûr, mais aussi français et anglais car nombre d'employeurs sont anglais, mais pas seulement. Il y a aussi des Marocains qui voudraient embaucher, et c'est plus difficile,

curieusement aux yeux de Clarine, les femmes de ménage, par exemple, ne veulent pas travailler chez les Marocains ! Clarine avait du mal à comprendre cette résistance terrible de la part des employés potentiels qui refusent souvent de se rendre à un entretien chez un employeur marocain.
Commence donc un travail piloté par Clarine qui veut, – en accord avec *La voie du travail* – réconcilier les employeurs marocains avec les membres de l'association. Avec les autres ressortissants, aucun problème.
Le Maroc est un état de droit, mais la mentalité pour certains ne suit pas. C'est ainsi qu'un travail sur le terrain a commencé menant le dialogue entre employeurs et employés marocains sous les auspices de *La voie du travail*, précisant les droits des uns et des autres, et leur engagement mutuel pour une bonne entente à tous les niveaux, sous contrat de travail et avec un engagement moral à respecter de part et d'autre devant l'association qui leur permet d'être en contact. Beaucoup de réticence de la part des employés marocains, malgré une bonne volonté de part et d'autre qui parfois, tourne au vinaigre, et c'est Clarine qui gère ce vinaigre avec Fatou, présidente de l'association.
Fatou devant laquelle les employeurs ont rarement le dernier mot !
Par moments Clarine se retient de rire, Fatou est en effet extraordinairement vive et son bon sens est unique au monde ! Ce qui fait des merveilles, et finit par pousser tout ce petit monde dans la gaieté et la joie, pour cette chance qu'ils ont – elle ne cesse de leur répéter – de s'être trouvés...
La voie du travail tente de motiver tout le monde pour du travail bien fait, la responsabilité de l'accepter, le devoir de le maintenir dans de bonnes conditions, et le respect mutuel quel que soit le travail.

Et fierté de l'association et de sa présidente Fatou, de plus en plus de petits cadres viennent solliciter les services de l'association qui a très bonne réputation maintenant. Et que tout le monde respecte pour ce qu'elle est vraiment : une aide pour les autorités locales.
Si bien que la wilaya fait des appels pour élargir le cercle d'influence de l'association à l'extérieur, sur le territoire national.
Mais Fatou et Clarine, bien que tentées, en parlent et restent prudentes, en effet, elles ne voudraient pas se laisser grignoter par les services officiels qui ont vite fait de changer la donne, c'est un risque qu'elles ne se sentent pas en mesure pour l'instant d'assumer. Mais à terme, pourquoi pas ?
– Si nous acceptions, si cela se faisait un jour, nous ne devrions rien lâcher de ce qu'est *La voie du travail*. Rien de ce côté artisanal sur le plan civique, si cela devenait un jour de simples formulaires sur lesquels s'engageraient les employeurs, ce sera foutu ! Non, ce sens civique doit être transmis, communiqué par des paramètres humains dont les formulaires ne rendent rien du tout si ce n'est un aspect froid qui n'engage à rien. C'est du moins mon avis, qu'en penses-tu ? demande Fatou en regardant Clarine dans les yeux.
– Tu as raison, en ce qui me concerne, je sais qu'aucun formulaire au monde ne remplacera jamais ce contact direct et humain où se dessinent les courbes humaines de la modération et de la bonne foi de part et d'autre. Ainsi nous évitons bien des problèmes, rien ne remplace le contact humain, le bon sens et la joie... Et tu t'y connais dans ce domaine, moi j'ai appris ça avec toi, il ne faut pas lâcher tout ça, dit Clarine convaincue.
– Et comment ! Mais les officiels ne comprennent jamais

tout ça, ils ne font que reproduire à notre échelle, ce que la démocratie fait ailleurs, dit Fatou d'un air pensif.
– Et la démocratie, c'est pas la panacée ! Non, il faut garder ici ce que n'a pas ou plus la démocratie, ce contact direct et le fait que face à quelqu'un, c'est plus pareil, on peut voir, détecter la moindre fourberie, alors qu'avec les formulaires, tout le monde falsifie ! Il n'y a qu'à voir à quel point par exemple, les caisses de retraite se méfient et demandent toujours aux retraités s'ils sont toujours vivants ! Un comble ! Regarde Isabelle, elle n'a que des ennuis avec ça. C'est purement inhumain au bout du compte, sans parler des arrêts de paiement quand ils ne reçoivent pas les fameux formulaires... et qu'ils coupent les vivres au retraité qui lui, est toujours bien vivant ! Avec la démocratie, on doit toujours tout prouver, même qu'on est vivant ! Mais c'est leur boulot, non ? Je sais que quand Isabelle en parle, elle est au bord de la crise à chaque fois ! Et c'est vrai que tout ça c'est de la merde ! constate Clarine.
– Tu sais, il faudrait éviter tout ça ici, on est bien mieux que ce que l'on voudrait faire croire, et beaucoup moins mal que certains voudraient nous faire croire ! Alors, c'est à nous sur le terrain de faire nos preuves comme on le pense, comme on le veut pour le bien de ce pays. Le Maroc est une pure merveille, mais à force d'en dire tout et rien, on amoindrit son véritable potentiel créatif et humain dont d'aucuns nous dégoûtent à tort. Regarde à l'association, il suffit de créer le lien, le contact, et cela se passe plutôt bien, non ? Moi j'ai envie de faire confiance aux Marocains, et de les aider dans ce sens, mes compatriotes sont formidables, l'ennui est qu'ils ne le savent pas et se fient encore trop à la débrouille ou magouille. Et ça, ça ne va pas du tout. Je suis une Africaine, je les aime de tout

mon cœur ! Et puis, avec des gens comme toi, il y a de quoi faire, non ? C'est pourquoi pour l'instant, n'entrons pas dans le mouvement de la wilaya, non, restons ainsi, et nous verrons par la suite, rien ne nous dit qu'il ne sera pas possible de créer cette association à Fès ou à Rabat, à Tanger ou à Marrakech ? Si nous faisons des émules, on y parviendra, mais à notre façon. Et puis grâce à mam's, on n'a eu jusqu'à présent besoin de personne pour les fonds... ça c'est aussi une première, non ? Alors sur cette lancée, on continue, qu'en dis-tu ? demande Fatou.
– Je dis OUI !! lance Clarine en riant et en sautant au cou de Fatou.

La scène se passe sur la terrasse de la maison de Fatou.
Et elles tombent toutes les deux en riant sur les matelas à l'ombre du figuier géant, pour se relever échevelées et rieuses.
– Mais que se passe-t-il ici ? Vous deux ! Bonsoir Clarine, il y a une éternité que je ne t'ai pas vue, tu es rentrée ? J'espère que tu dînes avec nous ? demande le colosse de mari de Fatou avec bonne humeur.
– Bonsoir Ahmed ! lance Clarine qui vient lui faire la bise.
– Mais oui, elle dîne avec nous, et on la raccompagne chez elle ensuite, je suis bien contente d'avoir retrouvé ma coéquipière de *La voie du travail*, dit Fatou avant de disparaître pour se rendre à la cuisine en inspection dîner.
– Tu as l'air en pleine forme Clarine, excuse-moi, je vais me doucher, à tout de suite, dit Ahmed avant de disparaître à son tour dans la maison.
Les filles de la maison sont à Dakar chez leur grand-mère maternelle, et deux d'entre elles veulent y rester, Fatou a effleuré ce sujet qui crée des conflits entre leur père et la grand-mère qui insiste évidemment. Mais Fatou n'est pas

inquiète, Inch'Allah ! dit-elle en riant, ils vont se réconcilier, Inch'Allah ! « Et puis, cela va me faire des vacances si elles restent là-bas ! Alors où est le problème ? » a-t-elle ajouté toujours en riant.

Ahmed est revenu en longue robe blanche. Clarine adore ces tenues qu'elle porte aussi. C'est si agréable, si confortable et si beau. Les hommes ont une classe folle avec ces djellabas ou ces gandouras, au choix, c'est superbe. Clarine, en tant qu'Occidentale, se permet de porter les robes d'hommes, ces gandouras épurées qu'elle affectionne, et elle les porte chez elle comme dans la rue. Une styliste marocaine les a d'ailleurs lancées sur le marché de la mode féminine avec succès, du moins en ce qui concerne les étrangères de passage. Et bien sûr, Clarine en a acheté quelques-unes. En blanc, en noir, c'est beau. Et à chaque manifestation officielle, Clarine admire l'élégance et la classe de Sa Majesté ainsi vêtue d'une djellaba blanche coupée dans des tissus magnifiques.
Clarine rêve, la tête ailleurs pendant le dîner où Fatou profite de la présence de Clarine pour aborder le sujet épineux des deux filles qui veulent rester à Dakar cette année. Ce que ne dit pas Fatou, c'est que sa mère les a déjà inscrites dans une école là-bas...
Clarine se laisse aller doucement, n'étant pas concernée par cette discussion, elle peut naviguer au fil de ses pensées sans se préoccuper de ce qui doit ou pas se décider entre les époux Fatou et Ahmed qui parlent de leurs filles durant tout le dîner tout en s'excusant auprès d'elle de le faire.

Sud marocain quelque part
Entre sentiments humains
Responsabilité cela va de soi

Et pensées bien arrêtées trop
Complexes ; subjectivité et ce
Bonheur de vivre qui pour l'un
N'est pas le même que pour
L'autre. Bribes de mots lancés
Sur rails où l'amour n'est que
Passe-droit et garde-fou, mais
Qui sont ces fous qui osent
Différemment et posent questions
Sans réponses avec droit de
Réponse et sens opposés ?
Tu me Sud marocain et je
Me garde en de-ci et de-ça
Comme hirondelle surfant au
Ciel bleu des idées fusant
Les unes, d'autres, comme
Un courrier direct qui arrive
Mal ou pas à recaler l'un et l'autre ?

Clarine rêve entre les mots qui lui parviennent derrière le voile des désirs de l'un se fermant sur ceux de l'autre. Confort extrême de la bienséance qui assiste sans se compromettre ou donner d'avis, il n'y en a pas. Et le dîner tangue aux échanges. Tout en se régalant Clarine ose le recul léger d'une amie qui ne prend pas parti. Comment d'ailleurs le pourrait-elle ? Quelques heures entre ces parenthèses que fait l'amitié à l'attention quand on ne peut ni ne doit s'immiscer dans les affaires d'autrui qui jamais ne paraissent devoir nous toucher si directement. Et Clarine se laisse aller au rêve de vivre pleinement un moment cependant privilégié dont elle ne retiendra que ce fait valorisant : devant une amie on ose tout, au risque de se faire mal voir ! C'est un peu ce qu'elle retiendra de ce

premier dîner de retour auprès de ses amis. Et c'est plutôt positif, pense-t-elle.

Toujours flottante entre deux mondes, Clarine ne suit même pas d'une oreille distraite la discussion que continuent dans la voiture Ahmed et Fatou qui la raccompagnent.
Embrassades chaleureuses quand ils la déposent devant chez elle, ils attendent que Clarine soit rentrée avant de repartir, et Clarine imagine qu'ils reprennent tout naturellement le fil de cette conversation interminable où ni l'un ni l'autre ne parviennent à céder sur quoi que ce soit. Fatigant ! se dit Clarine tout en remerciant le ciel de ne pas avoir ce genre de problème, la vie est bien assez compliquée comme ça. Une pensée pour Pierre puis Clarine se met au lit après une douche qui la met curieusement en forme au point qu'elle décide de regarder un DVD.
Mais c'est pareil, peu attentive au film qui déroule une histoire qu'elle espérait moins banale, elle se remet à flotter entre deux mondes, mais lesquels ? Avant de finalement s'endormir, et elle a juste le temps d'éteindre la télévision.

Sous les ombres d'une nuit sans étoile, sans lune, bien noire, la bougie qui éclaire la chambre de Clarine tressaille sa flamme sur fond de fatigue oubliée.
Mais où va se nicher la conscience quand on dort ?
C'est la question qui flotte, elle aussi, dans la chambre, sans personne pour la formuler ou l'entendre.
Des pigeons voyageurs dorment quelque part, pas d'ailes en superposition de ciel, pas d'espoir quant à ce qu'ils pourraient transporter, pas d'idées quant à ce que l'on pourrait y répondre. C'est une nuit sans, une de plus ou une de moins, les deux à la fois, c'est bête parfois la vie, c'est

stupide et méchant quand on ne sait pas quoi faire de ça, à la fois flotter et se sentir ailleurs, sauf que dans le sommeil, c'est un oubli total que parfois des rêves peuplent, et ce n'est jamais bon signe, tout rêve étant porteur d'inconscient ou de conscient et comment décider quand on n'en sait rien ?
Et si des tristesses, en plus, rayonnent leurs flèches molles sur la périphérie d'un environnement que l'on a oublié, comment faire du sommeil une part active de la vie ? C'est terrible de compter toutes les heures ainsi passées à ne pas savoir, à se reposer peut-être, à voyager sûrement, mais où ? Et à quoi cela sert-il si l'on ne sait rien de tout cela qui reste caché au fond d'on ne sait quel coin entre soi et soi ? Peut-être, mais la vie est bizarre si on la réexamine sous le bout de cette lorgnette dont l'inconscient fait ses nuits grasses comme des vaches abandonnées quelque part que l'on ne retrouve que rarement, voire jamais.
Donner du lest et faire de la poésie qui pourrait naître soudain, le ton vif des quêtes qui agonisent faute de mieux dans des lieux où l'on ne sait pas aller, des lieux qui piègent et emprisonnent sans que rien ni personne ne sache où ils se trouvent ni qui y est entreposé ainsi qu'une faute non encore commise qui attend une meilleure heure pour exploser sa bêtise, sa ringardise, sa peur, que peut-on en savoir ? Puisque jamais dévoilé, le tout reste confiné dans les dédales d'un sommeil qualifié de profond. C'est toujours profond quand on n'y parvient pas. On parle bien de la psychologie des profondeurs ! Tu parles ! Y parvient-on jamais ? Impossible ! Trop d'inconscient à déloger. Et en voilà un qui n'aime pas le changement : l'inconscient ne veut pas être trahi par les siens ! Il préfère en crever, tout en n'en crevant pas, mais il n'a toujours que le dernier mot muet, ce qui revient à dire qu'il peut ne pas avoir ce dernier

mot si toutefois l'on est plus loquace que lui dans la vie quotidienne, sinon il est le maître à bord, fait ses coups en douce et nous met devant le fait accompli de ses erreurs dont nous sommes pourtant bien les protagonistes.
Ouf ! Quelle gabegie ! Et on s'en remet pour aussitôt replonger !
Oui, ça c'est l'inconscient comme on l'oublie, comme il récidive, comme nous en revenons pour y repartir sans laisser l'adresse du bon sens et de la lucidité qui devraient nous tenir à l'âme et au corps.
Mais c'est une autre histoire !

Amoncelée comme elle le peut, en vrac, sur la serviette de plage posée sur sable blond presque blanc sur l'horizon terre qu'elle scrute d'un œil torve, Clarine attend Fatou très en retard.
La vie est parfois très dure quand on se Bretagne nostalgie sous un soleil de plomb, il doit faire froid là-bas, oui, froid. Et ici on se dore à brûler sur une plage divine qui ouvre au ciel le parterre aride du désert tout proche.
Alors, les pensées s'ocrent jaune ou miel suivant la voie tracée sous les tempêtes d'un crâne bien fait à défaut d'être bien plein. Clarine par moments ne sait plus où elle en est.
C'est dans ces moments de vie un peu déconnectés de soi qu'elle vient de rencontrer dans la rue, s'il vous plaît, un homme bien sous tous rapports, pense-t-elle, à part la moustache qui orne son visage soleil sous chevelure drue ébouriffée. Il a ramassé son porte-monnaie qu'elle n'avait pas vu tomber. Homme radieux et honnête, mais oui il y en a aussi. Beau. Clarine l'a trouvé, le trouve beau. Puis c'est sans doute le clavier de ses dents blancheur extrême qui a eu raison de la distance qu'elle tentait déjà de mettre entre eux ! Ce sourire-là briserait les glaces les plus blindées qui soient, or qu'elle le sache, Clarine n'est pas vraiment blindée côté cœur ou autre. Pierre lui a traversé l'esprit une fraction de seconde, aussitôt remplacé par ce visage bruni par l'air marin où le sourire et le regard lui ont paru dignes d'un tableau optimiste sur les hommes en général, sur celui-là en particulier.

C’est une belle rencontre, il lui a donné son numéro de portable, n’a rien demandé d’elle, pas même un espoir, avant de repartir dans une Smart, c’est la première qu’elle voit ici, en laissant imprimés dans le regard de Clarine l’intensité du sien et le clavier blancheur de ses dents bombées à souhait.
Quelle rencontre, comme toutes les rencontres, inattendues, imprévisibles, et puis, délice extrême, personne n’y a assisté, personne ne le sait encore, un vrai régal pour s’en remémorer, tranquille, les détails frappants et délicieux à l’âme.
Clarine ne voit pas venir Fatou à l’horizon terre ville. En retard, elle devait passer à l’association et doit y être encore, retenue par un quelconque ennui à régler sans doute ? Mais pourquoi imaginer l’inimaginable ? Fatou tarde, c’est tout. Mollement Clarine se lève pour aller se baigner. Une fois dans l’eau, elle regarde les restaurants qui bordent au loin la route longeant la plage, d’ici c’est chouette, pense-t-elle en se coulant doucement dans l’eau fraîche après ce soleil brûlant.
Des hommes jouent au ballon à cinq cents mètres de là, ils sont cinq et leurs cris sont emportés par l’espace qui les absorbe. Clarine se dit que c’est rare, d’habitude ce sont toujours des très jeunes qui jouent ainsi, mais là non, des hommes, des vrais de vrai, baraqués et pleins de cette force de l’âge qui en impose même à distance. Le regard de Clarine revient vers l’horizon ville route, elle croit reconnaître la voiture de Fatou qui se gare, n’est pas très sûre, mais oui, Fatou descend et prend son sac dans le coffre avant d’enjamber le parapet pour venir chercher Clarine. Bon endroit, elles ont l’habitude, c’est bien là. Clarine sort de l’eau pour aller à la rencontre de son amie qui lui fait un signe de la main en avançant vers la serviette

posée sur le sable avec le sac de Clarine que Fatou a reconnu.
– Je me disais bien que c'était toi, quelle coïncidence ! Et en plus, jamais deux sans trois ! On devrait prendre rendez-vous tout de suite !
La voix est chaude, Clarine en avait oublié les accents prometteurs, mais il est bien là à nouveau, rayonnant et souriant le clavier de la blancheur immaculée de ses dents parfaites. Clarine s'est retournée en plein élan pour aller vers Fatou. Scotchée par cette « coïncidence » le lendemain de leur rencontre fortuite, et déjà la mauvaise pensée de se demander si cette nouvelle rencontre est aussi fortuite que la précédente. Car c'est fou ce que l'on peut faire ici avec des bakchichs ! Clarine le sait, mais se traite quand même de parano puis refuse cette pensée. Il faut faire crédit à celui qui me plaît et à tout être humain en général, elle a en effet envie que cette rencontre soit aussi fortuite qu'elle le paraît à première vue.
Fatou s'est arrêtée devant la serviette de Clarine qu'elle regarde de loin sans oser poser son sac à terre de peur de faire fuir cette vision très improbable de son amie Clarine devisant en maillot de bain, avec un homme, sur la plage. C'est un vrai scoop sans média. Une façon de se réjouir en se posant des questions, en effet, Fatou connaît les amis de Clarine, mais pas celui qui, penché dangereusement sur elle en ce moment même, parle avec elle de manière intime, lui semble-t-il.
Pour Clarine très surprise, envolé le confort de garder à l'âme et au cœur la rencontre, cet homme-là, au moins quelques jours, pour se le mettre en aisance et en pensées au secret. Fini. Clarine est là devant Fatou, sur la plage en plein soleil, en conversation avec un inconnu que son amie Fatou épie comme elle le peut. Les questions vont fuser.

Bref ! C'est pourquoi une idée folle lui vient, elle lance à l'inconnu :
– Pardon, j'ai oublié votre prénom.
– Moncef, c'est pas gentil ça… dit-il en souriant clavier blanc dehors.
– *Sorry!* Êtes-vous prêt à me suivre même si vous ne comprenez rien ? Je vous expliquerai plus tard, on peut prendre un verre à dix-huit heures trente par exemple ? Mais suivez-moi dans tout ce que je dis devant cette femme là-bas, OK ? demande Clarine.
– Oui, c'est OK, je vous invite pour ce verre au bar du…
– *Sofitel*, décide Clarine pour aller plus vite.
Puis, d'un pas décidé, elle avance vers Fatou avec cet homme, Moncef, qu'elle connaît moins qu'à peine.
– Salut Fatou, je te présente Pierre, il est arrivé à l'improviste de Bretagne, pas le temps de te prévenir, et comme on se voyait aujourd'hui…
Moncef ne bronche pas. Il baise la main de Fatou, en gentleman, ne dit pas un mot, il pense que c'est mieux, ignorant totalement qui est Pierre, et de toute façon, Moncef n'a pas l'accent breton… Prudent, il reste un peu en retrait, sourit, et venant de lui cela suffit, puis sur quelques mots marmonnés, il prend congé en ne disant pas grand-chose, mais Fatou comprend qu'il va rejoindre ses amis venus de Bretagne avec lui.
– Mais dis-moi, tu ne m'avais pas dit que Pierre est d'origine maghrébine ! Marocain ? Algérien ? Pas Tunisien, ça c'est sûr…
– Mais je ne sais pas, pour moi il est Breton, ses origines, je ne sais pas, mais peut-être Arménien ? répond Clarine heureuse de s'être tirée du mauvais pas de la rencontre avec cet homme qu'elle veut garder au frais pour l'instant.
– Il est vraiment beau ce mec, je jurerai que c'est un

Marocain, il parle arabe ? demande Fatou.
– Mais voyons, je n'ai jamais parlé que français avec lui, alors, je n'en sais rien ! réplique vivement Clarine.
… Qui se met à déguster ce petit mensonge énorme qu'elle vient de déposer sur le plateau, maintenant fêlé, d'une amitié sans nuages avec Fatou.
Bon, se dit Clarine, un peu de fantaisie de temps en temps ne nuisant en rien à une véritable amitié, on peut espérer que tout cela finira bien avec un peu de chance, Fatou ne verra plus jamais Moncef non plus que Pierre « enBretanisé » sans espoir de visite dans l'immédiat. Laisser au temps le temps de régler les choses de la vie et des rencontres est un bon programme, et je viens de préserver la seule chance de revoir cet homme avant de le mettre sur le marché officiel de l'aventure que l'on me prêterait de toute façon, même si elle n'est pas dans l'air de la suite du temps à venir avec lui. C'est donc bien ainsi, je suis parée. *Good choice!* Inch'Allah pourvu que tout rentre dans l'ordre, ce n'est pas si grave.
Fatou a tendance cependant à poser beaucoup de questions sur le faux Pierre comme si elle soupçonnait inconsciemment que quelque chose ne tourne pas rond.
Clarine évacue toutes les questions avec tact et nonchalance, si bien qu'elles se tarissent au fil de l'heure qui suit comme par enchantement. Moncef de son côté a quitté la plage avec ses copains, tous marocains, si bien que Fatou revient à la charge, sans succès, Clarine feignant le sommeil.
Le très gros défaut de Fatou en dehors du fait qu'elle ne lâche jamais rien de ce qu'elle entreprend dans n'importe quel domaine, est la curiosité dont elle fait toujours preuve dans sa vie et celle des autres… Ajoutez cette qualité à ce travers et vous obtenez la femme la plus chiante qui soit,

pense Clarine en aparté. Mais elle adore son amie Fatou et ne voudrait pour rien au monde la perdre, et tout cela, agité au shaker de la prudence, vaut bien un petit mensonge qui ne changera pas la vie de Fatou, mais qui pourrait bien aider la vie affective de Clarine. En effet, Fatou s'approprie amicalement, abusivement, tous les amis de Clarine quand ils comptent pour plus qu'une simple amitié. Et Clarine ne le supporte plus du tout.
C'est très logique tout ça, garder hors de portée de Fatou un ami potentiel qui comptera peut-être plus qu'une simple amitié, pense Clarine. Et puis, je serai très vite fixée, mensonge de courte durée qui fera d'un retour en Bretagne le point final d'une entente non cordiale si elle devait s'avérer ainsi avec Moncef.
Clarine a besoin de cette liberté, de ce jardin secret qui ne peut exister dès que Fatou gravite et s'immisce dans une relation quelle qu'elle soit. Son mari Ahmed la réprimande, il ne supporte pas lui non plus, mais que pourrait-il faire d'autre devant l'acharnement de sa femme à tout vouloir savoir et contrôler ? Pas grand-chose, ce qu'il fait très bien.
Pour la première fois, j'ai assuré mes arrières, sans regret ! pense Clarine avec tendresse à l'égard de Fatou.

Plastique de félin, Moncef arrive vêtu d'un pantalon noir à pli avec un T-shirt blanc, sans veste, cool et somptueux ainsi, pense aussitôt Clarine qui arrive en même temps que lui au bar.
Moncef la trouve à son goût, constate-t-elle, femme jusqu'à la pointe des cheveux, mais tout comme Clarine, il ne fait aucun commentaire de peur de rompre ce charme que la fantaisie déroule entre eux comme un tapis neuf.
L'homme est beau, la femme est belle, ils ont entre eux ce mystère d'une première rencontre ajoutée à la seconde à

laquelle Moncef n'a pas tout compris, mais qu'importe ? Ils commandent ou plutôt Moncef passe commande sans demander l'avis de Clarine étonnée, mais ravie.
La musique est douce, et sur les voix des crooners qui les bercent l'un et l'autre, un échange s'installe où tout sera dit au terme de trois heures passées ensemble avant d'aller dîner dans un petit restaurant en ville où Moncef a réservé. Mais rien n'a l'air planifié, c'est juste une sécurité pour ne pas se casser le nez au cas où. Et le cas où est bel et bien là. Presque familiers l'un de l'autre, ils quittent le bar pour le petit restaurant et ses bougies vacillantes qui doivent les accueillir au grand ravissement de Clarine quand Moncef les évoque ; comme toutes les femmes, elle adore les bougies. La route longeant la mer est très fréquentée, la Smart s'y fraye un chemin remarqué. Clarine a un peu peur au début.
– Tu es sûr que les autres conducteurs voient cette puce en pleine nuit ? Ils conduisent comme des fous ici ! remarque Clarine.
– Détends-toi, oui, je suis sûr ! réplique en riant Moncef.
– Je suis détendue, mais c'est toi ma détente ! s'exclame en riant Clarine.
– C'est bien, dit Moncef en caressant légèrement le genou gauche de Clarine, si légèrement qu'elle n'est pas sûre qu'il ait eu ce geste, pourtant…
C'est un dîner curiosité et intimité naissante.
C'est une fois réelle sous lumière de rêve.

Il me « falbale » au ciel de la découverte
Lumière « orangeante », douceur dérangeante,
Cocon douillet, incertitude nocive acide au
Clair-obscur pièce à l'envers sous couvert
Séduction en route d'avenir tout proche.

J’ai mal au bien ressenti comme caresse
Ou tendresse ou ça ressemble à rien d’autre.
Force condensée à l’âme qui crie famine
Des mots tombent sur table rosée arrangée.
Et tout se joue à l’instantanéité, improvisation
Bellissime sur air enfumé musique coquine
Voile levé, lit smart et auréolé chair
Débusquée sucrée, appartement ou maison
Inconnue, quoi de plus, quoi de moins ?
Quoi de rien ? Quand comblés se retrouver
Nus est un plus ôtant les moins futiles.
Ah ! Découverte, ah ! Enthousiasme, ah !
Et de ah ! Et de rien ! Et de vie vive
Précipitée entre corps assoiffés, ah !
Vivre et n’en rien dire de l’instant savouré
Ainsi qu’un secret gardé nuit divine.
Je me « falbale » avec lui accents trouvés,
Pensées lissées, draps froissés, corps aimés.
L’air de rien, l’air de tout, pour innover
L’Amour aux vols cœur unifié découvert.
Mmmm…

Et voilà l’histoire d’un soir telle que se la racontent cœurs ouverts deux êtres découverte en commun d’une plage à partager sous ciel de lit impudique où point de rôle si ce n’est celui d’un instant de communion en appelant d’autres pour joie immense plongeon pour deux corps battant même cœur, mais aussi deux cœurs battants deux élans l’un vers l’autre, à jamais.
C’est ainsi que Moncef et Clarine ont vécu ce premier soir ensemble sur rencontre un peu étrange gardant au secret tout le sel érotique à ne pas laisser goûter par l’entourage avant que consommation ne soit faite.

Et, pense Clarine, tout comme Moncef, c'est pour une fois, bien réussi.
De là à vouloir tout dévoiler dès le lendemain par l'un ou l'autre, que nenni !
Ils s'en trouvent si bien, ils aiment tant cette situation où ils ne sont que tous deux seuls au monde, deux célibataires pour un partage sans égal, deux en somme, et quoi de plus ? L'alléchante curiosité d'aller plus avant tous les deux seulement.
Mais la vie a ses impératifs. Moncef est l'homme à tout faire, chauffeur et garde du corps d'une richissime américaine qui ne plaisante pas avec le temps et la ponctualité. Métier peu valorisant il est vrai, où Moncef sert aussi parfois d'*escort* pour cette dame qui le paye bien trop pour qu'il ne s'aligne pas sur des désirs dépassant parfois les limites de la bienséance. Mais il cache cette partie-là de son job bien payé à Clarine qui le croit simplement employé comme chauffeur et garde du corps de la dame en question.
Moncef a donc son secret qu'il ne partage pas.
Mais comme une bonne moitié de la ville est au courant, Moncef tremble, amoureux de la belle Clarine qu'il ne veut pas plus perdre que son salaire, mirobolant il est vrai.
C'est ainsi que part en vrille haute, une histoire dont la spirale pourrait bien se terminer – la honte aidant de part et d'autre – sous terre.
Mais rien ne va mieux que quand tout va bien.
Et ça va très bien.
Clarine est très prise avec *La voie du travail*, elle ne compte pas ses heures, et ça tombe bien car Moncef et la dame voyagent : Casa, Marrakech, Fès et Ouarzazate dans l'ordre, avec des amis américains venus du Texas. Moncef échappe à l'*escort* par la grâce d'un ami de la dame avec

lequel elle est très intime. Appels à Clarine tous les soirs pendant que la dame dîne avec ses amis.
Même au téléphone le sourire clavier blanchissime de Moncef agit. La distance y apporte le sel nécessaire dont l'érotisme se nourrit bien.
Fatou et Ahmed qui retiennent Clarine pour dîner à plusieurs reprises ne se doutent donc de rien, elle est libre comme l'air.
Quelques questions de Fatou sur Pierre, mais rien de bien curieux, il est parti. Point ! Tout est dans l'ordre voulu par Clarine. Tout va bien, Clarine peut fantasmer comme elle le veut, rien ni personne ne vient troubler ce rêve d'une histoire cachée qu'elle a toujours fait, sans succès jusqu'à présent.
C'est vrai, dès qu'une histoire est officiellement vécue ici, on commence à parler mariage et fiançailles autour de vous, les amis, les relations, les potins… Et dans ce domaine, Fatou est championne, elle qui voudrait absolument caser Clarine, cette dernière est très contente d'échapper à tout ce fatras encombrant des bonnes intentions qui vous veulent du bien malgré vous.

L'association prend des galons, très active elle est devenue un vrai pôle incontournable en cas de chômage qui ne manque pas, mais s'améliore en tout cas dans la ville certainement, et dans la région du Sud. Belle victoire de *La voie du travail* qui porte bien son nom.

Repères sans aucun repère
Vols constants papillons éphémères
Érotisme cavale cieux peuplés idées
Coquines fol espoir de revoir d'aimer
Corps affamés assouvis douceur force.

Complicité moitié mensonge tendance
Durable, actes manqués vérité dissoute
Clarine Moncef monstres secrets vie
Folle cœurs liesse pensées fleur de peaux.
Fibres toilées, étoilées, lumineuses.
Confiance abusée plaisirs partagés.
Et quand la vie va mieux ainsi, que
Peut-on demander de plus ?
Voilà qui satisfait tout le monde.
Du moins en sont-ils persuadés.

Histoire sans histoire encore !
C'est ça la merveille au fond !
Et la merveille demeure goût
Charmant séducteur fou rythme
Intérieur, sagesse alimentée,
Bizarres conflits entre eux annihilés.
Et quoi ? Envie encore toujours l'un
L'autre revisités passion pure et mal
En mieux, rien demander tout accorder.
Plaisir en somme partagé vécu aimé.
Corsage défait miroir complice désirs
Appelé téléphone ligne ouverte et tous
Débordements permissifs sur aventure
Conduite corps maîtres et dissidents
Assurés.
Rien n'est jamais consommé ainsi,
Tout à recommencer chaque fois
Une fois autre et de plus ? Oui !
Satisfaits, ainsi s'aimer sans question
Que celle de la passion vécue adulée
Partagée au programme fou du secret.

Clarine et Moncef n'en demandent pas plus, cela leur suffit pour l'instant qui perle son avenir revisité en désir majeur à chaque rencontre possible.
Parce que, alors, rien n'est impossible. Et c'est si bien !

Passe impair jeu
Gagnante sans gagneurs, la vie
Estompe ses irrégularités sous
La damnation des
Donnes faussées à la base.
Mais pour qui ? Il suffit de ne pas se poser
De questions pour que les réponses et les
Solutions coulent de source juste parce que le
Karma s'en souvient, juste parce que la vie
Se pare des beautés de l'éphémère comme
De notes qui s'ajoutent à l'expérience sans
Y faire plus de bruit qu'un rayon de soleil qui
Y passe pour aller de l'avant vers le cœur qui
S'en éprend pour ne plus le lâcher et s'y
Baigner avec délices. Rien n'est normal,
Rien n'est anormal, il suffit de vivre ce qui se
Présente sans s'en faire un monde.
Le monde est ailleurs dans l'ouverture acquise
Vers les autres avec soi-même en tête pilote chercheuse.
Et c'est aussi une quête qui va de soi.
Ne pas en rater les marches est important.
Et on peut ne pas manquer ces pas avec l'autre.
La preuve ! Du moins, Clarine lucide en est persuadée.

Entre temps, Clarine a appris, potins obligent, que Moncef n'est pas tout à fait ce qu'elle aurait pu croire si elle avait cru quelque chose à son propos.
Mais elle n'a rien cru, elle a simplement vécu ce qui était là

dans son lit ou ailleurs, c'est doux, fort en rebondissements et en chair troublée, et donc sa sagesse lui permet de garder secret vis-à-vis de Moncef, ce qu'elle sait maintenant pertinemment de lui, glané de-ci, de-là sans le vouloir, juste en écoutant parce que le prénom, dès que prononcé, l'alerte tout entière.
Et curieusement, y compris pour elle, elle s'en moque.
Aimant l'amant pour ce qu'il est ou pas, Clarine va de l'avant dans son aventure amoureuse avec au cœur le dérisoire comme oriflamme et la tolérance comme habit de fête.
Ce qui, constate-t-elle, est très confortable et satisfaisant à son corps et à son âme. Que demander de plus ? Rien bien évidemment car Clarine n'est pas en demande, elle est tout entière à la réponse que lui fait, sur le plan amoureux, affectif et érotique, la vie ainsi vécue au jour le jour d'une aventure gratifiante sur tous les plans.
Et même ! Quand Clarine a rencontré la Dame chez le coiffeur, elles ont bavardé comme des clientes de coiffeur échangeant sans pudeur leurs secrets d'alcôve sans que la dame se doute le moins du monde qu'elles parlaient toutes deux du même homme pour lequel Clarine a inventé un autre prénom pour les besoins de sa cause. Et Clarine de se rendre compte à quel point la Dame n'utilise Moncef que pour ce qu'il est : son homme à tout faire, point !
Quel soulagement de pouvoir en parler ainsi avec la Dame qui ne lui trouve rien d'érotique, mais tout de pratique et hygiénique, à la fois.
Triste conversation pour n'importe qui, pourtant ce bavardage entre clientes d'un même coiffeur a comblé Clarine qui est sortie de là en se disant que Moncef ne vit rien de tel en dehors de sa relation avec elle. Et qu'ils sont accros l'un à l'autre par voie de destin ou de karma commun. C'est une

assurance-vie de la relation pour Clarine qui s'en trouve très bien. Et de penser au calvaire que traverse Moncef à chaque fois que la Dame lui ouvre son lit. Maintenant encore plus détendue par rapport à sa relation à Moncef, Clarine le plaint un peu, ainsi que la Dame, car elle sait que ce que partage Moncef avec elle, Clarine, est tout à fait à part.
Et puis la Dame n'est certes pas une bombe, et ça aussi c'est rassurant.
Mais Clarine a-t-elle besoin de se rassurer ? Pas vraiment. Les potins seuls avaient éveillé sa curiosité quant à la Dame.
Sans aucun problème à cet égard, Clarine entretient une relation de plus en plus passionnelle avec Moncef. Mais en même temps, se demande comment Fatou et Ahmed, ses meilleurs amis, prendraient et verraient la chose ? C'est-à-dire cette aventure, si toutefois ils savaient.
Et c'est là que le bât blesse, ce serait horrible pour Fatou…
D'où le fait que garder secret ce qui l'est est une exigence absolue en ce qui concerne sa relation à Moncef.
Et là non plus, pour l'instant, ce n'est guère un problème.

La vie entonnée à deux révèle à terme une voix plus juste ou plus forte que l'autre. Cela peut être une voix intérieure, une voix de ce silence gardé, condamné à révéler les dessous par lesquels on passe l'un et l'autre de manière si différente.
La voix intérieure de Clarine est forte, le devient de plus en plus, ce qu'ignore Moncef.
Hormis ses occupations associatives, Clarine ne voit que Fatou et Ahmed en dehors de Moncef depuis son retour de Bretagne. C'est comme ça, elle ne le fait pas exprès, mais la vie s'est organisée ainsi, Clarine ne fait rien de

volontaire pour dévier ce cours naturel des choses de sa vie du moment dans laquelle elle s'épanouit bien, et Fatou le remarque un soir.
– Dis-moi, tu es très en forme depuis quelque temps, depuis ton retour en fait, Pierre n'y serait pas pour quelque chose, non ? demande Fatou l'œil égrillard.
– Tu sais bien que Pierre est parti, mais qu'est-ce que tu vas chercher là ? dit en riant Clarine.
– C'est vrai que tu es en forme, magnifique, renchérit Ahmed.
– Bof ! C'est parce que vous m'aimez bien, lance Clarine.
Mais au fond d'elle elle sent frémir cet érotisme qui attise ses sens dès qu'elle pense à Moncef qui la fait vibrer de tout son être.
Et elle pense souvent à Moncef parce que cela ne se voit pas, croit-elle.
C'est excitant d'avoir dans sa vie un homme tel que lui, de n'en rien attendre et de tout donner d'elle. Mais donne-t-elle tout d'elle ? Clarine s'interroge.
– Mais sachez que je suis ravie que vous me trouviez en forme ! Fatou tu m'as tant dit que j'étais triste à une époque, que j'apprécie ! lance Clarine en souriant.
Et Ahmed de lui glisser à l'oreille après dîner, pendant que Fatou va aux toilettes :
– Il y a un rien d'érotique en plus en toi maintenant, tu es sûre de ne rien nous cacher ?
Clarine ne répond pas à cette constatation, elle garde le silence, et ça tombe bien, Fatou revient. Sauvée par ce retour parce que Clarine ne savait pas quoi répondre à Ahmed.
C'est que Clarine n'est pas menteuse, elle élude, ne dit pas forcément, en l'occurrence pas du tout, mais jamais elle ne fera de gros vilain mensonge, comme elle le dit elle-même.

Cependant la fibre menteuse qui se trouve en chacun est bel et bien présente en Clarine qui a fait son plus gros mensonge, le premier en fait, à l'occasion de sa rencontre sur la plage avec Fatou, en lui présentant Pierre au lieu de Moncef.
C'était la rencontre de la veille avec Moncef qui avait tout précipité, il est vrai.
Clarine ne comprend pas tout de son comportement ce jour-là, mais voilà, il y aurait une suite avec Moncef, ce qu'elle ne savait pas encore, mais au fond, ne le savait-elle pas ? Parfois l'inconscient – ce mal nommé – n'est-il pas assez conscient pour que l'on soit mis au parfum de l'avenir, d'un certain futur qui nous attend ? Ce n'est pas impossible, et en y repensant, Clarine pense que « quelque part » elle le savait.
Fatou étant la « chieuse » bien connue de tous ses intimes, y compris de son mari, aurait fait une montagne de cette rencontre, et la preuve que j'avais raison, pense Clarine, c'est que secrète, cette liaison a bien plus de sel que publique. En effet, la Dame n'apprécierait peut-être pas du tout l'idée d'un Moncef amoureux qui lui échapperait malgré le salaire monstrueux qu'elle lui verse tous les mois. Et puis, dans l'idée, un homme célibataire est bien plus libre qu'un homme amoureux.
C'est simple au fond, se dit Clarine en prenant place dans le salon marocain de ses amis pour le traditionnel thé à la menthe. Ensuite dodo ! se dit Clarine pressée de parler à Moncef qui l'appellera tout à l'heure, et elle adore être dans son lit pour lui répondre. Ils restent ensuite au minimum une heure à parler, à moins que Clarine n'écourte la conversation parce qu'elle est fatiguée, ce qui arrive aussi.
Ce soir Fatou a mis un peu de cardamome dans le thé, à

l'indienne, c'est un goût trop étrange avec la menthe, Ahmed exige un autre thé normal, Clarine finit son verre, mais reprendrait bien du thé purement marocain.
Fatou appelle et donne des ordres dans ce sens.
– Tu vois, ma chérie, tu es toujours en train d'imposer des tas de choses, y compris pour le thé ! Il faut que ça cesse, tu comprends ? Tu aurais dû me demander mon avis, moi j'aurais dit : fais donc deux thés au cas où ! Mais non, c'est Madame curieuse à tout propos qui veut se mêler de tout ! Tu es fatigante ma chérie, et je suis très poli ! Mais que tu touches à mon thé ancestral, non, non, et non ! De la cardamome ! On n'est pas en Inde, je veux ma menthe… lance d'une traite Ahmed, et bien que le ton employé soit humoristique, « Fatou se prend le boomerang en pleine tronche » pense Clarine.
Fatou ne pipe pas mot, mais elle accuse le choc, c'est si rare.
Ahmed ne dit jamais rien, il sourit et passe à autre chose, mais il a dû vivre une journée difficile dans son entreprise, ça arrive, et pourtant il est l'un des rares hommes que connaît Clarine à laisser ses problèmes hors de la maison, c'est peu courant. D'habitude, les hommes râlent ou se mettent en colère pour rien, sauf que les non-dits qui les concernent personnellement, boulot ou autres, ne sont jamais évoqués avec leurs femmes.
Ce n'est pas le cas d'Ahmed qui est un homme très ouvert, compréhensif, vraiment attentif à son épouse et à ses filles, avec un respect total de la liberté de sa femme qu'il encourage dans ses entreprises associatives.
Un froid silencieux
Colère pression
Explosée doucement
Sûrement totalement

Incident rétro dos rond
Majeur vagues mortes
Nées silence ravageur
Thé dîner couleur niée
Volonté retrait habitude
Déterminée faire joue à
Imposer gravité mesurée
Questionnement remise en
Question femme miroir,
Mari terroir un mieux
Annonce couleurs futur…

Ces mots passent de la tête de Clarine à celle de Fatou dans un désordre organisé qu'un seul regard entre elles a pu déclencher. Ahmed est déjà lisse comme un ruisseau calme quand il se lève pour sortir et revenir quelques minutes plus tard avec un petit paquet qu'il donne à Fatou en l'embrassant sur le front, l'air souriant.

Surprise, Fatou qui a envie de demander ce que c'est, ne dit pourtant rien, elle sort du paquet une petite boîte à laquelle est accrochée une toute petite enveloppe qu'elle ouvre pour lire ce texte :

« Vingt ans déjà. Mais constatation : je suis heureux, et toi ? Bon anniversaire de mariage. À nous, à toi, pour que tu ne m'oublies jamais. Ahmed ».

Après avoir lu, Fatou ouvre l'écrin dans lequel trône un trèfle à quatre feuilles en or blanc, le seul qu'elle aime, et diamants. Ils scintillent de tous ses feux, elle l'admire d'un regard émerveillé, le sort délicatement de l'écrin et l'accroche comme un bijou familier déjà, sur le top qu'elle porte.

– C'est une merveille, s'exclame Clarine heureuse pour elle.

Puis Fatou se lève et se rue sur Ahmed, ce qu'elle ne fait

jamais, ils roulent en riant sur la banquette du salon marocain, tombent sur le tapis épais, enlacés, et se relèvent toujours riants.
– J'ai eu du mal à te faire un scandale pour le thé à la cardamome ! Mais tu as eu une riche idée d'y mettre la cardamome juste aujourd'hui ! Belle idée qui m'a permis cette sortie et cette entrée… Mais quand je pense que tu as oublié notre anniversaire de mariage ! Alors ça !! lance Ahmed hilare.
– Mais qui te dit que je l'ai oublié ? lance Fatou en se précipitant hors du salon.
Elle revient cinq bonnes minutes après avec un paquet elle aussi.
Une fois l'écrin ouvert après un mot coquin sans doute qui fait sourire d'aise Ahmed, mais que personne ne lira à l'intention de Clarine, c'est une montre superbe, un rêve d'Ahmed qui se matérialise sous ses yeux ébahis. Mais non, Fatou n'avait pas oublié…
– Mais moi, je n'ai pas fait de scène ! lance Fatou riante.
– Tu as bien fait, c'est là l'histoire de notre mariage, tu aurais répliqué, cela aurait été terrible ! Mais je suis fier de toi, et merci ma chérie, cette montre est magnifique ! Comment as-tu fait pour l'acheter ? demande Ahmed en la glissant à son poignet.
– J'ai rogné sur l'argent de la maison pendant plus d'un an ! réplique Fatou rieuse.
– Je savais bien que le budget alloué pour la maison était bien trop élevé ! Je vais le revoir à la baisse, dit-il en la prenant dans ses bras pour la remercier encore.

Clarine assiste à cette scène étonnante, heureuse d'être là, c'est bien loin tout ça de son histoire d'amour ? de cul ? cachée avec Moncef !

Mais Clarine qui a une belle allergie en ce qui concerne le mariage, est loin de se sentir capable d'assumer un couple, des enfants et une maison avec des problèmes dans tous les sens de surcroît !
Cependant, cette scène ce soir lui a fait chaud au cœur.
Et pour Clarine qui connaît d'autres couples marocains, celui que forment Fatou et Ahmed est tout à fait particulier. Lui ne colle pas du tout avec les clichés que l'on sort régulièrement sur les Arabes, pas du tout ! C'est un couple, c'est tout. Ils s'aiment, cela crève les yeux, et si Ahmed a peut-être trompé sa femme à l'occasion – quel vilain mot, pense Clarine – c'est d'une manière si discrète que personne n'en a rien su. Parce que dans cette ville où les commérages vont bon train, rien n'a transpercé. Mais rien n'est sûr, cependant Clarine se dit qu'en vingt ans, ce serait inhumain de constater qu'aucun coup de canif ne fût fait au contrat marital. Pour Fatou, Clarine est presque sûre qu'aucun autre homme n'a fait partie de sa vie, mais on ne sait jamais ! Vingt ans ! C'est un bail… Fatou s'est mariée toute jeune, elle avait dix-sept ans.
Clarine voudrait bien rentrer, mais il n'en est pas question.
Ahmed insiste pour ouvrir une bouteille de champagne, une fois n'est pas coutume, et puis une bouteille à trois, c'est peu, en tout cas, raisonnable !
Ni Fatou ni Ahmed ne boivent en général, mais de temps en temps quand ils dînent chez des amis européens ou pour des occasions exceptionnelles comme ce soir et parce qu'ils sont en compagnie de Clarine, autrement, cette dernière le sait très bien, ils auraient terminé la soirée au thé à la menthe sans cardamome.
– Nous sommes samedi soir, tu as toute la matinée pour dormir demain, tu restes un peu avec nous. On peut même aller danser ce soir, et pourquoi pas ? Avec cette jeune

femme que j'ai pour épouse. Fatou, tu es belle, dit Ahmed.
– Oui, particulièrement en beauté ce soir, mais c'est une nouvelle jupe avec ce top ? demande Clarine.
– Mais oui ! Pour cet anniversaire, et j'espérais que vous le remarqueriez avant le dîner, comme quoi !... répond Fatou.
– Je l'avais remarqué, mais il fallait bien que je prépare ma sortie, ma colère ! Et je n'allais pas commencer par te complimenter ! Cela faisait partie de mon plan. Mais tu es très belle, j'ai de la chance, dit Ahmed en serrant sa femme contre lui.
– Vous voyez, le mariage comme ça, OK, mais il y a tant de ratés dans tout ce que je vois autour de moi, que cela ne donne pas du tout envie de convoler… dit Clarine.
– Il va falloir y penser tout de même parce que tu as trente ans et que si tu veux des enfants, pour le premier ce sera limite d'ici trois à cinq ans, non ? dit Fatou.
– Et même si je ne me marie pas, où est le problème ? Je peux aussi faire un enfant toute seule, non ? Il y en a plein, à commencer par Catherine Deneuve, et sa fille Chiara est plutôt bien réussie je trouve, réplique Clarine.
– Je ne te le conseille pas ! disent alors en chœur Fatou et Ahmed, ce qui les fait rire tous trois à gorge déployée.
– Oh ! Excusez-moi mes amis, mais je ne demanderai la permission à personne si je décide quelque chose à ce sujet, et en plus vous serez parrain ou marraine !
– Tu mériterais une scène toi Clarine, mais une vraie ! dit Ahmed l'air menaçant, ce qui les fait rire.
– Le problème c'est que je ne vois pas qui pourrait dans ce domaine, se permettre de me la faire ! lance Clarine en resservant le champagne.
Ambiance quiète et gaie dans cette maison, un peu farfelue ce soir, ce qui convient parfaitement aux trois amis qui en profitent pour aborder des sujets dont ils parlent rarement

faute de temps. Ce soir, le temps est roi, la nuit reine, et les trois amis en verve. C'est vraiment sympathique, pense Clarine.
– Je suis vraiment très heureuse de partager cette soirée avec vous. C'est un bonheur !
– Pour nous aussi, répond Fatou.
– Et moi, n'en parlons pas, j'ai ma femme adorée, et Clarine, sais-tu que tu es ma seule amie au vrai sens du terme ? Un Arabe en général n'a pas d'amie, c'est très rare ou alors cela vire au cul ! Pardon si je suis trivial à vos yeux, mais c'est vrai, dit Ahmed.
– Tu n'es pas trivial, c'est absolument vrai ! approuve Fatou.
– J'en ai beaucoup souffert à mon arrivée ici, beaucoup. Il n'y a pas d'amitié possible entre un homme et une femme, tu as raison Ahmed, mais tu es le premier homme qui le dise clairement, les autres s'en défendent, mais c'est vrai, l'amitié est inconnue en général entre hommes arabes et femmes qui qu'elles soient ! approuve à son tour Clarine.

Fidélité candide relations
Amoureuses latentes
Intention déviée prise du
Pouvoir affectif.
Amitié recul, vanité osée,
Orgueil dépossédé propriété
Privée « privante », douceur acide
Couleurs temps rondelles
Vanillées, goût écœurement,
Raisons déraison « follaison »
Relation détournement note
Étonnante détonante redondante.
Amitié volée histoire amoureuse

Centrale incompréhension
Femelle ou mâle yin yang
Déboussolés décandeur
Arithmétique décodage
Tristesse constatation
Amitié bernée en berne.
Carapatage, néant,
Non-absolution, c'est tout !

Dans le creux de l'amitié, cocon douillet où rien ne devrait ni ne pourrait être remis en question, flâner sur la vérité qu'aucun indicible ne vienne pervertir, du moins essayer. Remise en question, pardon mutuel pour des broutilles seulement car rien de fondamental ne peut être disloqué aux quatre coins de ce cocon douillet où prêts à tout reconnaître, les amis sont réconciliés avant tout conflit, dans une éthique commune où le respect de l'un va droit à celui de l'autre, des autres, sans jamais empiéter sur la liberté individuelle qui est garante de toutes. Vue ainsi l'amitié est une formidable voie de l'évolution aussi, où les forces majeures de la vie s'étalent en douceur, versées par des cœurs à l'écoute des énergies qui les motivent pour en faire reculer les agressions probables si ces énergies demeuraient contre vents et marées, des forces.
Oublier les intentions, balayer les idées reçues, il faut avancer pour devenir l'ami et se reconnaître l'ami quoi qu'il arrive et malgré tout. Dans l'ordre des joies qui s'ajoutent et s'ouvrent aux autres, faire le constat de la priorité quand un ami appelle ou a besoin de quoi que ce soit.
Être seul et faire de la vie en société le tremplin possible vers l'amitié quand elle se présente, et ainsi voir venir du temps la quintessence au fil des années où le doute et

l'incertitude de soi, sur soi, déteignent sur l'autre pour venir alimenter les rigoles désuètes et dommageables de la rectitude qu'elles emplissent de leurs sombres déchets sur lesquels éviter de marcher pour ne pas endommager ce qui peut l'être quand l'amitié n'en est pas, quand les défauts personnels prennent le pas sur la tolérance et le respect mutuel où aucun ami peut ne pas s'engager à jamais.
Le flot des pensées qui viennent se presser dans le cœur de Clarine déborde sur ses deux amis. Plongés dans une sorte de bien-être méditatif, tous trois sont baignés d'amour et d'amitié. Et au fond, n'est-ce pas pareil ? Un silence est descendu peu à peu du ciel où les anges contemplent sûrement avec bienveillance ces trois cœurs épris différemment l'un des autres.
Clarine se lève à nouveau, les coupes sont vides, elle les remplit.
Les tourtereaux s'aiment en silence main dans la main, et au bout de vingt ans, Clarine trouve ce spectacle réconfortant, admirable et beau.
Oui, elle aimerait bien une épaule comparable à celle d'Ahmed, oui, c'est vrai. Mais Clarine sait ne pas ou plus être prête pour tout ce qui va avec cette épaule ! Trop de problématiques, trop d'ennuis, trop de tracas, c'est si confortable de vivre seule, y compris pour un homme, et à son rythme ! Mais au fond, Clarine reconnaît ce soir qu'elle n'en sait rien puisque elle n'a jamais vécu avec un homme ni été mariée.
Je me fais sans doute un cinéma pas possible, ce soir tout a l'air tellement en ordre ici, c'est magique, et ils ont l'air si heureux !
La soirée s'étire, ils décident de regarder un DVD lorsque la bouteille est finie et que les femmes ont envie de prendre une infusion qu'elles vont préparer dans la cuisine, les

domestiques sont bien sûr couchés.
Une verveine « louisa », dit-on ici. Fraîche, délicieuse, au goût si naturellement fort. Et à chaque fois, Clarine s'en délecte avec un plaisir renouvelé.
Le film sur DVD qu'a choisi Ahmed pendant ce temps, avec leur consentement, a perdu sa pochette, c'est *Pretty Woman* avec Julia Roberts dans toute la splendeur de sa jeunesse éblouissante, et Richard Gere non moins canon. C'est sûr que dans ces cas-là, quelle que soit la rencontre, elle a bien des chances d'aboutir ! murmure Ahmed en insérant le disque dans le lecteur.
Julia Roberts est craquante !
Richard Gere aussi !
On se demande pourquoi d'ailleurs ils ne se sont pas mariés lors du tournage de ce film tellement ils semblent faits l'un pour l'autre. Comme quoi entre réalité et apparences, entre film et vie quotidienne…
– Mais on le sait tout ça ! lance Fatou pour clore l'échange sur ce sujet, qui a lieu durant le générique.
– *Pretty woman, I love you!* lance Clarine en se frottant les mains.
– Richard Gere *I love you*, répondent en écho Ahmed et sa femme.
– Chut ! C'est parti ! lance alors Clarine.
Place au film. Charme, joie, conte de fée au quotidien, beauté, intelligence et rythme pour cet excellent film qu'ils s'apprêtent à revoir pour la énième fois. Et c'est vrai que l'on ne s'en lasse pas.

Plaisir partagé d'un bon film sur fin de soirée exceptionnelle.
Puis curieusement, malgré le dynamisme du générique de fin, Clarine s'endort doucement. Fatou et Ahmed décident

de la laisser dormir ainsi étendue sur la banquette, dans la position où elle a regardé le film. Fatou va chercher une couverture qu'elle pose sur elle avec douceur.
Puis tous deux sortent, Ahmed éteint la lumière, Clarine dort déjà paisiblement.
C'est la première fois en trente ans que Clarine dort tout habillée sans avoir pris de douche.
Il faut bien des premières, finalement la vie est pleine de premières, un parcours initiatique, c'est certain, il faudra bien qu'on le reconnaisse d'une manière ou d'une autre sur le plan intérieur aussi.
Clarine dort conscience en éveil quelque part sans doute, mais demain, comme toujours, sera un autre jour.

La maison est très tranquille quand Clarine ouvre un œil puis les deux. Et elle reste allongée sous la couverture de coton douillette, par plaisir et puis parce que l'étrangeté du moment la fait sourire. En effet, c'est la première fois… mais cette première fois est une arborescence d'autres premières fois qui s'y amoncellent avec un certain fracas intérieur. Intéressant. Et ce n'est pas pour déplaire à Clarine.
Elle se lève enfin, sa montre indique huit heures trente. Mais ils se sont couchés très tard. Et le dimanche, les domestiques n'arrivent qu'à dix heures et demie, pas de petit déjeuner avant, ont décidé Fatou et Ahmed. Il est donc très tôt. Par terre devant le salon, un mot de Fatou :
« J'espère que tu as bien dormi, si tu te réveilles avant nous, tu trouveras tout ce qu'il faut pour te laver et te changer car tu as oublié ici un jeans et un T-shirt, te souviens-tu ? Le tout dans la chambre d'amis du bas. Fais comme chez toi, la maison se réveille vers dix heures trente, tu te sers. J'ai bien peur de dormir très tard aujourd'hui,

mais reste déjeuner ou… reviens, je te connais, tu vas rentrer chez toi ! C'était une super soirée, merci d'être restée si tard ! Bises. À tout à l'heure. »

Eh oui ! Évidemment Clarine décide de rentrer et récupère quand même son jeans et son T-shirt dans la chambre d'amis.
C'est une fois chez elle qu'elle se fait un café et prend un bain dans une atmosphère d'encens qu'elle a allumé dans toute la maison, délicieux. Petite maison qu'elle appelle son appartement.
Puis allongée sur son lit après son bain, elle se rendort jusqu'à midi trente. Personne n'appelle, pas même Moncef qui est peut-être dans le lit de la Dame – qui sait ? – Clarine s'en moque, et pour la première fois – décidément ! – elle pense à revoir cette relation sous un autre jour. C'est sans doute cet anniversaire de mariage hier soir qui l'a troublée. Comment savoir ? Et de plus, ce matin, elle fait preuve d'un détachement absolu quant à sa vie sexuelle avec Moncef, et ça, c'est encore une première !
C'est à treize heures, visage nu sous chevelure flamboyante, qu'elle enfile un jeans et un T-shirt blanc, manches aux coudes, échancré de manière coquine, choisit des ballerines rouges, pourquoi rouges ?, prend son sac, ses clés, ferme à double tour et sort pour se conduire comme une grande chez ses meilleurs amis. Je ne vois qu'eux en ce moment ! C'est étrange, de plus personne d'autre ne m'appelle à part Moncef bien entendu. C'est bien, pratique et sécurisant. Mais Clarine, intérieurement, trouve quand même cette période de sa vie un peu « *strange* ». Elle décide de ne rien forcer et de laisser aller et venir ce qui se présente à vivre comme un prêt-à-porter haut le sens actuel de sa vie au

quotidien, que lui auraient préparée ses anges, elle en connaît au moins deux.
Sa petite C3 va toute seule chez Fatou et Ahmed, elle a à peine besoin de conduire tant le chemin lui est familier, à croire, se dit Clarine, que même si je devais aller ailleurs, elle m'emmènerait tout droit chez Fatou !
Sourire au cœur, amitié aux bords des lèvres, chevillée à l'âme et aux sentiments forts qui la lient à ses amis en général, Clarine se sent si libre ce matin qu'elle pourrait faire une conférence sur la liberté !
Mais qu'est-ce qui me prend ? se surprend-elle à penser malgré elle. Moi, une conférence, je suis dingue !
Pas vraiment, les associations lui ont demandé dernièrement, Fatou en tête, d'intervenir sur certains sujets dont la solidarité et la tolérance, le sens du travail et le bonheur.
C'est bizarre d'ailleurs qu'ils l'aient tous sollicitée pour des interventions, Clarine ne se sent pas du tout experte en quoi que ce soit, et l'a dit.
Réponse obtenue :
« Justement ! On en a marre des experts ! »
Rigolo, ce sentiment, vif en démocratie, est en train de gagner l'Afrique, heureusement ! Les experts sont nécessaires, mais à leur simple niveau, pas en tant que parole d'Évangile ! pense Clarine qui sourit à tout cela avec bonheur aujourd'hui, ce n'est pas toujours le cas.
Arrêt marché aux fleurs pour couvrir ses amis de roses sublimes, ses fleurs préférées, qui sont aussi celles que préfère Fatou. Elles ont toutes deux la passion de tout ce qui est à la rose. Et les roses bien entendu.

Ahmed lui ouvre la porte, elle lui saute au cou, il est tout heureux et semble bien reposé.

– On s'est levés à midi, ça va. Et toi ? Tu es rayonnante ! dit-il en l'embrassant.
– Moi, ça va bien, où est Fatou ? À la cuisine je parie ! dit Clarine en s'y dirigeant les bras chargés des fleurs qu'elle avait déposées pour sauter au cou de son ami Ahmed.
– Elle va être contente ! lance ce dernier derrière elle.
– C'est pour vous deux ! J'espère que tu es content toi aussi ! lance Clarine juste avant d'entrer dans la cuisine où Fatou donne ses dernières indications pour le déjeuner.
– Tiens, te voilà toi ! J'avais parié avec Ahmed que tu rentrerais chez toi, pari gagné ! C'est gentil d'être revenue pour déjeuner avec nous, tu es resplendissante ! lance Fatou admirative.
Ce qui fait toujours plaisir à entendre. Clarine est bien forcée de l'admettre.
– Qu'est-ce qu'on mange ? demande Clarine après avoir lancé son *salam aleykoum* à la ronde.
– Ah ah, surprise ! Tu le découvriras, rien d'extraordinaire, mais c'est bon, je sais que tu aimes en tout cas, répond Fatou qui enchaîne : je ne sais pas pourquoi tu persistes à t'habiller autrement et ça te casse la tête ; en toutes circonstances, tu es la plus belle en jeans et T-shirt blanc. Tu as bien de la chance, moi j'ai l'air d'un pot ainsi fringuée ! Et puis les ballerines rouges, classe ! C'est vraiment bien ! Quelle chance, répète Fatou d'un air envieux.
Clarine ne répond rien, elle embrasse Fatou et demande un vase pour y mettre les roses devant lesquelles Fatou s'extasie et se confond en remerciements.
Exit de la cuisine ensemble, Fatou demande que l'on mette les roses dans le salon donnant sur le jardin parce que c'est là qu'on va boire un verre avant de déjeuner. Et elle veut en profiter, de plus les roses embaument, ce qui est assez rare.

Ahmed est installé, une bouteille de champagne trône dans un seau.
Le premier réflexe de Clarine est de refuser afin de prendre un jus de fruits maison, mais Ahmed ne veut rien savoir.
– Je sais bien, on ne boit pas plus que toi, mais rassure-toi, c'était hier soir et ce midi, et puis on arrête, on prolonge juste un peu la fête pour notre anniversaire, c'est qu'on est repartis pour vingt ans de mieux ! dit-il en riant tout en versant le champagne.
– Et c'est reparti ! À la tienne mon amour ! À la tienne mon amie ! lance Fatou avant de boire la première gorgée.
Ils trinquent gaiement. Le moment est très agréable. C'est un plaisir, et elle rejette bien vite la vilaine pensée qui lui traverse la tête, elle se dit en effet que lorsque tout est aussi parfait, cela ne peut ensuite que se dégrader. Mais quelle horreur cette pensée ! Pourtant c'est la vie elle-même qui nous en donne à chaque instant les preuves…

Le Sud du Maroc est une région si belle que quand ils décident d'aller faire une balade vers Imouzzer, sur la proposition d'Ahmed, Clarine est enchantée, c'est un lieu magnifique où elle aime se rendre pour méditer. Enfin, méditer, se changer les idées, faire le plein de nature, les raisons sont multiples pour s'y rendre. Mais un pneu crevé empêche la balade. Sur ce Moncef envoie un SMS à Clarine disant qu'il peut se rendre chez elle dans une heure. C'est pourquoi finalement Clarine laisse ses amis, ce n'est que partie remise, elle rentre ensuite, tous trois ne se sont pratiquement pas quittés pendant deux jours, Fatou comprend ce retrait bien qu'elle en redemande, mais cette fois, Clarine reste ferme. La visite de Moncef la ravit plus qu'elle ne l'aurait pensé ce matin encore.

Affriole-moi corps âme
Aime-moi éprouve extase
Féline approche, sentiments
Tellement émois divers.
Si longtemps, si tentant, si
Mignonne-moi aussi, sens
Dessus et rire dessous.
Léger, familier, coquin, avide-
Moi de tes fantasmes « folins »
Pour grandir ensemble décadence
Grandeur menteur menteuse
Excite-moi tendresse absolue
Pour dégrafer feux follets tous
Les obstacles entre moi et tu.
Quant à je, c'est comme toi,
Vogue et troque en douce folie
Les tables de cette loi qui va
De-ci, de-là fol espoir à
Grand désespoir de dire et
De savoir si différents.
Mais c'est comme ça, j'aime
Ça de plus en plus, oui, c'est
Comme ça, c'est tout !

Séance physique de l'amour en émoi désir, avant même de se parler parce que, oui, c'est comme ça !
Et Clarine de se dire quelque deux bonnes heures après que la séparation a du bon, celle-ci a duré deux semaines, tout un programme au retour. Et vu la forme olympique de Moncef à son égard, Clarine de se dire aussi que les fantasmes, la Dame ou pas, sont allés bon train à son endroit. L'envers n'étant pas mal non plus.
Et le risque fâcheux de s'attacher car les liens érotiques

sont des liens à la fois très forts et ténus que l'absence, comme pour les liens de l'amour, renforce. C'est que la jouissance n'est pas très patiente et quand elle le devient, c'est très difficile de s'en défaire, elle balaye tout sur son passage et va droit à ce but familier et si nouveau à la fois, qui renverse les idées reçues, celles que l'on donne, et la femme ou l'homme convoité au lit virtuel des formes-pensées torrides que l'on a construites de toutes les pièces dont l'absence est à la fois friande et gourmande.
Clarine assouvie, pose la tête sur l'épaule de son amant.
Il lui raconte, un peu, beaucoup, très peu, les dessous de son travail en omettant évidemment le principal dont ne parle pas non plus Clarine. La Dame, on s'en moque de part et d'autre, les amants sont repus et satisfaits, mais Clarine se sent le pouvoir en main dont elle tient les rênes tout en douceur. Et c'est assez jouissif et même très excitant pour elle d'imaginer son amant peinant dans le lit de la Dame alors qu'elle l'envoie si bien en l'air au moindre attouchement !
Clarine pensait qu'elle était simple jusqu'à cette rencontre avec Moncef qui lui fait prendre conscience qu'elle a une tendance érotique certaine à une forme de cérébralité bien-venue, en l'occurrence, qui fait fi de tous les poncifs et clichés que l'on attend de la part d'une amante. C'est vrai que c'est très excitant, et Clarine garde au corps et à l'esprit cette excitation comme le levier d'un plaisir muet dont les soupirs ou les cris ne disent rien à l'autre à part le plaisir. C'est fou ce que c'est simple d'être un peu compliquée !
Puis ils dînent ensemble tranquillement avant de s'aimer à nouveau entre un thé à la menthe et une salade de fruits jolie, jolie, gardée pour la fin de ces nouveaux ébats.
Fermement décidée à ne rien perdre de ces moments avec Moncef, Clarine s'avère comme lui, déchaînée. Et rassurés

tous les deux quant à la fidélité de l'autre, Moncef s'attarde jusqu'à l'aube et repart deux heures avant de prendre son service, la Dame lui ayant donné quartier libre hier soir, elle recevait en effet un ami américain à la maison et n'avait pas besoin de Moncef. Clarine espère qu'avec tous ces mecs venant d'un peu partout pour se retrouver éventuellement dans le lit de la Dame, Moncef pense à se protéger, car on ne sait jamais !
Moncef est parti, Clarine dormait encore, mais elle a senti cette place vide dans le lit et s'est étalée de tout son long afin de bien marquer son territoire où jusque-là personne ne lui fut indispensable. Et elle compte bien continuer sur cette lancée qui lui a réussi.

Mais pourquoi tout au monde tourne-t-il autour du sexe, de la politique et de l'argent ? Car c'est un fait, et ce triangle maudit est parfois bouclé complètement en ce qui concerne certains politiques. Plus ou moins, il est vrai, mais c'est un fait pour tout le monde et dans le monde entier.
Clarine a pourtant l'impression de dominer la situation, elle se dit que rien ne pourrait la déstabiliser sur ces trois plans. Il est vrai qu'elle n'a jamais été intéressée par le pouvoir, qu'elle n'aime l'argent que modérément pour ce qui est indispensable, et que le sexe pour le sexe n'a jamais été sa tasse de thé… jusqu'à cette rencontre avec Moncef.
Et il faut reconnaître à Clarine que le pouvoir jouissif qu'elle se sent exercer face à Moncef et avec lui, même s'il n'a rien de franchement politique, est une politique qu'elle mène dans sa vie privée sans que l'argent n'entre en ligne de compte. C'est la Dame qui le paye en tant qu'employé. Clarine jouit de l'amant. Il y a c'est certain une forme de pouvoir, est-il sexuel ? Clarine ne saurait le dire, mais Moncef qui croit tenir Clarine n'est pas au parfum que

celle-ci en sait bien plus sur lui qu'il n'en sait sur elle.
Moncef ne sait rien de Clarine hormis cette petite maison dans laquelle ils se rencontrent. Les amis, les amours, les emmerdes de sa maîtresse, lui sont inconnus ; à chaque question un peu privée, la belle Clarine élude d'un rire, d'une pirouette humoristique ou de tout autre stratagème ne laissant aucune chance à l'information de passer, et parfois même elle doit être très attentive à ce qu'elle dit ou non, car il est bien normal de se laisser aller avec un amant aussi performant.
C'est ainsi que Clarine découvre un travers qu'elle ne se connaissait pas : elle a du mal à se laisser totalement aller à un homme, pas avec, avec ça va, elle va loin, mais à lui, c'est autre chose ! Découverte stupéfiante pour elle qui ne se voyait pas du tout ainsi. Curieusement Moncef ne voit rien de ce travers, il voit de fait en Clarine ce qu'elle pense être et dont elle donne une image parfaite.
Raide soudain pour Clarine d'admettre en son for intérieur qu'elle ne se laisse pas aller à un homme. C'est ainsi qu'elle repasse dans sa tête les amants précédents, et ô stupeur c'est exactement pareil avec tous ! Ils ne sont pas non plus très nombreux, mais avec les cinq hommes qui ont traversé sa vie amoureuse, oui, c'est pareil, elle ne s'est jamais abandonnée à l'un ou à l'autre…
Et c'est une constatation qui la renverse au point qu'elle osera, un peu plus tard, aborder le sujet avec Fatou. Il n'y a en effet qu'avec cette dernière que Clarine puisse se livrer ainsi. Mais ce n'est pas encore le moment, pour l'instant, Clarine est d'une certaine manière choquée.
Choquée par elle-même, et c'est à son avis le pire qui puisse lui arriver. C'est curieux la vie, on croit se connaître jusqu'à ce que l'on se découvre tel que l'on est vraiment et non tel que l'on croit être ou que l'on veut paraître ! C'est

sûrement pour tout le monde pareil, mais comme c'est différent pour chacun, alors on accuse le choc de soi sur soi-même avec un peu de mal, parce que c'est peut-être ce travers-là qui a fait capoter nombre d'histoires amoureuses, alors qu'on se dit que c'est de la faute des partenaires, à tort.
C'est à l'occasion de ce retour de Moncef qu'elle fait sur elle cette prise de conscience, à partir de ce moment, Clarine va donc essayer de s'améliorer grâce à sa relation à lui, avec une certaine fébrilité il faut le dire, qui ne sied guère à l'abandon, mais plutôt le ferait fuir !
C'est compliqué la vie !
Et Moncef devient malgré lui une sorte de fitness de l'abandon à domicile avec une forme d'acharnement de la part de Clarine à s'abandonner. Ce qui ne résout évidemment rien et empire même les choses…
Moncef totalement inconscient est aux anges, car cela le conforte dans un pouvoir sur elle totalement illusoire et pour cause ! Tandis que Clarine dans ses overdoses d'abandon, régule et contrôle absolument tout, jouant de Moncef comme des cordes d'une harpe sur mesure qui lui convient tout en la comblant.
Une histoire sexuelle de fous s'ensuit !
Que l'auteur laisse au lecteur le soin d'imaginer.
Il est inutile en effet d'écrire les excès et abus de confiance et de méfiance de soi à soi-même pour Clarine, et de Moncef vis-à-vis de Clarine qu'il croit totalement en son pouvoir et sous son charme irrésistible.
Un grand malentendu en somme, qui s'abat sur les amants comme une guillotine sur l'amour qui pourrait être le grand vainqueur si tout ce fatras de part et d'autre ne s'en mêlait pas. Trop tard ! Le chaos est proche, et il faut croire qu'ils y sont en plein tous les deux sans s'en douter du tout, ce

qui laisse de beaux jours fleurir sous le soleil décadent d'un amour revisité par des problématiques personnelles si fortes que le subconscient les bétonne pour mieux les abattre à terme sur les deux tourtereaux et leur relation passionnelle. Ce qu'évidemment, ils ne savent encore ni l'un ni l'autre, tout à la passion qui les anime et les emporte l'un vers l'autre à un rythme frénétique absolu !

Simultanément, *La voie du travail* demande beaucoup de présence et d'attention à Fatou comme à Clarine, qui travaillent toutes deux énormément. Clarine est trop occupée pour se prendre la tête avec ses problèmes personnels qui n'en sont pas vraiment et elle donne tant d'elle-même au travail associatif qu'elle s'y abandonne totalement, ce qui lui ouvre les yeux sur l'abandon au sens libre du terme.
Clarine se rend compte qu'elle peut s'abandonner dans ce travail altruiste parce qu'elle donne énormément et que l'égoïsme n'a plus lieu d'être, prenant conscience que s'abandonner demande un vrai don de soi. Et que ce don d'elle-même n'a pas lieu, en tout cas elle n'en détient pas la clé dans le domaine privé de sa vie amoureuse. Elle ne se donne pas vraiment à Moncef à qui elle se prête au mieux, dans ces jeux de sexe, de mains et de séduction qui trament de sa vie de séductrice la relation amoureuse en tant que telle ! Triste découverte, mais au fond, n'est-ce pas mieux ainsi ? Et puis, si elle se remet en question par rapport à un karma éventuel auquel elle croit, n'est-ce pas dans le service aux autres de manière large que cet abandon joue le jeu très précis de l'oubli de soi qui n'intervient nullement dans la relation sexuelle axée sur un plaisir commun de la jouissance partagée où chacun est le pôle intermédiaire du désir qui va de l'un à l'autre selon le bon plaisir des deux ?

Durant cette période, Clarine prend conscience que le travail humanitaire à quelque niveau qu'il soit, porte l'être vers Dieu et seulement, puisque alors, l'être sert de trait d'union entre le cœur et l'être à tous les niveaux.
C'est une découverte de taille qui la remet sur les rails du service dans l'oubli total de soi qui y convient quand on veut servir quel que soit le niveau de ce service, et il lui est impossible de ne servir qu'un homme !
Il est donc clair pour elle que cette impossibilité de s'abandonner réellement à un homme est absolument normale, ce n'est pas sa vocation dans cette vie, c'est tout. De là sans doute son attitude plus que réfractaire au mariage.
Heureusement, le travail qu'elles assument ensemble avec Fatou n'a pas encore permis à Clarine de se confier à son amie. Pas le temps, tout va très vite, et l'association prend de l'essor sur le plan national.
C'est dans cette prise de conscience, faite au niveau global de sa vie et de l'être, qu'elle suit l'élan de son cœur et se rend compte qu'elle ne pourra sans doute jamais s'abandonner à un homme en dehors de la sexualité qui est l'interrupteur de toutes les liaisons qu'elle a pu avoir jusqu'à présent. Mais c'est avec Moncef qu'elle arrive à cette vision plus globale et elle l'en remercie du plus profond de son cœur tout en gardant à son égard un recul titanesque qui a failli lui faire peur. Peur de ne pas être normale, peur d'une incapacité à l'amour. Mais au fond, c'est cette capacité très évidente pour Clarine de servir et de travailler pour le plus grand nombre qui est la réalité de sa voie et donc de l'amour inconditionnel qui ne peut s'arrêter à une personne, mais les englobe toutes à la fois, et n'en retient pourtant aucune.
Arrivée à cette non-conclusion, Clarine pousse un gros

soupir de soulagement, tout est donc normal dans son cas ! Elle se dit que si elle n'arrive jamais à s'abandonner à un homme autrement que sexuellement et érotiquement parlant, c'est parce que son amour inconditionnel n'est pas et ne pourra jamais être exclusif. C'est pourquoi elle n'est ni jalouse, ni inquiète, mais si libre en ce qui concerne toutes ses relations aux hommes.
Et c'est pourquoi elle décide de ne rien dire de tout cela à Fatou que cela pourrait troubler car cette dernière ne vit, en dehors et malgré son travail associatif, que pour sa famille, et c'est très bien, c'est juste une autre voie que Clarine suit, c'est une voie parallèle et juste en ce qui la concerne, et elle ne voit pas pourquoi elle encombrerait Fatou de ses propres réflexions qui ne la concernent nullement.
C'est alors que tout naturellement, la relation amoureuse, sexuelle, n'ayons pas peur du mot, prend un tout autre tour avec Moncef qui se trouve entraîné dans un espace de liberté tel qu'il en devient peu à peu très jaloux.
Dans l'absolu, pour rien, car Clarine est ce que l'on peut appeler une femme fidèle. Mais il ne la croit plus et à chaque fois que son travail d'homme à tout faire le pousse vers des contrées plus ou moins lointaines, il ne vit plus, appelle dix fois par jour et pompe ainsi terriblement l'air de Clarine, loin de tout cela.
Et bien sûr, la relation, vécue à deux niveaux très différents, commence à faire des dégâts jusque dans l'entente érotique et sexuelle plus que parfaite des deux amants.
Cela devient très vite un problème pour Clarine qui ne supporte pas cet acharnement de son amant à vouloir savoir dix fois par jour où elle se trouve, avec qui, la surveille en permanence de loin, comme il le peut mal d'ailleurs, et va jusqu'à demander à l'un de ses amis de la

suivre et qui plus est de l'aborder pour lui faire du gringue et voir sa réaction.
Dans cette relation qui va à vau-l'eau, Clarine est très claire, elle a assez de problèmes et envoie balader l'acolyte de Moncef, ce qui calme un peu ce dernier mais ne le décourage nullement.
La vie de près ou de loin va mal, devient insupportable, et si au début les retrouvailles sur l'oreiller vont bon train et sont encore plus excitantes, Clarine en a vite marre. Elle ne peut plus gérer les déviances folles de son amant à son sujet, et pète les plombs comme elle se le dit un soir, excédée par un énième coup de téléphone après une journée très dure.
Cette histoire a assez duré, se dit-elle, prête à en parler à Fatou, mais elle hésite, son amie ne va pas comprendre, va lui conseiller de régulariser peut-être, et Clarine ne veut pas entrer dans ces considérations qu'elle est très loin de pouvoir prendre en compte ! Et d'expliquer pourquoi, encore moins.
Bizarre comme parfois, et malgré de très bons amis, on se sent seul, et c'est le cas de Clarine qui se plonge de plus en plus dans ce travail passionnant de l'emploi pour aider et faire changer les mentalités, sans s'y atteler avec volontarisme, mais parce que tout simplement le changement de mentalités en sera l'une des résultantes.
Et c'est passionnant, alors la jalousie de Moncef, ses comportements de plus en plus ridicules, et leurs séances de jambes en l'air, de moins en moins satisfaisantes à cause de tout ce déballage de sentiments que Clarine qualifie d'erronés – c'est le mot curieux qui lui vient pourtant spontanément – tout cela non seulement l'ennuie, mais de plus elle y trouve un côté dérisoire face aux grands enjeux du Maroc et du monde, d'autant plus que rien ne va plus entre l'Iran et les pays occidentaux, et que, se dit Clarine, on est peut-être à deux doigts d'une guerre nucléaire !

Alors les petits problèmes personnels de Moncef, ça va ! Elle n'arrive même pas à parler de tout cela avec lui, d'une part parce que les femmes n'en parlent pas ici, et d'autre part à cause des obsessions de Moncef à son sujet.

Comment se sortir d'une situation sans issue dont l'impasse fait de plus en plus pression sur Clarine qui réfléchit au moyen de se sortir de ce mauvais pas qu'elle n'aurait jamais cru possible ?
Mais avoir une relation sexuelle libre avec un Arabe quand vous n'êtes pas une pute qu'il paye, est une gageure, et Clarine est pour le moins, vaccinée.
C'est dans cette situation insoutenable que Clarine a une idée de génie.
Elle s'arrange avec sa coiffeuse pour être prévenue dès que la Dame prendra rendez-vous. Et cela ne pose aucun problème.
Clarine a pris la décision de parler à la Dame pour s'en faire une alliée. Elle doute que Moncef hésite un seul instant entre elle et son boulot. Il est bien trop intéressé puisqu'il est prêt à tout pour gagner cet argent. Elle mise sur la vénalité de Moncef pour se tirer de ce mauvais pas pris par leur relation.
Le jour J arrive, elle se rend chez la coiffeuse, la Dame y est, retrouvailles sympathiques, la Dame se souvient d'elle, et elles commencent à discuter.
Prêtes à sortir en même temps, Clarine l'invite chez elle pour prendre un thé, elle sait que Moncef est dans une administration pour récupérer des papiers et que la Dame conduira donc sa voiture aujourd'hui.
Une fois installées toutes deux chez Clarine, la Dame admire cette maison de poupée si jolie, pendant qu'on leur prépare un thé à la menthe, sans sucre a précisé la Dame.

C'est délicat, mais sachant que la Dame se sert de Moncef et n'en est pas amoureuse, cela facilite les choses.
Et puis les deux femmes ont des points communs, elles ne s'embarrassent pas de futilités, la Dame n'est certes pas dans un service humanitaire, mais elle sait ce qu'elle veut et ne perd pas de temps en sentiments frelatés, inutiles et dérisoires. Elle paye pour être tranquille à tous les niveaux.
Et pourquoi pas ? se dit Clarine. Après tout, ça la regarde.
Enfin, Clarine attaque.
– Vous savez Nelly, j'ai quelque chose à vous dire et même une faveur à solliciter de vous, c'est un peu délicat, mais il faut que je vous en parle, et je pense qu'indirectement, nous sommes toutes les deux concernées très différemment, c'est un fait pour moi en tout cas !
– Mais chère Clarine, allez-y ! Je suis ravie de vous avoir rencontrée, il faudra que vous veniez à la maison, je vous trouve rafraîchissante dans notre milieu, vraiment je suis ravie, dit Nelly tout ouïe.
– Voilà, vous employez un homme qui s'appelle Moncef, dit Clarine doucement.
– Mais ne me dites pas qu'il a créé des ennuis ! Il est impossible en ce moment, c'est mon homme à tout faire, absolument tout ajoute-t-elle avec un regard qui en dit long, mais, continue Nelly, il est devenu distrait, absent, je me demande s'il n'a pas une liaison qui lui mange la tête en ce moment. Bien sûr il fait ce qu'il veut sur ce plan-là, mais il ne faut pas que le travail avec moi s'en ressente, et il est devenu bizarre, il a beaucoup changé. Cela m'embête car il me rend de grands services en tout. Un véritable homme à tout faire… mais je vous ai coupée, allez-y, que vouliez vous dire ? demande Nelly coupant court son élan.
– Voilà, la liaison, oui, il en a une, et c'est avec moi ! Je suis désolée, dit Clarine.

Passé le premier choc, Nelly s'exclame :
– Ah ! Mais je comprends mieux ! Il est très amoureux, doit être très jaloux et vous pourrit la vie après un moment d'extase agréable qui s'est envolé ? C'est ça ? demande Nelly.
– C'est exactement ça, vous me facilitez les choses, Nelly ! lance Clarine ravie.
– Mais comment puis-je vous aider très chère ? demande Nelly sceptique.
– Je ne sais pas encore, mais on va bien y arriver ? Pourquoi par exemple ne pas l'épuiser physiquement ? Ou l'emmener très loin très souvent, vous le laissez parfois ici, non ? suggère Clarine.
Nelly éclate de rire et Clarine rit avec elle de bon cœur.
– J'aime bien l'épuiser, je suis d'accord pour ça ! D'autant qu'il peine avec moi, je ne crois pas être son type de femme, quand je vous regarde, c'est évident. OK, je l'épuise, je l'emmène partout avec moi, je lui propose une petite augmentation pour la forme, et je lui dis qu'il ne me satisfait pas en ce moment et que si ça continue je serai obligée de m'en séparer. C'est un bon début pour qu'il vous laisse en paix, mais s'il est amoureux, et il l'est, ce ne sera pas suffisant je présume, lance Nelly avec autorité.
– Mais c'est déjà bien, je vous remercie Nelly. Ensuite, de mon côté je vais aussi agir, peut-être me déplacer dès que vous me préviendrez que vous rentrez, et on va voir ce qui se passe, puis nous aviserons selon les résultats obtenus, dit à son tour Clarine.
Les deux femmes se sont reconnues, elles sont de la même race de femelles, et très complices dans cet échange où elles se comprennent parfaitement. Toutes les deux vont à l'essentiel, toutes les deux n'ont pas la fibre du sentimentalisme exacerbé pourtant très féminin, toutes les deux

aiment le sexe mais pas à n'importe quel prix, toutes les deux ont de l'humour, et ce dernier atout manque à Moncef, elles sont du même avis à ce sujet, comme à beaucoup d'hommes arabes quand il s'agit de leurs relations amoureuses qui ne sont que relations bien souvent de pouvoir.
Les deux nouvelles amies se quittent en s'embrassant, Nelly part vers Moncef qui risque d'avoir une rude soirée, quant à Clarine elle appelle Fatou en lui disant qu'elle s'invite à dîner, elle a besoin de se changer les idées.

Chez Fatou un dîner se prépare pour deux invités surprise : Clarine, et aussi un ami intime d'Ahmed que Clarine va découvrir ce soir. C'est le seul célibataire de la promotion d'Ahmed à l'école des Arts et Métiers. C'est le seul des huit amis de l'époque à être toujours célibataire, et il se fait chambrer en permanence par les autres qui heureusement ne sont pas là ce soir, dira-t-il plus tard dans la soirée.
– Ça sent très bon chez toi, comme d'habitude ! Ces odeurs qui parviennent de la cuisine sont quasi envoûtantes, j'ai bien fait de venir ! s'exclame Clarine en passant la porte d'entrée.
– J'allais t'appeler figure-toi, avoir deux célibataires aussi charmants l'un que l'autre pour amis, nous réjouit Ahmed et moi, et on se dit que nous pourrons peut-être arriver, qui sait ?, à faire quelque chose de vous deux, dit Fatou, ce qui énerve passablement Clarine qui tente pour l'instant de sortir d'une liaison problématique…
Mais Fatou ignore tout de la vie intime de Clarine, elle ne peut pas deviner. Soyons justes ! pense Clarine.

Ahmed arrive avec son ami Kader qu'il présente à Clarine comme un pote de toujours.
D'emblée, Clarine annonce la couleur :

– Enchantée Kader, non vous n'êtes pas tombé dans un piège que quelqu'un vous aurait tendu, non, je me suis invitée à dîner comme je le fais souvent chez Fatou et Ahmed, et je ne savais pas que vous seriez de la soirée. Donc on peut se détendre et profiter du dîner et de la suite, sans arrière-pensée aucune ! Tout va bien. Et je vous suggère, parce que je les connais bien, d'ignorer absolument toutes les allusions de Fatou et d'Ahmed sur le mariage. Je ne suis pas pour, et ils me tancent avec ça sans arrêt, faites comme moi, traitez cela par une indifférence rieuse et tout ira bien, c'est bon ? termine Clarine.
Kader éclate d'un rire sain et bien franc tandis que Fatou accuse le choc. Quant à Ahmed il rit aussi de bon cœur après la tirade brillante de Clarine qui enlève d'emblée toute équivoque au fait que deux célibataires homme, femme, se retrouvent ici pour dîner ce soir.
– Voilà qui est clair au moins, je vous remercie ! Je n'ai pas l'habitude d'entendre une femme aborder le sujet avec autant de transparence, bravo, vous me soulagez aussi d'un poids ! dit Kader en continuant à rire.
– Bon, la glace étant brisée avec maestria, on peut passer aux choses sérieuses ? dit Ahmed en levant la bouteille de champagne qu'il tient à deux mains.
– Moi, je vous préviens je reste à l'eau ce soir, dit Kader.
– Et moi aussi ! lance Clarine.
– Alors chéri, tu ranges ta bouteille de champagne, et je fais porter eau et jus de fruits. Moi non plus, pas d'alcool ce soir, dit Fatou.
– Très bien, c'était en votre honneur à tous les deux, mais la sagesse l'emporte ce soir, moi aussi je préfère l'eau ! dit Ahmed en posant la bouteille sur la table.

C'est un dîner convivial et agréable. Kader est brillant, une

intelligence incisive et claire qui éblouit Clarine qui ne voit rien d'autre que le sexe avec Moncef. Et ce soir en écoutant Kader, elle se dit qu'il n'y a pas photo, cette liaison avec Moncef est vraiment terminée pour elle. Sans intérêt à part le sexe, l'érotisme de moins en moins, trop de problèmes… Le visage de Nelly se superpose à celui de Kader tandis qu'elle écoute ce dernier, cela la fait sourire, il le remarque et elle est obligée de préciser que ce sourire n'a rien à voir avec ce qu'il raconte ! Kader marque un point sans le vouloir, il est attentif à tout et Clarine est furieuse contre elle, mais se rattrape par la suite, c'est bon, Kader est un homme très intelligent, il capte tout, ce qui la change de Moncef. Aussitôt Clarine s'en veut de cette pensée peu charitable, Moncef, c'était autre chose, et c'était plutôt bien.

Tous les sujets sont évoqués, dont l'Iran et ses essais nucléaires à la veille du sommet de Genève, qu'en sortira-t-il ? Kader est agressif envers Israël.

– Ils ont semé ce qu'ils sont en train de récolter et de plus font appel à la communauté internationale, ce qui est lâche, tous les pays arabes sont derrière la Palestine, et j'espère bien que nous allons soutenir ce peuple qui est pressé de toutes parts et ne peut vivre tranquille, je suis heureux qu'Israël doive compter avec un pays arabe armé du nucléaire ! Tant pis pour eux, et tant mieux de savoir qu'ils ne pourront pas faire n'importe quoi comme ils le font actuellement dans l'indifférence générale ! On en a marre ! Vous êtes française Clarine, mais pouvez-vous imaginer ce que ce peuple a subi ? Israël a poussé le bouchon si loin qu'ils ont généré des terroristes palestiniens qui n'ont eu que ce moyen pour alerter la communauté internationale justement ! Alors, moi, je ne suis pas contre l'Iran, bien au

contraire ! dit-il acerbe et sincère dans son élan de soutien au peuple palestinien.
Un silence suit cette tirade, ni Fatou ni Ahmed ne bronchent, ils adhèrent totalement à ce que vient de dire Kader. Et c'est finalement Clarine qui rompt ce silence dense.
– Je comprends parfaitement et je vous suis, je vous entends cinq sur cinq, c'est un réel problème international et je ne suis pas loin de penser qu'Israël récolte ce qu'il a semé, mais en ce qui concerne l'Iran, qu'il possède le nucléaire n'est pas le réel problème, à mon avis, pourquoi pas ? C'est surtout qu'ils ne veulent pas suivre les règles de la communauté internationale gérées par l'ONU, s'en écartent et ne veulent pas adhérer aux normes internationales prévues pour le nucléaire, et ça, ça ne va pas, parce que l'on peut penser qu'il y a autre chose derrière mais quoi ? C'est ça le réel problème, énonce doucement Clarine.
– Oui, c'est clair ! Bien sûr qu'il y a une intention, elle est confirmée par certains chefs d'État arabes comme Kadhafi. Prenez son discours à l'ONU : une attaque directe contre l'ensemble de la communauté internationale, il a jeté la Charte des Nations unies, pourquoi ? Parce que cette communauté tergiverse et se révèle incapable de régler à elle seule, avec autant d'États, le problème israélo-palestinien. Alors, par ce discours, Kadhafi se montre soli-daire à la fois des Palestiniens et de l'Iran qui fait au moins quelque chose et gagne une autonomie nucléaire qui le place parmi les plus grands sur ce plan. Mais bien sûr Clarine ! Il y a une intention, elle est claire, mais les médias qui n'entrent en général que dans les intentions sur le plan politique, ne sont pas entrés dans celle-là. C'est fort ! Très fort ! Kadhafi a été le porte-parole de l'Iran et du monde arabe derrière lui, de manière très diplomatique bien qu'il n'ait pas employé la langue de bois et montré que l'ONU, qui pratique la

réunionite sans cesse, n'est capable de rien sur le plan concret, rien n'en sort sur ce plan-là, lance Kader avec fougue.
Clarine qui n'avait pas vu le problème ainsi est consternée et très intéressée. Elle n'aime pas ce que fait Israël, c'est sûr, elle soutient les Palestiniens, c'est sûr. Mais de là à voir tout ce que Kader a vu ces derniers jours, avec Kadhafi pour la première fois à la tribune de l'ONU, son discours et son mépris pour cette dernière, oui, suivi immédiatement de la déclaration de l'Iran sur leur seconde base nucléaire et les essais qui ont suivi, c'est fort, très fort, c'est un art de la politique diplomatique excluant totalement la langue de bois qui est impressionnant !
– Vous savez, Clarine, il ne faut pas en conter aux Arabes sur le plan diplomatique, nous sommes très forts, la preuve ! C'est tellement énorme que personne n'a voulu l'analyser ainsi pour le grand public, médias en tête ! Mais c'est exactement ce qui s'est passé, très bien orchestré, très bien mené, et Kadhafi était la très bonne personne ! La seule chose qu'ont dite les médias, et ça m'a frappé, c'est que les pays arabes avaient honte de Kadhafi ! Mais qu'est-ce qu'ils en savent ? C'est lui qui était à la tribune de l'ONU car c'est le seul qui puisse être très crédible quant à une menace voilée, de plus sur l'incompétence de l'ONU et sa réunionite aiguë, il est le seul aussi à pouvoir défier ainsi les États et dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Même de Gaulle avait traité l'ONU de « machin » ! Il faut oser et pouvoir. Kadhafi ose et peut ! La preuve ! lance Kader encore enflammé.
Après un second silence aussi dense que le premier pendant lequel chacun termine calmement sa boisson non alcoolisée, juste avant de passer à table, Clarine à nouveau brise le silence.

– Si je comprends bien, nous sommes à la veille d'une guerre nucléaire ? dit-elle dans un souffle.
– Alors ça ! Je le crois vraiment ! dit Ahmed avec conviction.
– Mon Dieu ! Quel horreur ! C'est épouvantable ! s'exclame Fatou.
– Oui, mais cela jouera sur plusieurs tableaux à la fois quant aux pays arabes et aux autres grandes puissances internationales, tous les pays du Moyen-Orient seront solidaires entre eux, tous les pays arabes, mais certains moduleront en fonction des événements leur position afin qu'un conflit ne nous mène pas à des situations de non-retour. Mais dans le fond, nous serons soudés, j'en suis persuadé, dit alors Kader.
– Mais vous pouvez vous tromper ? demande Clarine, certains pourraient-ils être contre d'autres ? Entre frères, je veux dire.
– Je suis arabe, et moi je dis non, mais on peut toujours se tromper dans ce monde de folie où un pays, un État fabriqué peut foutre la pagaille comme le fait Israël ! Il faut que cela cesse d'une manière ou d'une autre ! Et si vous observez à la lumière de ce qui vient d'être dit ici, tous les agissements des grands de ce monde dernièrement, vous verrez que tout s'est fait en fonction de ce problème et du gros problème que représente maintenant l'Iran pour les Occidentaux. Oui, nous sommes au bord d'une guerre nucléaire, je le pense, et je pense que l'Iran pourrait ne pas hésiter. C'est pourquoi Obama a fait de réelles concessions à la Russie, c'est pourquoi il a abandonné le projet de missile ou je ne sais quoi pour l'Europe, c'est pourquoi les menaces se précisant, Israël demande un consensus de la part de la communauté internationale. Si j'avais un pouvoir quelconque, je laisserais l'Iran face à Israël sans m'en

mêler ! Mais je n'ai aucun pouvoir ! lance Kader en riant sur ces derniers mots.
– C'est aussi pourquoi on veut de plus en plus, du moins l'Occident, faire front mondialement, d'un seul bloc. C'est ainsi que la communauté internationale préserve la paix, il vaut mieux un pays au pilori que deux pays qui enflamment le monde entier de manière ensuite incontrôlable, je pense que le mondialisme à tous niveaux est une prudence à laquelle je n'adhère pas, mais qui devrait préserver une paix et une harmonie économique entre autres, pour nous tous. Cependant, c'est compter sans ceux qui ne veulent pas entrer dans ce rang-là, comme Kadhafi qui clame haut et fort la faiblesse internationale devant des pressions qui dépassent les États et à la fois les menacent séparément. Durs combats à venir ! dit Ahmed d'une voix posée comme à son habitude, qui tranche avec la flamme des propos de Kader.
– Mais nos enfants dans tout ça ? C'est terrible ! Vous imaginez une guerre nucléaire, ça ne respecte pas les frontières ces trucs-là ? Je veux dire les radiations ! dit Fatou.
Le dîner commence, une musique de fond adoucit l'ambiance électrique. Clarine est heureuse de pouvoir échanger ainsi librement avec ses amis et Kader dont elle comprend la colère. Il parle franc et net, c'est ce qu'apprécie Clarine.
– L'Histoire retiendra-t-elle ces détails ? Je veux parler des interprétations des faits tels que vous venez de les éclairer pour nous, Kader ? demande Clarine
– L'Histoire – hors médias – retiendra peut-être des propos de Kadhafi à l'ONU la quintessence, je l'espère du moins, parce qu'il ne colle pas totalement à l'image que les Occidentaux voudraient montrer de lui. Il est plus lucide que fou, plus intelligent qu'on ne le suppose et a une vision

claire, un peu trop sans doute, des Occidentaux à l'œuvre ou au non œuvre à l'ONU, et ça, c'est gênant. Et s'il se déplace avec sa *khaïma*, sa tente, c'est qu'il n'a aucune confiance dans les hôtels bourrés de micros et caméras… Ne nous leurrons pas ! Les services secrets du monde entier peuvent épier une chambre d'hôtel, rien de plus facile ! On peut même surveiller des maisons et des appartements, alors une chambre d'hôtel ! Et tout le monde se marre ! Mais s'ils le pouvaient nombre de chefs d'État n'iraient pas dans les hôtels ! Kadhafi, lui, le peut parce qu'il est arabe, sait et aime vivre sous la tente, et n'a pas peur du regard des autres. Il assume pour cause de sécurité. Il s'en fout ! Il sait trop de quoi sont capables les services secrets. Et contrairement à tout ce que l'on veut bien en dire pour le faire passer pour dingue, il est très lucide et fait preuve de sagesse dans ce domaine comme dans d'autres, mais c'est beaucoup mieux de le faire passer pour un excentrique ! C'est vraiment ce que je pense de lui, dit Kader en regardant Clarine.

– Vous me le rendriez presque sympathique ! s'exclame Clarine en riant.

– Mais croyez-moi, il n'est pas antipathique ! C'est juste ce que l'on voudrait faire croire de lui ! dit Kader en souriant.

– Bon, sympathique ou pas, on va pas passer notre temps à épiloguer sur Kadhafi, non ? demande Fatou.

– C'est intéressant ce que dit Kader, c'est une facette à prendre en compte dans la vision générale qu'on a de Kadhafi, et j'apprécie le fait qu'il ait jeté la Charte des Nations unies, il n'a pas raison, sans doute, mais a-t-il tort ? Je ne le crois plus après les propos de Kader en sa faveur et la vision qu'il en a, y compris pour la *khaïma* ! C'est très intéressant, Fatou, très ! dit Clarine convaincue par ces arguments qui lui ouvrent un horizon jusque-là inexploré.

– Oui, oui ! Je savais que vous étiez faits pour vous entendre tous les deux, nous n'avons jamais eu ce genre de conversation, du moins en ma présence, avec Kader, n'est-ce pas Ahmed ? demande Fatou.
Clarine lance un regard amusé à Kader qui lui répond d'un même regard amusé. Entente cordiale…
– Mais ma chérie, c'est parce que cela ne t'intéresse pas ! Nous parlons beaucoup avec Kader de ces sujets brûlants ! Mais jamais devant ni avec une femme ! C'est donc une première !
– J'avoue être un peu timide parce que je ne connais pas encore assez Kader que je trouvais donc un peu provocant au début de cette conversation, mais je vois que vous êtes très sincère Kader, et je pourrai donc me lâcher, comme on dit, quand je vous connaîtrai mieux ! dit Clarine en souriant.
– Mais allez-y donc, ne vous retenez pas ! J'ai l'habitude que des Occidentaux me contrent, mais ils ne savent pas de quoi ils parlent ! C'est tout. Vous au moins, vous écoutez, vous entendez, mais si c'est par timidité alors je ne vous suis plus, et je ne vous crois pas ! Vous n'êtes pas une femme timide, loin de là, c'est juste que vous n'aviez jamais vu les choses ainsi parce que les médias foutent leur merde partout avec leurs visions erronées proposées en suggestions subliminales ou pas loin, qui créent finalement dans les mentalités des formatages inconscients et ça marche ! J'ai tort ? demande Kader avec un sourire séducteur ravageur démentant une partie de ce qu'il vient de dire.
Ahmed éclate de rire, Fatou attentive à Clarine se demande comment elle va réagir, Kader voit juste ! pense-t-elle.
– Oui, vous avez raison, j'ai peut-être besoin d'un temps d'adaptation… commence Clarine.
– Vous êtes parfaitement adaptée à la vie, non, vous avez

peut-être juste besoin d'un peu de temps pour intégrer cette nouvelle vision un peu agressive pour vous car vous n'y étiez pas préparée, mais je doute vraiment que vous ayez besoin de préparation pour comprendre, vous êtes du genre intelligence réactive rapide, un peu comme moi en femme, c'est un compliment ! lance Kader attentif et souriant après lui avoir coupé la parole.
– C'est la première fois qu'un homme te voit telle que tu es, non ? demande Fatou.
– Mmmm, mais c'est un ami intime, c'est un mec très bien, lance Ahmed en riant à gorge déployée.
– Ce n'est pas faux, dit Clarine en riant elle aussi.
– Euphémisme, si ce n'est pas faux, c'est que c'est vrai ! lance Ahmed.
– Pas forcément ! Mais je demande à approfondir cette relation amicale ! déclare Kader qui décidément pige tout, pense Clarine.
Le dîner se poursuit sur des échanges plus légers sur la région, Ahmed et Kader parlent ensuite de responsables que ni Fatou ni Clarine ne connaissent, elles les laissent donc après le dessert tous les deux à table et s'esquivent pour faire un tour dans le jardin, puis s'installent sur la terrasse pour prendre un dernier thé.
– Comment tu le trouves ? demande Fatou.
– Très bien, mais tu ne vas pas commencer à vouloir me caser, s'il te plaît ! Mais oui, Kader est un mec, un vrai ! lance Clarine en riant.
– Content de l'entendre de votre jolie bouche ! lance derrière elles la voix de Kader.
Les hommes se joignent à elles et les rires fusent.
Il fait nuit et pourtant une clarté diffuse augmente et l'ambiance en devient lumineuse, ce qui n'a rien à voir avec les lumières allumées sur la terrasse.

Un silence avec au loin des bruissements de feuilles d'arbres agitées par la brise qui se lève. Agréable. Chacun jouit à sa façon du moment. C'est un régal. Fatou a sorti toutes les douceurs marocaines possibles qu'elle pose sur la table ronde en invitant les convives à se servir directement. Clarine adore les dattes ! Vitamines B garanties…
– C'est bizarre, je me dis parfois que la ronde des pensées pourrait faire le tour du monde comme celle des informations que lancent les médias toutes chaînes confondues. Ces deux rondes pourraient être complémentaires, c'est sûr. Mais la démocratie a inventé le politiquement correct, et avec cette correction qui n'est que limites, la démocratie a aussi poussé à la langue de bois, que certains Occidentaux contribuent à dépoussiérer comme Sarkozy, du moins je le crois, mais au fond, il y a ce que l'on peut dire, ce que l'on ne saurait dire même en le sachant, et ce que l'on doit dire, sous prétexte que c'est ainsi qu'il faudrait penser bien, de préférence. Et quand on est spontané et que l'on dit ce que l'on pense, alors on vous coupe une phrase que l'on enlève de son contexte, on la monte en épingle, et on censure – c'est pourtant contraire à la liberté démocratique, non ? – comme pour Hosni qui s'est présenté aux élections pour la présidence de l'UNESCO. Il s'est expliqué sur ce qui a été réellement dit, le contexte et ce que l'on a quand même fait de ses propos… Mais c'est fini, la fumée du feu ainsi allumé a masqué la vérité, Hosni n'est pas antisémite ! Mais voilà, c'était le meilleur moyen de l'attaquer ! On l'a fait jusqu'à l'éliminer. Nous avons une femme, c'est bien, mais tout ça est écœurant ! Et puis avec une femme aux manettes, on allait mieux oublier et rayer de l'inconscient collectif politique, les injustices dites à propos de Hosni dont elles ont eu raison ! C'est parfois un peu bizarre la

démocratie, non ? demande Kader tout aussi doucement qu'il vient de parler.
Personne ne bronche à nouveau.
– Ce n'est pas un peu bizarre parfois, la démocratie ? réitère Kader.
– Vu ainsi, c'est vrai que c'est un peu tordu ! lance Fatou.
– Oui, mais je suis pour à défaut de ne pouvoir être contre ! dit Clarine.
– Quant à moi, si je suis pour, je demeure lucide, dit Ahmed.
– Mais qui a dit que j'étais contre ? Je ne suis pas contre, mais suis-je inconditionnellement pour ? Non ! C'est la seule différence entre nous. La démocratie, on peut ne pas être contre ; être pour mais avec des réserves, surtout pour faire avancer les choses, être lucide. Je crois être lucide, dit à son tour Kader.
– En fait, ce que je note ce soir, c'est que vous nous mettez face à nous-mêmes Kader en ce qui concerne la démocratie, oui, comme le fait en quelque sorte Kadhafi à l'ONU ! C'est une bonne chose, parce que oui, je vous l'accorde, la démocratie a ses propres limites, et ce sont ces limites que certains pays arabes réfutent ou alors ils s'en servent pour une élection, par exemple en Arabie saoudite il y a quelque temps, pour faire taire les éventuelles critiques sans doute du monde occidental à leur égard, constate Clarine.
– Bien vu ! Si quelqu'un ou des États peuvent faire avancer la démocratie, c'est bien les pays arabes, en s'ouvrant à elle sans s'y abandonner totalement, ils devront rester très lucides et prudents car elle peut devenir dangereuse si on s'y laisse aller, elle peut générer des déviances et des escroqueries plus importantes et à plus haut niveau que notre corruption hélas, réelle. Et ça, nous devrons l'éviter, il ne faudrait pas que cette corruption s'institutionnalise de

manière pernicieuse comme chez vous en Occident… dit calmement toujours, Kader.
– Que l'air de cette brise est doux, c'est un régal, dit Fatou manifestement branchée ailleurs.
Ce qui fait rire les trois autres.
– Tu vois pourquoi on ne parle jamais de tout ça avec toi, ma chérie ? Tu es plus à l'aise dans la brise du soir que tu évoques beaucoup mieux que nous trois ! lance Ahmed.
– Quoique… Je pense Clarine tout à fait capable de poésie aussi ! lance Kader en la regardant.
– Soir espoir clarté
Transparence sous
Ciel étoilé brise candide
Caresses légères reposantes
Conscience nourrie,
Lucidité doucement
Colère absolument sur
Monde au sens dessus dessous.
J'aime la brise du soir sur les
Propos lâchés en toute confiance
Au cours de ce dîner découverte,
Et Kader pour pôle dérangeur
Et enchanteur, un Arabe, quoi ! Un vrai ! lance Clarine mi-sérieuse mi-rieuse. Tous trois applaudissent cette tirade bien tournée en réponse à Kader qui jubile.
– Je vous le disais ! Elle est aussi poète ! lance-t-il.
– Quelle chance de t'avoir pour amie, dit Fatou émue.
Un silence à nouveau sans doute pour clore cette soirée pas comme les autres où des intelligences réunies fortuitement, mais est-ce un hasard ? ont rebondi les unes sur les autres avec pour métronome la candeur de Fatou, un peu dépassée peut-être, mais si sûre de Clarine et d'elle-même aussi sur le plan de leur travail associatif.

« Chacun son truc en somme, Fatou a bien trouvé sa place, et moi je tâtonne encore un peu entre liberté et geôle mentalité démocrate en liquéfaction sous la vision acerbe mais si juste au fond, d'un Marocain, arabe avant tout – comme il le dit, et bon musulman comme me l'a précisé Ahmed – oui, chacun son truc, mais moi, le mien, c'est quoi ? » se demande Clarine ce soir-là après avoir quitté ses amis.

Et ne serait-ce cette prise de conscience faite un peu plus tôt dans sa vie des derniers jours, Clarine qui a appris d'elle-même sur l'amour inconditionnel, le sexe, le rapport des deux en elle, et maintenant la politique, se dit que le service peut aussi inclure, ce ne serait que juste, la politique aussi.

Mais comme pour tout, c'est une autre histoire ! Qu'elle garde trotteuse de tête, comme un autre secret dont elle parlera peut-être à terme. Mais elle sent que le moment viendra, ne rien précipiter est donc une réalité pour elle dans le moment qu'elle vit. Et puis voir ce que Moncef va devenir, il s'estompe gentiment de sa vie, pour l'heure il doit être épuisé quelque part en ville, et demain, lui a dit Nelly, il part avec cette dernière pour un mois de croisière sur un bateau pour milliardaires, une très bonne idée ça, il y aura pour Moncef de quoi draguer et flirter, et surtout le plus important : oublier Clarine qui espère beaucoup de cet éloignement forcé, d'ailleurs elle n'a eu aucune nouvelle de Moncef avant son départ. C'est inhabituel. C'est un bon point déjà par rapport à la démarche que Clarine a faite auprès de Nelly.

C'est sur cette idée plutôt rassurante, sur cette bonne nouvelle du départ de son futur ex-amant, que Clarine s'endort paisiblement après cette soirée magnifique d'où se détache le regard de Kader pour un dernier bonsoir.

Kader a des opinions personnelles bien arrêtées qui n'engagent que lui, même Ahmed voit les choses autrement, Clarine et lui en ont reparlé quelques jours plus tard, il n'empêche que Kader a un éclairage très personnel qui est intéressant, ils sont tous deux du même avis en ce qui concerne Kader bien qu'Ahmed soit son ami, il n'en demeure pas moins objectif. Cependant Kader ne verse pas dans les extrêmes, il est juste furieux de voir les Palestiniens dans la gadoue depuis si longtemps maintenant.
Clarine déjeune et dîne souvent avec Fatou et Ahmed, c'était pourtant la première fois qu'elle rencontrait un bon ami d'Ahmed !
– Que veux-tu, on n'a le temps de rien faire, on voit finalement peu de monde à part toi, en dehors des fêtes de famille et de quelques sorties, et je n'avais pas vu Kader depuis presque six mois, de plus je le vois souvent seul, entre hommes, c'est comme ça ! explique Ahmed.
– Je ne suis pas sûre que ce soit le meilleur moyen de changer la vision et la responsabilité des femmes face au monde dans lequel elles vivent et auquel il serait normal qu'elles puissent s'intéresser, réplique Clarine.
– Mais tu as bien vu Fatou hier soir ? Elle nous parle de la pluie et du beau temps alors qu'on parle de graves problématiques ou de sujets citoyens ou politiques très intéressants, non ? lance Ahmed.
– Mais oui, parce qu'elles ont l'habitude d'être consignées dans des rôles bien pratiques pour tout le monde et dans lesquels elles sont fières de faire des merveilles, mais je suis sûre qu'elles auraient d'autres préoccupations si on ne les cantonnait pas dans ces rôles, affirme Clarine quelque peu agacée.
– C'est une question de culture peut-être ? dit Ahmed.

– Ce n'est en tout cas pas une histoire de genre féminin ou masculin, mais c'est sans doute la culture qui a installé ce phénomène incroyable où l'on pense que les femmes ne sont pas intéressées par le monde autour d'elle, l'écologie, la politique, et autres ! Je n'y crois pas une seconde ! lance Clarine toujours agacée.
C'est à ce moment-là que Fatou débarque sur la terrasse avec un allant incroyable et commence à raconter sa matinée à l'association où Clarine pour une fois n'était pas présente.
– Mais je vois que je vous ennuie ! C'est un comble ! Ne me dites pas que vous avez remis la discussion d'hier soir sur la table, oui ? demande Fatou elle aussi agacée.
– Pas vraiment, on parle plutôt des femmes, commence Clarine…
– Laissez les femmes tranquilles ! Elles n'ont pas besoin d'entrer dans ces galères mondiales pour se rendre utiles ! Croyez-moi, et ce n'est pas Ahmed qui va me contredire, ni toi Clarine ? questionne Fatou très sûre d'elle.
Ahmed lève les yeux au ciel puis regarde Clarine qui se trouve devant la confirmation par Fatou que son mari a raison, et que c'est d'elle-même qu'elle se retire de ce genre de conversation ou ne veut pas y entrer. Ahmed a pourtant la victoire modeste. Il ne dit rien pour souligner cette absurdité, mais Clarine voit bien qu'il exulte à l'idée que la réponse attendue par Clarine vienne par Fatou, son amie très chère, et exactement dans le sens où il l'expliquait lui-même à Clarine il y a quelques instants à peine. Il n'en montre cependant rien, ne dit mot. Tout comme Clarine qui se dit que c'est beaucoup plus compliqué que cela en a l'air. Les femmes ici ont-elles le complexe de leur ignorance face au monde ? Ne savent-elles que ce qu'on leur en dit ? Comment savoir ? Il faudrait presque faire des ateliers pour

parvenir à les débloquer. En effet, pourquoi sont-elles aussi bloquées et heureuses de l'être puisqu'elles le revendiquent même pour certaines ? Il n'y a vraiment qu'une minorité de femmes qui s'ouvre au monde, la nouvelle génération sans doute. Le Maroc est à la pointe de cette ouverture, c'est certain, mais il y a encore du boulot sur le terrain…
Pensées que Clarine garde pour elle pour l'instant. Elle ne voit pas trop l'utilité d'en parler maintenant sans mettre de l'huile sur le feu de son amitié avec Fatou, pas la peine vraiment, se dit-elle avec sagesse.
Ahmed, lui, continue d'être convaincu par lui-même…
Oui, vraiment, il y a, sur le terrain, à la base, un gros travail de prise de conscience à faire. Chacun sa merde, pense Clarine, moi c'est de voir les femmes se sous-estimer !
La voie du travail revient sur le tapis, mais comme personne ne réagit, Fatou laisse tomber en se demandant quelle mouche a piqué ces deux-là aujourd'hui.

Quatre semaines déjà que Nelly est partie avec son homme à tout faire de Moncef ! Et pas une nouvelle, pas une ride sur la mer calme de la vie de Clarine, pas une vague, à part celle qui est montée comme l'annonce d'un autre genre de marée, dès qu'elle a rencontré Kader.
Kader est célibataire, Clarine aussi, cette dernière adorerait discuter avec lui, mais n'ose pas le lui dire, les relations entre les hommes et les femmes sont si bizarres ici ! En plein questionnement, prête à l'appeler à ce sujet, Clarine décide de l'inviter à prendre un verre avec Ahmed et Fatou qui ne veut rien savoir, elle veut que tous se retrouvent chez elle, elle a trop à faire, et puis j'ai les domestiques à demeure, il faut bien qu'ils me servent à quelque chose ! dit-elle en insistant auprès de Clarine qui n'arrive pas à les avoir chez elle, « je suis tout le temps fourrée chez eux ! » pense-t-elle.

C'est pourquoi en arrivant chez eux ce samedi de repos pour tout le monde, Clarine déclare :
– On dirait une pièce à huis clos ! On ne fait rien d'autre que de se rencontrer pour dîner et déjeuner ou prendre un pot ou un goûter chez vous ! Ça vous arrive d'accepter une invitation ?
– Plains-toi ! réplique Fatou, j'aime t'avoir ici, c'est plus pratique pour moi, et puis toi ça te laisse libre comme l'air, tu as une tête de « libre comme l'air », tu n'es pas faite pour faire des trucs dans une cuisine, du moins tant que je serai dans les parages ! lance Fatou à la ronde.
– Je ne sais pas comment je dois prendre cette déclaration de Fatou ! lance Clarine mi-figue, mi-raisin.
– Bien, me semble-t-il, bien, elle t'adore, c'est pour ça ! dit Ahmed.
– Je suis du même avis que Clarine, comment doit-elle prendre ça ? lance à son tour Kader assis dans un coin du salon un peu à l'écart, il regarde un journal.
– Ah ! Tu ne vas pas t'en mêler toi ! Et puis prenez-le comme vous voudrez, moi je le dis avec tout mon cœur ! lance Fatou.
– Oui, mais c'est quand même à sous-titrer ! réplique Kader obstiné.
– Bon, ça va, je décide de bien le prendre, on n'en parle plus, OK ? lance à son tour Clarine pour couper court à cette polémique qui n'en vaut pas la peine.
– Très bien, merci Clarine, tu sais bien que je t'aime, dit Fatou en lui souriant.
– Vu la tournure des événements, vous avez raison Clarine, on tourne en plein circuit fermé ! lance Kader.
– Tu vois, je te l'avais bien dit ! Ils sont faits pour s'entendre ces deux-là ! dit Fatou en s'adressant à son mari qui lui fait signe de se taire.

Clarine qui a surpris ce signe entre eux, remercie Ahmed, c'est vrai que cela tourne un peu au vinaigre ! Mais gentiment… Et c'est le sentiment général.
Une sonnerie retentit alors, c'est la porte d'entrée.
Puis la soubrette vient dire à Ahmed :
– *Kayen ouakhad el rajel libgha i choufek sidi*, dit-elle à Ahmed.
– Bon, qu'est-ce que c'est encore ! On ne peut pas être tranquille un samedi ? dit Fatou.
– J'y vais, dit Ahmed en sortant.
Un bon quart d'heure passe. Kader se lève pour aller chercher des lunettes oubliées dans sa voiture, Fatou et Clarine parlent pour changer de *La voie du travail* en effleurant les problèmes, pas envie de se prendre la tête un samedi…
Une journée de détente avec Kader à proximité, ça va bien à Clarine.
Kader est dans le même état d'esprit. Fatou est ravie.
Puis Ahmed revient avec un jeune homme sur ses talons.
– Il a vingt ans, il s'appelle William, dit Bill, c'est le fils d'un de mes amis américains de Boston, il est de passage et nous allons l'héberger une semaine, j'ai fait mettre sa valise dans la chambre d'amis, dit-il en le présentant à la ronde.
– *Mahraba !* dit aussitôt Fatou en allant l'embrasser.
Clarine lui dit bonjour de loin. Kader, qui entre avec ses lunettes, lui lance un *salam* jovial en passant.
Il est jeune, très à l'aise, cool constate Clarine qui le trouve très beau, et le lui dit, au grand étonnement de Kader.
Quelques minutes plus tard, il s'excuse pour se rendre dans sa chambre, se doucher et se changer après le voyage, il vient juste d'arriver, il n'a pas de dirhams, Ahmed sort pour payer le taxi qui attend dehors.
C'est cette hospitalité qu'aime et apprécie Clarine au

Maroc où on est toujours le bienvenu. C'est reposant, rafraîchissant et vraiment sympathique.
Clarine se lève pour faire un tour dans le jardin, il fait chaud mais bon.
Kader lui emboîte le pas.
– Vous êtes intéressée par les jeunes hommes, ou par celui-là en particulier ? demande-t-il en sourdine.
– Je suis intéressée par chaque être humain que je rencontre, y compris vous ! réplique-t-elle du tac au tac en riant.
– Autant pour moi ! dit-il.
– Autant par vous, ajoute-t-elle toujours rieuse.
– Est-ce une invite ? demande-t-il.
– Pas spécialement, mais vous prenez ça comme bon vous semble ! dit-elle.
– Plus sérieusement, j'ai failli vous appeler, dit-il.
– Plus sérieusement, moi aussi ! dit-elle.
– Mais nous ne l'avons fait ni l'un ni l'autre ! dit Kader.
– Eh non ! dit-elle.
– Pourquoi ? demande-t-il.
– Vous je ne sais pas ! Mais moi c'est simple, je ne sais jamais sur quel pied de l'amitié le faire avec un Marocain ! Toujours peur d'une ambiguïté. Et il n'y a de ma part aucune ambiguïté ! répond Clarine.
Kader reste silencieux. Clarine aussi.
Un point partout ? se demande Clarine tandis que Kader s'interroge aussi.
– Mais que faites-vous dans la vie ? demande Clarine.
– Je suis agriculteur, répond Kader.
– C'est une couverture ou c'est vrai ? Vous n'avez pas un profil d'agriculteur ! répond-elle aussitôt.
– Perspicace, hein ? constate Kader.
– Je ne sais pas, mais vous n'avez pas du tout le profil d'un agriculteur ! répète Clarine en souriant.

– Bon, on ne va pas en discuter. Et vous ? Que faites-vous ?
– C'est plus simple d'éluder, j'en déduis que c'est peut-être une couverture parce que je ne peux être sûre de rien… Moi ? Je ne fais rien ! lance-t-elle sur un ton un rien provocateur.
– Mais vous n'arrêtez pas de faire des tas de choses ! Et cette association ? dit Kader.
– Ah ! Oui, cette association, j'aide et je collabore du mieux que je peux, c'est vrai ! répond Clarine, mais je ne gagne pas ma vie avec ça ! ajoute-t-elle.
– Et comment gagnez-vous votre vie ? demande Kader.
– Je ne la gagne pas, dit Clarine, c'est bien ce que je vous disais.
– Je ne veux pas être indiscret, mais comment, pourquoi êtes-vous venue ici, dans notre superbe Sud marocain ? demande Kader.
– Alors ça, c'est une autre histoire dont je n'ai pas très envie de parler, mais je suis là, c'est l'essentiel de ma réalité ! dit Clarine en riant.
– Et de la nôtre aussi, pardon, je suis très curieux. On dîne ensemble un de ces soirs ? Je veux dire vous et moi ? Si vous acceptez bien sûr ! Mais vous pouvez accepter, je sais que de votre part il n'y aura aucune ambiguïté ! Alors ? demande Kader.
– De mon côté c'est très clair, mais du vôtre ? Cela dit ça m'est égal ! Oui j'accepte ! Cela vous étonne, non ? dit Clarine.
– Même pas, parce que je pense que vous êtes une femme étonnante, point. Alors, rien ne m'étonne venant de vous, dit Kader.
Et encore une fois, Clarine trouve que Kader voit bien les choses, et en ce qui la concerne, entre autres, de manière juste.

Lentement ils reprennent le chemin de la maison d'où leur parvient la voix de Fatou qui donne des ordres pour le dîner. Les fenêtres de la cuisine sont grandes ouvertes, on l'entend très clairement, cela les fait sourire car ils aiment tous les deux beaucoup le couscous. C'est rare de manger un couscous le samedi soir après en avoir mangé un la veille à midi en sortant de la prière du vendredi à la mosquée, mais ce sera un couscous ce soir. Bonne idée, pense Clarine qui adore ce plat complet traditionnel.
Bill est en pleine discussion avec Ahmed qui leur fait un signe de la main.
Fatou apparaît vêtue d'une gandoura magnifique coupée dans un lamé écru éclatant de luminosité.
Clarine ne se sent pas à la hauteur dans son jeans T-shirt blanc, on dirait qu'elle a pensé tout haut.
– Vous êtes très belle en jeans, ça vous va très bien, murmure Kader peu enclin à la gandoura semble-t-il.
Mais c'est pour me faire plaisir qu'il dit ça, non, il le pense, lui dit sans équivoque le regard de Kader.
Quelle journée ! Et cela ne fait que commencer, un déjeuner à consommer et déjà un dîner programmé qui s'annonce…
« On ne fait que bouffer chez Fatou ! » pense Clarine heureuse de ne rien faire, après tout, oui Fatou a raison, je ne suis pas faite pour tous ces préparatifs et toute cette organisation, libre, je veux être libre !
Je suis libre, et apparemment, cela se voit ! En tout cas, dans les yeux de Kader brille une certaine admiration. Et Clarine aime ça. Il y a dans ses yeux aussi de l'admiration pour Kader qui la capte très bien aussi.

Dès son arrivée, Bill est émerveillé par le Maroc.
– Et tu n'as encore rien vu ! s'exclame Fatou.

Il a l'air, c'est un fait, fasciné par Clarine qui ne comprend pas trop pourquoi.
Clarine flotte soudain entre le soulagement de se voir débarrassée de Moncef l'amant jaloux, et de répondre au sourire que la vie lui propose grâce à une possible amitié avec un homme comme Kader. Puis vient d'entrer en lice ce regard américain qui ressemble à celui d'un petit frère si elle en avait un, et justement elle n'en a pas et aimerait bien en avoir un…
Après cette liaison dangereuse avec Moncef, Clarine aspire à un pôle masculin dans sa vie, amical, elle a besoin d'un ami, d'un frère, d'une détente, d'une autre respiration, mais avec un homme. Parce qu'avec les femmes ici, et c'est pourquoi elle en côtoie peu à part Fatou, et Nelly, une amie possible, on ne parle que d'enfants, de couches, de cuisine, sujets qui ne passionnent pas vraiment Clarine qui a besoin de refaire le monde de temps en temps, en parlant de ce qui s'y passe. Et elle ne comprend pas pourquoi elle ne se ferait pas ce plaisir. Kader semble répondre à cette attente, mais elle aussi attend de voir, elle s'est déjà heurtée au Maroc à des hommes intelligents qui ensuite avaient une attitude étrange de recul quand ils se rendaient compte que Clarine n'était branchée avec eux que sur une relation amicale intéressante, cela ne semblait pas leur suffire. Ils prenaient du recul sans rien dire ! Clarine n'est pas extralucide, seulement attentive à une juste relation. Elle n'a jamais su pourquoi ils avaient disparu ainsi… Puis un jour Fatou lui a dit :
– C'est qu'ils te respectaient trop pour continuer ainsi.
Réflexion parfaitement incompréhensible pour Clarine.
– Oui, a ajouté Fatou, les gens ne peuvent pas imaginer une seconde ici que tu sortes avec un homme sans coucher avec lui ! Et on te fait vite une réputation ! Ils t'ont évité ça

parce qu'ils t'aimaient bien sans doute.
– C'est un peu tordu tout ça, non ? Mais on va faire comme si… avait répondu Clarine complètement estomaquée.
Alors cette fois, elle espère qu'avec Kader cette relation, qui pourrait bien commencer amicalement et rester amicale – c'est ce qu'elle souhaite – se passe normalement, elle n'est pas prête encore à recommencer une histoire affective après Moncef, non vraiment !
Mais nous verrons, pense Clarine, je serai vite fixée.

Puis il y a eu quelques jours fériés pour la Fête du Trône.
Des fêtes, de la musique, festivités colorées et joyeuses, que Clarine a passées seule chez elle, agoraphobe, elle n'aime pas sortir quand il y a trop de monde, la foule ne l'inspire pas du tout, et c'est pourquoi elle est restée tranquille avec DVD et diverses choses à terminer comme une longue lettre à mam's qui pourtant l'appelle régulièrement, deux fois par mois. Mam's ! Elle aussi voudrait bien voir une relation sérieuse entre Clarine et un homme de son choix, n'importe, mais une relation… Cela la rassurerait.
Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à penser qu'une femme doit absolument se trouver un homme et qu'un homme doit avoir une femme ?
Cependant très loin en elle, une petite voix très faible lui dit que c'est naturellement dans l'ordre des choses de la vie humaine sur terre.
Manifestement Clarine n'est pas prête à l'entendre, seule la raison qui l'anime d'une logique particulière à elle-même garde à son cœur ce baume de l'amour inconditionnel qu'ont rarement les personnes qu'elle côtoie.
En gros, se dit Clarine, c'est vrai, dès qu'on est deux, c'est à plus ou moins long terme, la merde ! Et elle n'est pas du

tout prête à y entrer au quotidien pour en remplir sa maison… et sa vie.
Clarine, pour oublier, a regardé deux films par jour, « c'est trop », se disait-elle, mais cela fait du bien de temps en temps. Cela lui rappelle Paris et la Fête du Cinéma lors d'un séjour qu'elle y avait fait. Cinéma à gogo, elle avait enchaîné les films durant vingt-quatre heures avant de rentrer en Bretagne. Ce fut une forme d'indigestion intéressante et nécessaire pour calmer cette envie d'images que l'on a parfois et qui rend passif, du moins c'est ce qu'elle ressent.

Le destin lance sur chaque vie des doubles croches aux portées des pages vierges que l'on tourne l'une après l'autre, pour y graver la mélodie du présent dont le rythme demeure éternel. Et c'est lui, ce rythme, qui met en course, en forme et en orbite, les heures fantaisistes dont l'homme a décidé la durée avec une si grande inconscience, séparant ainsi le temps en tranches de passé, présent et futur.
C'est en fait le rythme qui relie entre elles ces trois tranches qui font et défont la vie d'un individu parce que sa personne y est reliée sur ses propres arpèges à ceux de tous et du monde sans la moindre séparation entre elle et tous. Si l'on ajoute à cet état de fait – pour Kader qui y pense à l'instant même comme depuis toujours – que chacun est une note bien particulière qui s'accorde au rythme cosmique et tellurique à la fois, comme il le peut d'abord, puis en l'épousant jusqu'à y être identifié, alors, toute séparation devient illusoire. Et l'est, en somme !
Kader tire cette réflexion de son étude du bouddhisme qui le fascine et dont il aime à énumérer les principes, les fondements, les vérités qui lui semblent bien plus claires que tous les dogmes réunis quand on y reste collé sans

s'intéresser à la volonté de Dieu qui à la fois les a créés, mais aussi nous a donné, avec, les moyens d'une recherche non négligeable dont le bouddhisme est sans aucun doute l'une des clés majeures dans le monde.
Kader est un bon musulman, mais comme tout mystique qui se respecte, il aime voyager dans d'autres cultures auxquelles il est ouvert parce qu'il sait qu'Allah ne peut pas avoir fait d'un seul peuple son élu. Pourquoi Allah serait-Il aussi injuste, Lui qui est la Justesse même ? Qui l'a inventée et en a empli l'univers ? Non, pas possible, tout a une raison d'être hormis les radicalismes de toutes sortes qui ne sont qu'erreurs humaines découlant de très mauvaises interprétations des Saintes Écritures de tous bords monothéistes et autres.
Kader parle peu de cela, il a bien évoqué le sujet avec Ahmed, mais son ami est simplement un bon musulman, et cela lui suffit, il n'aime pas trop penser ou réfléchir à tout ça, ce n'est pas son truc, comme il le dit lui-même. Kader ne parle donc pas trop du bouddhisme, il a pourtant lu tous les livres du Dalaï-Lama et y a trouvé une nourriture.
Quand il se rend en Europe, il a un ami à Toulouse avec lequel il peut échanger sur ce sujet. Cet ami est chrétien, ce qui est d'autant plus enrichissant. Kader est un homme d'ouverture, et entend bien le rester. C'est ce qui l'attire vers Clarine, elle semble bien dans sa peau, intelligente, pas provocatrice comme certaines femmes car Kader déteste ça. Une subtilité certaine, qui le ravit, fait de cette femme nouvellement rencontrée un espoir, un havre possible. On peut parler avec elle, et puis la liberté dont fait preuve Clarine le fascine, il n'a pas l'habitude, ni au Maroc où nombre de femmes confondent liberté et cul !, ni en Europe où elles agissent souvent comme des hommes, du moins c'est l'expérience de Kader. Clarine est très féminine.

Elle vogue clair aux ondes de chacun avec cette facilité d'élocution et cette clarté mentale qui en fait un interlocuteur. Et soudain Kader sourit en se surprenant à penser à elle en termes masculins alors qu'elle est très féminine. Mais oui, c'est plus un interlocuteur qu'une interlocutrice, Kader pense que c'est à cause de cette faculté qu'a Clarine dans la discussion, de « s'endrogyniser », en quelque sorte. Kader avait l'impression d'avoir devant lui une intelligence plutôt qu'un sexe féminin, une éloquence plutôt forte et neutre à la fois, et non une vision purement féminine, et ça, c'est nouveau pour Kader qui pourtant fait tous les efforts possibles afin de ne pas diaboliser les femmes, et à ne pas les cantonner à ce qu'elles sont supposées être pour les machos. Il avoue bien volontiers avoir été macho plus jeune, mais ce sont les femmes marocaines elles-mêmes qui l'avaient plongé dans ce machisme stupide. Kader a changé en voyageant pour son métier, Clarine sur ce plan-là a été très perspicace, bien sûr que l'agriculture est une couverture pour lui, mais c'est la première fois que quelqu'un, et *a fortiori* une femme, le lui dit en face. Les hommes ne disent mot et pour la plupart le croient fermement car sa famille est une famille d'agriculteurs, les femmes, n'en parlons même pas, n'y voient que du feu ! pense Kader vraiment surpris par la réaction de Clarine.

Kader travaille pour le ministère de l'Intérieur dont il est l'un des meilleurs agents, c'est pourquoi il vogue parfois sur des provocations verbales qui délogent chez les interlocuteurs du moment des réactions qui peuvent en dire long. C'est toujours passionnant, et la clarté de la réaction est à la mesure de la provocation habilement amenée.

Et dans ce domaine, Kader a l'habitude, une grande psychologie, et oui, Clarine a été parfaite lors de leur première rencontre chez son ami Ahmed.

Kader est donc d'une manière certaine séduit par le personnage de Clarine. Séduit autant qu'un agent de son type puisse l'être, c'est-à-dire professionnellement. Et s'il n'avait pas rencontré Clarine chez ses amis, s'il ne savait pas qui elle est, il aurait pu penser qu'elle était elle-même un agent ! C'est dire à quel point Kader est vraiment séduit. Rarissime ce genre de femme, pense sincèrement Kader. Et sans aucune complaisance ! C'est dire ! pense-t-il.
Kader est un curieux personnage, il le sait, en joue, et s'il est toujours célibataire à trente-huit ans, c'est qu'il n'a pas voulu s'imposer une femme ni lui imposer cette vie irrégulière qu'il mène, disparaissant durant des semaines parfois, pour réapparaître ensuite et ne pouvoir rien en dire. Cela sous-entend mentir en permanence ou presque avec tous les inconvénients liés aux enfants qui arrivent, à leur éducation, au train de vie, et puis laisser une femme seule à la maison avec toutes ces problématiques, non, des scènes, des cris, des pleurs, non, Kader n'a jamais voulu assumer cela ! Bien sûr, tous ses amis sont mariés et ont des enfants, mais Kader ne regrette rien, pas une de ses décisions, et puis, il sert le Maroc, son pays, et c'est la chose la plus gratifiante qui soit, il se sent utile, ses missions sont toujours passionnantes car il est lancé comme un satellite à la recherche d'informations qui se glanent aussi dans le beau monde, comme le lui rappelle son supérieur, au cours de cocktails et de réceptions, où rien ne lui échappe, ni personne. Kader est très apprécié de ses supérieurs car il est cultivé, bien élevé, a de la classe et appartient à l'une des familles les plus connues et respectées du Sud marocain.
Kader est donc précieux pour les autorités marocaines qui lui reconnaissent un vrai talent voire un don réel pour faire parler les gens. Sa vision est toujours juste, il a ce don particulier, en plus de ses compétences acquises aussi sur le

terrain, de rendre les personnes transparentes, ce qui n'est pas évident du tout. De plus Kader est un mystique qui va au-delà des simples formations qu'il a suivies, entre autres, avec des équipes françaises et américaines très entraînées pour lesquelles il est devenu lui-même un instructeur. Tout va donc bien dans la vie professionnelle de Kader qui aime son métier, en assume les inconvénients, et porte le Maroc haut dans son cœur et son âme de patriote.
Tout cela est bien entendu hors de portée pour Clarine avec laquelle il dîne ce soir. Il l'emmène dans un restaurant du bord de plage dont le patron connaît toute sa famille et ne met pas du tout en doute ses activités d'agriculteur, comme tous dans cette région d'ailleurs, histoire de rire un peu avec Clarine de la couverture qu'elle a cru voir là ! Mais ce n'est que secondaire, Kader a envie de passer une soirée avec cette femme qu'il apprécie et qu'il a envie de mieux connaître. C'est tout ! pense-t-il à moitié convaincu par ses propres arguments qui le font sourire en toute lucidité.

Le patron du restaurant leur a réservé la meilleure table de la terrasse donnant sur la mer. C'est une table un peu en retrait, la préférée de Kader, et ils pourront parler tranquillement sans être entendus par les voisins.
On les regarde arriver, Kader salue quelques personnes, serre quelques mains en passant, sans présenter Clarine qui suit le patron qui la précède jusqu'à leur table. Kader est là quasi immédiatement, s'excuse, Clarine sourit.
– Vous êtes connu comme le loup blanc ici ! dit-elle en s'installant.
– Je suis né ici, tout le monde connaît ma famille, et ceux qui ont l'âge de mes parents m'ont vu naître, c'est vous dire si je suis plutôt populaire ! J'espère que cela ne vous gêne pas, dit Kader.

– Mais pas du tout ! réplique Clarine qui ajoute : je ne sais pas cependant à quelle sauce je vais être mangée, ni si on va me mettre automatiquement dans votre lit ! Car je ne sais pas quelle est votre réputation sur ce plan-là. Mais c'est bon, j'assume parfaitement ! dit Clarine très en beauté dans une robe évanescente très féminine qui met en valeur son buste, entre autres.
Kader éclate de rire avant de répondre :
– Ma réputation sur ce plan-là, comme vous dites, est celle d'un loup solitaire à apprivoiser, ce que tentent de faire toutes les filles à marier de la région ! Ça vous va ? demande Kader en souriant.
– Très bien ! Ce qui veut dire que vous ne sortez qu'avec des putes ! lance Clarine en ouvrant le menu.
Kader rit à nouveau avant de pouvoir répondre :
– Non ! Je rentre avec elles ! lance-t-il. Mal vu ! Oui, je rentre avec elles, mais je ne sors jamais en leur compagnie… ajoute-t-il le sourire malin victorieux.
Clarine rit elle aussi.
– Très bien, je me considère donc comme étant privilégiée ce soir, je suppose qu'ils ne vous ont jamais vu seul avec une femme de mon âge ? Ça promet ! dit Clarine pas du tout inquiète.
– Si, avec des cousines, ma sœur, ce type de fille, familial et très sage… Bon, on passe aux choses sérieuses ? dit Kader en regardant le menu.
Il la conseille, elle l'écoute, il commande, repas à l'eau : ainsi en décide Clarine qu'il remercie d'un regard.

La table joliment dressée, les mets succulents, la douceur aérée ce soir du temps très clément, la lune en son plein qui éclaire doucement l'ambiance bougies, tamisée, intimiste et délicate, il n'en fallait pas plus à Clarine pour se sentir

divinement bien et heureuse de partager ce moment avec Kader qui semble lui aussi, apprécier.
Et forcément des liens se dénouent tandis qu'invisibles encore d'autres se nouent, nœuds très légers, aériens et souples comme des accents de plus sur une liberté choisie qui se la coule douce, douce, en jouissant de l'instant parfum délicat d'une partition dont le destin reste maître, et c'est aux yeux de Clarine qui ne veut rien et profite de tout, tellement reposant de se laisser aller tout doux tout rire, tout charme toute simplicité, à cette improvisation en mélodie rare composée par ce rythme intérieur qui les réunit à un même diapason.
Quelle joie pondérée, sereine, dans ces moments que l'on voudrait éternels et qui ne durent qu'un temps de valse immobile à deux sur fond de Sud, et Clarine fredonne soudain la mélodie de Nino Ferrer avec ce brin de nostalgie dû à un départ volontaire. Un suicide n'est jamais neutre. Une pensée triste l'effleure, bien vite repoussée par l'insistance du présent à se faire si chaleureux et si agréable qu'elle ne peut en décoller. Et c'est bien !
– C'est difficile de ne plus briser la glace ! Tout est déjà si fluide, que je ne sais que dire ! C'est bête ce que je dis là ! constate Kader.
– Non, ce n'est pas bête, c'est vrai. Nous prenons la découverte l'un de l'autre en pleine marche pour nous être déjà vus chez Fatou, alors évidemment, autre lieu, autre soir, il faut une certaine adaptation qui n'est pas forcément évidente… Ce n'est pas plus mal à mon avis ! lance Clarine.
– Vous dites toujours les choses de manière atypique, je trouve… répond Kader admiratif.
– Parce que je ne tente jamais d'aller où je ne suis pas encore, je reste dans l'instant, c'est peut-être pour ça ? Je

ne sais pas ! répond Clarine souriante.
– Dites-moi Clarine, êtes-vous toujours aussi cool ?
– Je crois, mais ce n'est pas à moi qu'il faut demander ! Je ne sais pas… Souvent, oui, dit Clarine.
– Et voilà ! Moi qui voulais refaire le monde ce soir avec vous, voilà que je tombe dans les clichés à éviter lors d'un premier tête-à-tête ! s'exclame Kader penaud en apparence.
– Détrompez-vous ! Je pense pour ma part qu'il ne faut jamais rien éviter de ce que l'on a envie de dire sur le moment. C'est du moins mon avis, mais vous avez peut-être l'habitude de calculer vos dires, vos effets, et les réponses éventuelles obtenues, à moins que ce ne soient les réactions des gens qui vous intéressent pour je ne sais quelle raison ? demande Clarine à la stupéfaction de Kader, qui la cache mal.
– C'est un peu vrai ça ! dit-il.
– Alors, tout va bien, vous étiez en train de passer à autre chose, faites-le donc, personne ne vous observe et je ne suis pas un sujet entrant dans cette catégorie pour vous, si ? ose Clarine.
– Bien sûr que non ! Mais comment voyez-vous tout ça ? demande Kader étonné.
– Comment ? Je ne sais pas, cela me paraît évident, c'est tout. Pourquoi ? Parce que je vous aime bien sans doute ! Mais franchement, je n'ai pas pour habitude de m'analyser en permanence, ni mes propos… Vous avez vu cette lune ? Elle est pleinement magnifique ! Regardez la clarté qu'elle trace sur la mer au loin. On dirait une route métallique à emprunter de toute urgence, je me demande où cela nous mènerait ! dit Clarine passant à autre chose.
Kader n'avait jamais pensé à une route métallique. Mais c'est vrai, il le constate. Une fois de plus Clarine qui a les pieds sur terre, l'entraîne vers des contrées poétiques qui ne

sont que réalités, où il n'a jamais mis les pieds alors qu'elles sont évidemment sous son nez comme cette traînée de lumière ce soir, tracée sur la mer par la pleine lune… Et il égrène ces mots intérieurement, distinctement, les répète ensuite pour constater à nouveau combien cela est très pragmatique et vrai, réel dans l'instant. Et au-delà.
– C'est amusant ! L'autre soir chez Fatou et Ahmed, vous aviez l'air combatif et enflammé, convaincu et très convaincant, or je vous soupçonne d'être très posé, contrôlé, de ne jamais vous laisser dépasser par les événements quels qu'ils soient… Je me trompe peut-être bien sûr ! Mais ce soir mon opinion de vous change totalement ! Si j'ai tort autant pour moi, mais si j'ai raison, alors vous joueriez un brin de comédie ? À l'égard de qui ? Ou alors c'est une déformation professionnelle ? Comment savoir ! Je ne vous connais pas encore, mais ça vient doucement… dit Clarine en regardant avec appétit le foie gras aux figues que l'on vient de déposer devant elle.
– Qu'allez-vous penser de moi qui vous laisse manger du foie gras sans vin ! s'exclame Kader qui a pris la même chose.
– Ça me va très bien comme ça ! J'adore ça, merci d'y avoir pensé ! répond Clarine.
– Moi aussi, j'adore ça, et il est très bon ici, c'est pourquoi je voulais vous le faire déguster, dit Kader en prenant un toast après Clarine.
Intermède et dégustation qui évitent à Kader de répondre à la question de Clarine à qui évidemment, cela n'échappe pas, mais elle décide de laisser cette question en suspens, tout en douceur, ils passent au procès Clearstream qui a lieu à Paris en ce moment.
– Cela restera dans les annales de la justice et de l'Histoire ! Une première en tout ! Mais ce que cela cache

réellement, je n'arrive pas à le positionner, dernières élections présidentielles ? Ou futures en 2012 ? Je ne vois rien encore ! Les deux peut-être ? Pas banal ce procès… mais je suis convaincue que Villepin est absolument blanc-bleu ! Il est incapable de faire quoi que ce soit de ce genre, ce n'est pas son style ! Pas du tout ! On ne comprend pas tout, n'est-ce pas ? Du moins moi… constate Clarine humblement.
– Effectivement, moi non plus je ne vois pas grand-chose, encore moins que vous sans doute. Mais que ce soit un procès politique, ça c'est sûr ! dit Kader la regardant en coin.
– Ou alors, si j'étais romancière, j'aimerais imaginer qu'ils sont tous les deux dans le même sac, complices dans cette affaire – je parle de De Villepin et de Sarkozy – et que le procès a une dimension tout autre destinée à garder les rênes à droite lors des prochaines présidentielles, ou quelque chose de ce genre en tout cas, mais ça a l'air absurde ! dit Clarine en riant.
– Ce n'est pas si absurde ! Ce serait intelligent si Sarkozy ne se représentait pas, mais j'en doute ! lance Kader.
– Je n'en suis pas si sûre, c'est marrant, tout le monde croit qu'il s'accroche comme un malade au pouvoir, mais je ne le crois pas, ce qui est encore une fois, absurde ! dit Clarine.
– Mais il peut ne pas se représenter comme vous le pensez, pour une bonne autre raison qu'un retrait de sa part, aussi. On ne sait jamais, la vie étant pleine de surprises… dit Kader.
– Vous sous-entendez quoi par là très exactement ? demande Clarine.
– Je ne sais pas, il peut se passer tant de choses en deux ans et demi, ce procès nous donnera peut-être une clé, sait-on jamais ? lance Kader.

– Tout cela est parfaitement irrationnel ! Et si j'ai bien compris, en plus, les services secrets sont dans le coup ? Il m'a semblé entendre quelque chose à ce sujet, mais je ne suis pas sûre, je n'ai pas tout suivi… dit Clarine.
– À ce niveau-là, il est rare que les services secrets ne soient pas dans le coup d'une manière ou d'une autre ! Mais je ne sais vraiment pas en l'occurrence, répond Kader.
– Je suis un peu ce procès, mensonge, traquenard, magouille, mais d'où cela vient-il ? C'est compliqué de trouver la vérité quand tout le monde ment ! Sauf à mon avis, Dominique de Villepin qui est lui, blanc-bleu. Et c'est sans doute pour ça qu'on a voulu le faire plonger aussi ! Mais je me suis demandé si on n'avait pas voulu l'empêcher d'être candidat aux présidentielles. Mais qui ? Parce qu'il a toujours dit qu'il ne se présenterait pas, toujours ! Alors c'est sans doute quelqu'un qui croyait à sa candidature et qui a anticipé, ou quelqu'un qui avait peur de sa candidature, et les deux n'étant pas incompatibles, dans les deux cas, quelqu'un voulait l'éliminer. Je n'ai jamais cru pour ma part qu'il se présenterait. Jamais. Mais tout le monde le croyait, il a été obligé de se prononcer à cet égard publiquement pour qu'on le croie. Avec toutes ces histoires de coups bas, et de poignard dans le dos, je me demande ce qui attire certains en politique, mais tout ça n'est qu'hypothèse de citoyenne ignorante, et je n'en sais rien du tout ! Trop compliqué de s'y retrouver dans ce baquet de merde ! Pardon, mais ça soulage la grossièreté ! dit Clarine d'une traite.
– Oui, tu as raison, c'est compliqué.
La conversation à bâtons rompus a continué sur le mode du tutoiement instauré par Kader. Clarine s'y est collée elle aussi tout naturellement, ce n'est qu'à la fin du repas

qu'elle s'est rendu compte qu'ils se tutoyaient, sans faire aucune remarque à ce sujet.

Ils se sont régalés, le restaurant est plein, l'ambiance feutrée néanmoins, et leur humeur varie entre sérieux et rires, plaisanterie et un brin de séduction qui ponctue quelques regards et mimiques qui les font sourire, peu dupes de se plaire et d'aimer être ensemble, ce qu'ils découvrent dans ce tête-à-tête, ce soir. Avant, on ne peut pas savoir, se rencontrer chez des amis est une chose, se voir tous les deux sans autres témoins, autre chose. Et finalement c'est encore mieux ! De part et d'autre, ils le constatent. Et s'en réjouissent. Clarine se dit qu'elle a peut-être trouvé l'ami masculin idéal, pourquoi pas ? Au Maroc, tout est possible !
Puis l'arrestation de Roman Polanski en Suisse a occupé leur réflexion.
Clarine a souligné le fait que côté mœurs, alors qu'on punit sévèrement ces actes de pédophilie, on est prêt à tout pardonner à Roman Polanski, et c'est un fait qu'après trente ans et l'absolution publique de la victime à son égard, en plus, cela n'a plus lieu d'être. Mais la communauté internationale culturelle et politique, dans ce même cas avec un inconnu, se mobiliserait-elle autant ? Et si rapidement ? C'est là aussi complexe ! Clarine est pour la relaxe de Polanski, Kader aussi quoique plus réservé, mais il faut bien avouer qu'un acte qui ne trouverait aucune excuse à un quidam quelconque, peut être balayé par le talent et la renommée de Polanski. Cela mériterait une thèse ! Normal ? Pas normal ? La justice des hommes dépend de tant de paramètres. Et puis, la gamine de treize ans était consentante, les parents avaient porté plainte, et comment ne pas les soutenir dans cette histoire ? Vraiment

trop difficile de juger après trente ans et autant de chefs-d'œuvre produits par ce réalisateur très talentueux qui a collectionné les prix !
Mais alors il faut appliquer cette règle à tous et non pas aux seuls artistes de génie, non ?
Casse-tête que Kader comme Clarine laissent tomber, qui voudra comme la justice américaine, trouver une solution maintenant, aura bien du mal, c'est sûr ! Y compris les jurés !
Mais on juge bien les nazis des décennies après lorsqu'ils sont vieux et malades ? Alors pourquoi pas tout le monde ? Y a-t-il des crimes plus horribles que d'autres ? Et pourquoi ne pas les laisser tranquilles aussi ?
– Je ne sais vraiment pas si la formation des juges dans ce domaine et d'autres, peut s'appliquer de manière drastique sans prendre en compte le temps, l'évolution des personnes et leurs réalisations professionnelles ? Tu ne crois pas ? demande Clarine.
– Oui, je crois, mais apparemment, ce n'est pas ainsi que cela marche. De plus il faut deux mois pour demander l'extradition, on se demande pourquoi c'est si long ! Mais quel marché ont-ils passé avec la Suisse, ces Américains ? C'est plutôt ça, on dirait une sorte de marché ! C'est assez ignoble car il y a sans doute une dimension politique dans cette histoire. N'oublie pas qu'il y a eu pas mal de tractations avec les Américains fraudeurs du fisc qui avaient des comptes en Suisse. Et pour les États-Unis, la fraude fiscale est plus grave que n'importe quel crime, d'ici qu'ils aient négocié la tête du contribuable Polanski… dit Kader.
– Ce n'est pas impossible ! Parce qu'en ne rentrant pas aux États-Unis, Polanski fraude en fait depuis toutes ces années, cela pourrait être une explication, mais nous refaisons le monde ensemble sans trop savoir, oui, quand

même, la chronologie est troublante ! dit Clarine songeuse.
– Cela dit, comme tu le soulignes, on n'en sait rien ! Mais oui, c'est bien d'en parler aussi par une soirée si agréable, et même si nous n'y pouvons rien, dit Kader, car nous n'y pouvons rien !
– C'est un fait ! dit Clarine.
Parler de tout et de rien mène parfois, chance ou pas, dans un lit, et c'est ce qui se passe ce soir-là, plus tard, après une promenade le long de la mer.
Tout se passe pour Clarine comme pour Kader de manière naturelle et dans l'évidence dédramatisée absolue d'une fin de soirée, c'est ce qu'ils pensent tous deux sur le moment sans l'évoquer.
Aucune passion, des gestes sûrs qui pourraient se décliner sur la chanson d'Axel Red qui vient aussitôt à l'esprit de Clarine qui en a oublié le titre, mais même rythme : lentement, sensuellement, les mots viennent tout seuls sur les enlacements.
Sensuel pourrait être le qualificatif de ce couple qui se cherche et se trouve des accents particuliers, spécifiques, évidents encore. C'est un épisode évident, ils n'auraient pas pu faire autrement, tout se déroule avec une précision telle, les sens en alerte puis assouvis, Clarine et Kader font l'amour tout le reste de la nuit. Dormant par moments d'un œil, tête contre tête ou dans des positions jamais expérimentées, pour dormir du moins, ni par l'un ni par l'autre, se réveillant pour se retrouver et entrer à nouveau dans cette sensualité qui les relie et les lie si bien, si lentement.
Clarine n'a souvenir de rien pouvant approcher de loin ou de près cette magie douce dont Kader l'enveloppe, et ce dernier ne pouvait imaginer la soumission si forte d'une femme aussi libre qui lui réserve bien des surprises encore

sur ce plan ou sur d'autres, il le sent, il le sait.
Pour une femme qui recherchait une amitié masculine, quelle déception ! Mais pour une femme qui ne cherchait rien d'autre, quelle surprise stabilisante !
Et Kader qui n'avait pas d'idée préconçue non plus, mais n'en avait-il pas ? Non, pas consciemment en tout cas, dira-t-il bien plus tard lorsqu'ils évoqueront cette soirée très spéciale.

Un homme, une femme, c'est toujours un projet d'équation qui marche ou non selon la géométrie spatiale de deux cœurs pris dans le triangle qu'ils peuvent faire avec la virginité du moment d'exception, magique, que la rencontre offre, cadeau à prendre ou à laisser.
Clarine et Kader étant preneurs, le destin se fend d'un moment magico-exceptionnel et le matin les retrouve l'un contre l'autre tout à fait en forme et joyeux d'être ensemble dans cette position agréable.
Toilette, rires, ils font une mini-bataille d'oreillers avant de s'habiller pour descendre prendre un petit déjeuner.
Et c'est là, pour Clarine, l'avantage de n'avoir personne à la maison, pas de potins partant d'une femme de ménage indiscrète, elles racontent tout ! Kader contemple Clarine qui se laisse faire en souriant.
Il y a aussi cette tendresse qui parle bien par les yeux de chacun, et cela aussi est nouveau pour Clarine qui n'en revient pas. Quant à Kader, il est en même temps songeur, il se dit que c'est trop beau pour être vrai ! Et pourtant !
Puis ils se sont quittés ou plutôt Kader est parti, laissant Clarine qu'il appelle ensuite trois fois durant la journée. Et elle est contente ! Un comble, se dit-elle. Et tout ça dans le calme absolu, une sérénité qui fait penser aux couples confirmés qui se connaissent bien. Ils ont tant à apprendre

l'un de l'autre, ce n'est qu'un début…
Mais est-ce un début ? se demande Clarine.
Au même moment, à la même question, Kader répond :
« Ça en a tout l'air ! ».

Et effectivement dans les jours qui suivent, ce début évident se confirme pleinement. Kader a même envie de venir loger chez Clarine qui accepte avec joie. Chez lui, sa mère arrive à l'improviste pour faire le ménage et lui faire des courses, la cuisine parfois, et il ne peut absolument pas recevoir quelqu'un sans qu'elle soit immédiatement au courant.
– Mais comment fais-tu pour accepter ça ? C'est terrible ! ronchonne Clarine.
– Tu as raison, mais je n'ai rien dit jusque-là parce que en fait, cela m'arrange sur bien des plans, et notamment sur celui des filles qui ne viennent jamais à la maison. Mais juré ! c'est la première fois que je demande à une femme d'habiter avec elle ! dit Kader en serrant Clarine dans ses bras.
– J'espère bien ! répond-elle heureuse d'être cette femme-là.
– Bon, je vais aller chercher mes affaires et je m'installe, le jour où tu en as marre, tu me le dis, et je dégage ! dit Kader sérieusement.
Clarine l'embrasse sur la bouche avant de dire :
– Pacte conclu !
– Je suis très heureux, et toi ?
– Oui, je suis très heureuse aussi… Pour l'instant ! termine-t-elle en éclatant d'un rire cristallin qu'il fait taire d'un baiser.
Nelly appelle un matin, peu après le départ de Kader.
Elle a l'air en forme, se trouve seule à New York pour

quelques jours, a laissé Moncef dans le Massachusetts chez sa sœur et son beau-frère où il aide en l'attendant. Bonnes nouvelles pour Clarine qui avait oublié jusqu'à l'existence de son ex-amant depuis quelques jours.
– Comment ça va Clarine ? Êtes-vous soulagée ? Bien sûr, il ne peut pas vous appeler, il n'a même pas le téléphone ici, ça se passe comment chez vous, je devrais dire chez nous là-bas ? demande Nelly.
– Mieux que bien en ce qui me concerne ! Tout va pour le mieux ! Mais quand rentrez-vous ? questionne Clarine.
– Oh ! Pas avant un bon mois encore ! *Enjoy, relax!* Et la bonne nouvelle, c'est qu'il est épuisé, je l'ai épuisé ! Je ne comprends pas cet homme jeune et beau, détenteur de diplômes en plus, qui se tape une vieille comme moi pour de l'argent ! Non mais ! C'est réellement décevant ! lance Nelly franchement étonnée.
– Il n'y a pas que ça, Nelly ! Il y a le chômage ici, il n'a peut-être pas vraiment le choix ? questionne à son tour Clarine.
– Ne le défendez pas, il aurait pu travailler avec moi sans ça, c'est lui qui a attaqué, et moi évidemment, j'ai plongé, il est superbe ! Normal ! Maintenant il est dans une belle galère, parce qu'il vous aime, c'est évident pour moi, mais je n'ai rien dit. Cependant, il a eu une aventure ici, espérons que cela va changer les choses pour vous. Je suis contente de vous parler, dit Nelly.
– J'appréhende un peu son retour, mais je me réjouis de vous revoir bientôt ! Ma vie a aussi changé, je suis bien, très bien, j'espère qu'il ne me rappellera pas ! lance Clarine.
– Il peut être très violent, sachez-le, je vais voir ce que je peux faire pour vous, parce que là-bas dans le Sud, il y a beaucoup d'hommes à tout faire potentiels qui ont besoin

de travail, je ne promets rien, mais je vais voir. Je vous appelle en rentrant, il faut cette année que l'on se voie, à bientôt Clarine, et *take care*, dit Nelly.
– Merci Nelly ! *Take care too!*
Elles raccrochent, Clarine se dit que Nelly est vraiment sympathique, se demande comment elle a obtenu un visa pour Moncef, mais rien ne semble résister à Nelly qui connaît beaucoup de monde, avait dit Moncef, ce qui doit être vrai.
Un arrière-goût de cendre sur cette liaison passionnelle et si superficielle ! Mais comment ai-je pu ? se demande Clarine aujourd'hui quiète et sereine dans cette liaison qui débute et sans l'affoler du tout, la comble d'une certaine manière. Le recul est toujours présent, mais il n'a plus la vedette, Clarine se sent concernée par Kader, et pas seulement dans un rapport de force passion au lit comme avec Moncef, non. C'est plus profond, plus calme, plus tendre, et puis Kader est vraiment une épaule réelle, tranquille et stable, c'est du moins ainsi qu'elle le vit.
De leur relation, personne encore ne sait rien, pas même Ahmed ni Fatou, mais comme cette dernière l'appelle juste après que Nelly a raccroché pour lui demander de venir dîner ce soir, Clarine accepte sans rien dire, se dit que c'est le soir de la révélation, elle en parle à Kader qui l'appelle un peu plus tard, il est du même avis, ils iront « en amoureux, plus, en couple assumé » dit Kader avant de retourner à son travail. Il est à une vingtaine de kilomètres, dans la ferme de son père où il s'occupe apparemment vraiment d'agriculture. Clarine ne s'en fait pas la remarque, lui oui. Car arrivera le moment d'une mission, c'est certain, et il devra bouger, mais Kader compte sur l'intelligence de Clarine.
Clarine passe sa journée avec Fatou à l'association, mais

ne lui dit rien à propos de Kader. Fatou précise qu'Ahmed a essayé de le joindre pour l'inviter mais qu'il ne l'a pas eu.
– Je pense qu'il doit voyager en ce moment, il part souvent, mais il y a presque deux semaines que tu nous laisses tomber, on avait envie de te voir, dit Fatou.
Clarine ne fait aucun commentaire et enchaîne immédiatement sur un homme à la recherche d'un emploi, il est super qualifié en informatique, vient de rentrer au pays en provenance de Bangalore en Inde. Dossier intéressant. Fatou demande à le voir, il est à l'association ce matin, et une bénévole va le chercher tandis que la permanente trie et range les pièces de son dossier pour le poser devant Fatou et Clarine.
Il entre, belle carrure, c'est fou ce que les Marocains ont de la classe, pense Clarine en le regardant s'installer, à l'invitation de Fatou, sur la chaise devant le bureau.
– Bonjour, Ali ? *Mahraba,* je suis impressionnée par ce dossier, c'est formidable que tu sois revenu vers nous, je te félicite. En plus, ton anglais est parfait et tu parles aussi espagnol parce que tu es Tangérois ? Magnifique, pourquoi ici et pas Tanger pour ce retour ? demande Fatou en arabe bien sûr, d'où le tutoiement.
Clarine attentive comprend maintenant l'arabe bien qu'elle n'ose pas se lancer à le parler.
– Ma famille est venue s'installer ici, je rapporte de l'argent, mais comme je suis sans travail pour le moment, je préfère rester avec elle en attendant, j'aime beaucoup Tanger, peut-être plus tard ! répond-il en souriant.
– Bien ! Nous allons Clarine et moi nous occuper de ce dossier très rapidement, on te tient au courant, et s'il y a des entretiens en dehors de la ville, l'association assumera le transport. Tu es très qualifié, cela demande plus de travail, curieusement ! Mais ne t'inquiète pas, on s'y met et

on ne lâche pas ! Si nous trouvons quelque chose sur Rabat ou Casa, tu es bien sûr partant ? L'important est le boulot, n'est-ce pas ? demande Fatou.
– Bien sûr ! *Makaynch mouchkil !* J'irai où je trouverai, cela va de soi, répond Ali avec un grand sourire à la Moncef, note Clarine malgré elle.
– Très bien, repose-toi en attendant, profite de ta famille et du pays, et on s'occupe de toi Ali, à bientôt.
– *Chokran besef ! Beslama,* dit Ali en sortant très classe, note Fatou cette fois.
– Eh bien nous voilà avec une sacrée pointure en informatique ! Dis-moi, on va devenir une association internationale bientôt ! Je suis emballée ! lance Fatou satisfaite, en riant.
– On l'est déjà ! réplique Clarine avant de sortir pour se rendre dans le bureau contigu où elle suit un dossier.
Très prises, elles n'ont déjeuné ni l'une ni l'autre.
Vers dix-sept heures, elles quittent le bureau après une journée assez fatigante, Clarine rentre chez elle pour se reposer et se changer.
– À tout à l'heure, jeans et T-shirt blanc, je t'adore comme ça, lance Fatou avant de démarrer elle aussi.
Clarine donne quatre dirhams, pour elle et Fatou, au gardien qui la salue respectueusement en la remerciant.

Il y a dans l'air une douceur particulière tandis que Clarine rentre chez elle où Kader l'attend, déjà affalé après une dure journée avec son père, devant la télé où il somnole. Il n'entend pas Clarine qui entre par le garage, elle éteint la télévision, en fait Kader dort. Elle monte se préparer pour cette soirée chez leurs amis Fatou et Ahmed qui risquent d'être surpris ce soir, ce qui la fait sourire.
Clarine traîne sous la douche, délicieux de faire couler

l'eau ainsi sur la tête et le corps. Elle prend son temps, coiffe ses cheveux longs, et les sèche à peine pour les faire mousser. Pas de maquillage, jamais, il paraît que le rouge revient à la mode cette année, mais non, une touche de Baume de rose BY TERRY, elle adore ! Enfin prête et vêtue selon la suggestion de Fatou tout à l'heure, elle sort de la chambre pour aller réveiller Kader qui doit dormir encore, pas un bruit ne vient du rez-de-chaussée.
Une drôle de sensation en descendant l'escalier,
Un silence quasi anormal qui l'étreint tout entière.
Clarine se raisonne, veut rire d'elle, sans succès.
En entrant dans le salon la raison est là, Kader
Tombé du sofa sur lequel il dormait, baigne dans
Une mare de sang. Le spectacle est apocalyptique.
Et le hurlement de Clarine aussi, « comment peut-on
Hurler si fort ? » est la pensée incongrue qui,
Curieusement, lui traverse en même temps la tête.

La vie vient de chavirer, de prendre un tournant imprévu à 360 degrés.
C'est l'une des priorités de la vie, de pouvoir basculer et ainsi échapper à tous, à chacun, une seconde après, ce n'est plus comme une seconde avant. Et qu'est-ce que l'on peut faire avec ça ? Ce que l'on peut !
Ensuite, ça vous descend dans le corps et le cœur, ça vous pétrifie l'âme et les battements de cœur s'accélèrent dangereusement, on n'y peut pas grand-chose. Et ce que l'on appelle le sang-froid peut mettre le vôtre en ébullition, et ressortir ensuite de manière tout à fait imprévisible avec des effets secondaires si troublants des années après, que l'on n'est pas capable de faire le lien avec ce qui arrive et ce que l'on continue de vivre.
Tout s'est précipité en Clarine, comme les voisins se sont

précipités à la porte de la maison où ils sonnent. L'un d'eux vient de passer par le petit jardin, car la porte du salon y donnant est béante.
Clarine a glissé à terre, dos collé au mur, recroquevillée sur elle-même, tenant son sac ou plutôt s'y accrochant désespérément, elle est sonnée, c'est bien l'impression qu'elle donne, et c'est juste.
Puis ce premier choc passé, elle a éclaté en sanglots irrépressibles, hoquetant tandis que son nez et ses yeux coulent à flots les larmes de l'impuissance et de l'incompréhension.
L'ambulance est arrivée, puis la police, un cauchemar commence dans lequel Fatou et Ahmed sont soudain présents, elle ne sait pas comment ils ont été prévenus.
Un interrogatoire en présence d'Ahmed.
Et l'autorisation de prendre quelques affaires pour aller chez Fatou qui ne veut pas qu'elle revienne ce soir dans cette maison.
Chez Fatou, le calme où s'étale le désespoir de Clarine qui n'arrive pas encore à parler d'elle et de Kader. Mais personne ne le lui demande, Ahmed sait depuis l'interrogatoire.
Et une longue nuit blanche commence où Fatou ne la quitte pas.
C'est ça l'amitié, être là.
Et cette pensée ne quitte pas Clarine devenue, semble-t-il, muette pour un temps.

La vie à l'endroit à l'envers…
de quoi ?

En tant qu'artiste et donc qu'écrivain, je n'aime pas les fins.
Parce que les fins n'en sont jamais, il faut prendre avec soi les valises que l'on portait ou que l'on porte toujours afin de pouvoir les déposer dans la clairière de cette forêt qu'est aussi la vie en société où tant de détails de la vie de chacun, tant de projets et tant de paramètres personnels ou non, s'ajoutent jusqu'au dénouement heureux ou dramatique qui joue à faire basculer la vie tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.
Et puisqu'en l'occurrence vous étiez plongés dans une histoire purement romanesque, j'ai le pouvoir en tant qu'écrivain complice des personnages que vous avez pu découvrir, à la fois de vous proposer cette fin que vous venez de lire, ou une autre que je n'écrirai pas car ce serait m'immiscer dans votre imagination touchée par ce qui est déjà écrit plus haut.
Je laisserai donc en l'état cette fin qui n'en est pas une – ce n'est qu'un roman – et ce sont donc à mes yeux, des exercices prévus par une imagination pour jouer sur celle des autres, la stimuler, et la faire réagir pour que les basculements d'une vie ne soient pas des ruptures forcément, mais une continuité difficile parfois à appréhender, c'est clair, mais qui n'en est pas moins la réalité d'un moment qui peut agresser une vie ou plusieurs.
Je fais le choix de la relativité car la vie est trop imprévisible pour la noyauter dans, par une fin de roman

qui ne serait qu'un ersatz de fin de vie, et la vie finit-elle ? Sur ce plan terrestre oui, et encore ! Une énergie peut rester très présente.
Le choix de cette relativité laisse à l'imagination de chacun l'espace nécessaire à l'intégration personnelle d'une histoire à laquelle tout lecteur participe, c'est un fait. Et de quel droit lui imposer une fin assertive qui le mettrait mal à l'aise ? Ne lui conviendrait pas ? Le gênerait ?
La fin que je viens d'écrire n'en étant pas une, bien sûr, j'aime à la laisser ouverte, elle n'est pas fausse, elle est à la fois vraie et pas.
Et c'est de ce mensonge que tout comédien pratique avec l'authenticité de toute sa sincérité, que m'alignant sur le vrai semblant, je m'en dégage aussi avec toute la lucidité que je puis y mettre pour ne pas transformer en vessies ces lanternes magiques que l'imagination dirige vers la créative que je suis comme vers tous, même si l'expression artistique ne suit pas.
La vie ne se saisit d'aucune fin, elle les propose comme des opportunités pour mieux continuer ou débuter à nouveau. C'est le destin dont Dieu dessine nos vies qui tient les rênes que nous pouvons saisir, et ne faut-il d'ailleurs pas se les approprier ? Parce que sans ces rênes, où serait réellement le libre arbitre alloué par Dieu respectant la liberté de l'homme sans l'astreindre ?
Et comment un écrivain modeste devant la créativité et l'imagination qui s'en vient de par-delà le cerveau, me semble-t-il en tout cas, pourrait-il ou elle, devenir Dieu face à ses personnages et décider des fins appropriées ou pas pour le roman dans lequel il les fait évoluer ? Je ne me sens pas appartenir à cette sorte d'écrivain, non, j'ai de toute fin la phobie, dans le sens où je suis incapable de l'appréhender comme telle, chaque fin ouvre à autre chose

que l'on ne sait ni ne maîtrise. Et c'est parfois, pour certains, un vrai problème.
Alors mettre la vie ou les vies dans un roman, à l'endroit avec une belle fin, ou les mettre à l'envers et laisser aux traits de caractères et de cœur de chacun, la possibilité de le faire à sa manière, est une sorte de liberté dont je reconnais pleinement le droit à tout lecteur.
C'est pourquoi je ne me vois donc pas éliminer cette ouverture au bout d'une histoire même quand elle est inventée, ce qui est le cas des romans que j'écris.
Alors, ne m'en veux pas lecteur, de respecter cette ouverture, je le fais pour toi, et pour te prouver cette intention que j'ai la faiblesse ou la force, tu en décideras, de trouver juste, je vais te le prouver tout de suite…

Il y a dans l'air une douceur particulière tandis que Clarine rentre chez elle où Kader l'attend déjà, affalé après une dure journée avec son père, devant la télé où il somnole. Il n'entend pas Clarine qui entre par le garage, elle éteint la télévision, en fait Kader dort. Elle monte se préparer pour cette soirée chez leurs amis Fatou et Ahmed qui risquent d'être surpris ce soir, ce qui la fait sourire.
Mais Kader ne dort pas, un rai de regard filtrant sous ses paupières presque closes, il observe Clarine en faisant semblant de dormir. Pourquoi ? Faut-il toujours essayer d'expliquer ce qui relève d'une inspiration intérieure incontrôlable, comme c'est le cas pour lui en ce moment ? Il se demande.
Clarine est sortie de la pièce, elle monte se changer sans doute, cela lui laisse quelque dix minutes au moins pour se détendre encore un peu.
C'est ainsi que les yeux toujours mi-clos, il entrevoit une ombre par la porte donnant sur le petit jardin. Surpris, il ne bouge pourtant pas.
Kader entend Clarine là-haut.
L'ombre passe à nouveau, sans un bruit. Kader est tendu comme la corde d'un arc, son corps est en alerte. Plan Vigipirate écarlate !
Apparemment totalement détendu sur le sofa où il semble endormi, il est sur le qui-vive et prêt à bondir, il faut dire qu'il est bien entraîné.

Soudain un homme passe la tête doucement par l'embrasure de la porte. Puis très lentement entre sans quitter des yeux Kader mollement étendu qui paraît dormir. L'homme avance tout doucement vers lui, dégaine un revolver, déjà armé semble-t-il pour ne pas faire de bruit.
Kader ne bouge pas, l'homme est pile dans son champ de vision paupières presque closes. Maintenant l'homme se tient debout devant lui, le revolver dans sa main droite, le bras le long du corps. Il se penche légèrement vers Kader pour regarder son visage. Kader, qui l'a déjà photographié à vie dans sa mémoire, est prêt à bondir. Ce qu'il fait de manière totalement imprévisible et brusque, saisissant le poignet de l'homme avec lequel il roule, l'entraînant au sol et l'y plaquant.
Cela a duré une éternité. Une véritable éternité et la détente finale du corps de Kader est un soulagement pour lui, l'action lui a fait du bien.
C'est à ce moment-là que Clarine entre dans la pièce. Elle s'arrête, médusée.
– Appelle la police, vite, dit Kader en la regardant intensément.
Il a lancé le revolver arraché de la main de l'homme aux pieds de Clarine, lui intimant de le ramasser avec son foulard et de le poser sur la table de l'entrée, ce qu'elle fait très vite tout en appelant la police.
Kader a terrassé l'homme d'un coup de poing pour l'abrutir afin qu'il ne puisse réagir et se sauver.
Quand la police arrive, deux agents saisissent l'homme, il est sonné.
Un commissaire de police est avec eux, il y a une estafette de la police dehors, le commissaire serre la main de Kader qu'il connaît. Ils sortent tous deux sur la terrasse donnant sur le petit jardin, échangent quelques mots, la police repart

comme elle est arrivée, très vite, en emportant le revolver.
– Ils nous interrogeront plus tard, dit Kader qui sans un mot monte se doucher à son tour et se changer comme si de rien n'était.
Du bas de l'escalier Clarine le regarde, étonnée par son mutisme. En effet après un tel événement, il est d'usage d'échanger des impressions de manière un peu survoltée ou abattue, c'est selon…
Mais là, rien. Clarine va dans la cuisine et se sert une double vodka qu'elle boit d'un trait. Cela la met dans un état second proche d'une détente euphorique. Puis elle attend Kader dans le salon en regardant la porte donnant sur le petit jardin maintenant fermée.
Kader descend quelques minutes plus tard, resplendissant et souriant.
– Il faudra peut-être que tu m'expliques ? Tout cela s'est passé si vite ! dit Clarine.
– Nous en parlerons plus tard, pour le moment, allons dîner, nous avons besoin d'amitié, de détente, dit Kader.
Et Clarine qui lui prend la main pour sortir ajoute :
– Et d'amour !
– Mais ça c'est acquis, répond Kader en lui baisant la main de manière très occidentale.
Soudain Clarine se sent projetée comme un ballon ou une balle de fusil vers des murs transparents qui ne séparent ni ne masquent ou ne cachent rien.
Tout s'est passé si vite qu'elle a la terrible impression d'avoir peut-être rêvé.
Kader la sécurise. Il la regarde tendrement et ajoute :
– Non, tu n'as pas rêvé, cela ne t'était pas destiné, il voulait s'en prendre à moi, mais ce soir, motus et bouche cousue, ce n'est pas d'actualité pour Fatou et Ahmed malgré toute l'estime et la confiance que j'ai pour eux, dit Kader.

– Si tu le dis ! OK, mais il faudra que tu m'expliques, je ne suis pas sûre de tout bien suivre, dit Clarine d'un air neutre.

Quel jour vraiment pour annoncer à Fatou et Ahmed leur amour, leur liaison, et pas ce qui vient juste de se passer… pense Clarine qui n'y comprend pas grand-chose, mais se doute quand même que Kader est embêté par rapport à elle, ce qui s'est passé chez elle, et dont elle n'aurait jamais dû entendre parler. C'est du moins ainsi que Clarine voit, dans un certain brouillard il est vrai, les choses…
Pour l'heure, tout sourire dehors, on profite de ces retrouvailles avec des amis chers qui sont loin de se douter de ce qui se passe en Clarine au moment même où elle parle agréablement avec eux. Clarine a eu peur, c'est vrai, a tenu le choc sur le coup, mais voilà qu'elle se sent toute drôle, un peu nerveuse, on le serait à moins, et malgré tout, elle tente de rester naturelle, c'est un effort, et puis la main dans celle de Kader la rassérène et elle parvient à être « normale ».
Fatou est enthousiasmée par leur amour et parle déjà, évidemment ! mariage, elle veut être témoin. Ahmed essaie de la calmer, mais rien à faire on dirait qu'elle attendait ce moment depuis toujours, ce qui est un peu le cas.
Cela fait sourire Kader, Clarine est habituée, elle n'y prête qu'une attention mesurée, et Ahmed lève les yeux au ciel, sa femme est incorrigible, trop sentimentale et trop dirigiste parfois, ce qui a du bon dans d'autres circonstances.
Et puis on en arrive à rire, et ces rires libèrent Clarine et la tension qui l'étreint.
Une aube s'est levée en plein coucher de soleil sur la vie de Clarine qui n'a jamais connu le genre d'émotion qu'elle vient de traverser. Kader la regarde avec admiration, rien d'hystérique dans son comportement, pas un cri, une

justesse terrible quant à ce qu'il lui a demandé de faire, pas un geste de trop, pas une question déplacée, Kader est impressionné par Clarine, mais cette dernière ne s'en doute pas du tout. Et puis, évidemment, Kader n'a pas lu la fin précédente dont il ne se remettait pas, et où Clarine était pour le coup sous une forme d'hystérie ! Mais comme il ne la lira pas, et qu'il y avait succombé, où est le problème, il faut dire que son amour pour Clarine n'en est que plus serein et fort. Parce que oui, dans la situation où elle s'est retrouvée malgré elle, elle a fait fort, a vraiment impressionné Kader. Ainsi Clarine vient de marquer un point important qui aura des conséquences à terme sans doute, surtout dans la vie cachée de Kader dont elle n'a aucune idée.

Comme toujours chez Fatou, le dîner est très bon, et l'ambiance créée par les quatre amis au top, au top de quoi ? On ne le sait pas, mais au top ! se dit Fatou en regardant ce couple nouvellement formé qui la ravit. Fatou a un vrai côté mamma. C'est *La Mamma* d'Aznavour, comme toutes les mammas du monde, elle couve, dirige et veut le bien de tout le monde qui ne semble dépendre que d'elle ! Mais c'est très sympathique, et c'est pourquoi après une première réaction de rejet, on accepte de Fatou bien des choses qui au bout du compte ne portent pas à conséquence.

La soirée se prolonge tard, ils parlent beaucoup, y compris de sujets graves comme la délinquance qui a empiré à Casa paraît-il. Kader a l'air très au courant. Même Fatou lui en fait la remarque, elle qui ne remarque guère ce genre de choses.

– Tu es très au courant pour un agriculteur ! Bravo ! Moi je vois ça de loin, et je suis trop occupée à trouver du travail aux gens pour devenir négative, il faut aller de l'avant ! dit-elle sur sa lancée.

Et puis on en arrive – par quel biais ? Mystère ! – à parler d'Ali le génie informaticien tout juste débarqué de Bangalore. Kader écoute avec attention. Après tous les éloges faits par Clarine qui a eu le dossier entre les mains, et Fatou qui en parle avec admiration, il dit :
– J'ai peut-être un boulot en vue pour lui, mais c'est à Rabat je pense.
– Il est prêt à partir, ce qu'il veut c'est travailler ! répond Fatou.
– Alors vous me donnez ses coordonnées ? demande Kader.
– Mais c'est contraire à notre procédure, nous devons suivre les contacts, c'est toi qui dois nous donner les coordonnées de l'employeur éventuel, dit Fatou.
– Non, on va faire ça à l'envers et si ça marche, alors vous le saurez, répond Kader d'un air sans appel.
Clarine et Fatou se regardent, incrédules.
– Vous pouvez bien faire confiance à Kader, on le connaît assez bien, non ? intervient Ahmed d'un air conciliant.
Un regard entre Clarine et Fatou à nouveau.
– Il faut que vous compreniez que c'est dans nos statuts ! C'est pas pour embêter Kader, c'est la procédure ! renchérit Clarine.
– Hé bien inversez pour une fois, c'est de toute façon à prendre ou à laisser ! C'est entre vos mains mesdames, vous auriez tort de refuser, lance Kader.
Puis Kader et Ahmed sortent pour prendre l'air et discuter un peu entre hommes. Consultation à haut niveau entre Fatou et Clarine, pour finalement inverser la procédure et accéder à la demande express de Kader.
Il est ensuite l'heure de prendre congé pour Clarine et Kader.
On s'embrasse, on se quitte, demain Clarine donnera à Kader les coordonnées d'Ali.

– Vous ne le regretterez pas, les filles ! lance Kader.
– À bientôt Inch'Allah ! lance Ahmed du haut du perron.
Et comme à chaque fois qu'elle entend « Inch'Allah ! » le cœur de Clarine se serre.

Kader n'a rien dit, trop tard pour en parler, et les jours qui ont suivi non plus, pourtant il s'est rendu à la police souvent, seul, sans rien évoquer de ces réunions. Clarine, un peu choquée malgré tout, n'a pas été interrogée, elle s'en est étonnée. Sans commentaire. Tout cela pèse à Clarine qui ne sait pas ce qui se passe et trouve ce manège inhabituel, peu logique et somme toute un peu perturbant.
Cependant elle ne pose pas de questions, de fait, elle n'en a plus envie ! Un peu déstabilisée au début, elle n'a rien montré et s'est alignée sur l'attitude de Kader qui manifestement et pour des raisons qui échappent à Clarine, reste muet.
Puis Kader a dû se rendre à Rabat. Il n'a pas proposé à Clarine de l'emmener, il y est resté trois jours, est revenu le quatrième, heureux de la retrouver.
Ce comportement très silencieux de la part de Kader interpelle Clarine qui se demande ce qui se passe et commence à trouver que Kader cache quelque chose. Et si l'agriculture était réellement, comme elle le pensait au début de leur rencontre, une couverture ? Cela expliquerait bien des choses, notamment cet homme armé venant chez Clarine pour le tuer ? L'intimider ? Et puis, à force de faire tourner toutes ces pensées dans sa tête, Clarine décide de repousser tout ça, rien ne sert d'épiloguer dans le vide quand on n'a pas un mot d'explication, n'est-ce pas, se dit-elle !
Et lorsque Kader revient de Rabat, il la retrouve avec plaisir, mais pas une question, rien, Clarine a évacué tout ce qui la gênait, elle offre à Kader un visage lisse où

aucune ride d'inquiétude ne fait de sillon, rien. C'est comme s'il ne s'était rien passé, elle n'a même plus peur de rester dans son salon en laissant la porte ouverte sur le petit jardin, et ce même la nuit ! C'est dire que Clarine en ayant marre d'être prise pour une idiote, fait l'idiote, elle colle à ce personnage qui ne lui ressemble pas, mais dans la peau duquel elle est forcée de rentrer faute d'un semblant d'explication. Si bien que lorsque Kader arrive, elle ne dit mot, simplement heureuse qu'il soit là.
Ayant abandonné tout espoir de comprendre, elle a effacé son désir de savoir. Et elle se sent bien mieux.
Mais comme rien n'est simple, c'est justement quand elle a atteint cet état d'équilibre, relatif ou réel elle ne sait plus trop, que Kader se met à parler…
– Je n'ai pas pu te parler plus tôt, il fallait que j'aille à Rabat avant, c'est fait et maintenant je peux te parler, dit Kader très simplement.
– Bien, je m'étais pourtant fait une raison, vois-tu ! dit Clarine.
– Je te remercie pour ta discrétion, tu m'as facilité les choses, ce n'est pas si courant, dit Kader.
– Eh bien tant mieux ! Moi en revanche, j'ai travaillé mon côté zen ! C'est bizarre que personne ne m'ait interrogée en tant que témoin, non ? Mais je suppose que tout est dans l'ordre maintenant ? demande Clarine.
– Oui, tu n'en as parlé à personne ? Même pas à Fatou ? demande Kader.
– Même pas à Fatou ! affirme Clarine.
– Très bien, alors je ne vais pas te parler de ce qui s'est passé ici, long et nébuleux, et cela ne te servirait à rien. Passons. Hier j'étais au ministère de l'Intérieur…
– Ah bon ! C'est aussi grave que ça ? demande Clarine en le coupant, inquiète.

– Si on veut, mais là n'est pas le problème. Voilà, ce n'est pas simple à dire, mais je vais essayer…
– Tu travailles avec eux, c'est ça ? L'agriculture est donc bien une couverture ou un métier parallèle arrangeant, dis-moi que j'avais touché juste ? dit Clarine souriante.
– Tu avais touché juste, c'est exact, mais si je te le dis aujourd'hui, compte tenu de mon vrai métier, c'est que je le peux, mes supérieurs m'en ont donné l'autorisation parce que nous avons une proposition à te faire, étant donné que nous vivons ensemble maintenant et qu'évidemment ils le savent, dit Kader en regardant Clarine ahurie.
– Une proposition ? Mais tu plaisantes ? Quelle proposition ? interroge Clarine plus qu'étonnée.
– Vu ton profil qui a été étudié, et les réactions qui sont les tiennes en situation de crise, vu ton calme, ton intelligence, ta psychologie, tes raisonnements, bref étant ce que tu es, et étant ce que je suis, et étant maintenant un couple, concubin encore, mais un couple quand même, j'y tiens très fort, on nous propose de travailler ensemble, et de le faire dans le cadre de mon travail actuel avec eux. Tu peux rencontrer mes supérieurs si tu le décides, mais d'abord, serais-tu partante ? demande Kader.
Clarine est stupéfaite, elle qui s'attendait à une explication de la soirée fatidique où cet homme armé fut neutralisé par Kader, elle se retrouve, à son avis, dans une position tout à fait incroyable, et le regard mutin et joyeux de mam's passe en elle comme une virgule dans un long dialogue où sa grand-mère semblerait lui dire :
– Rien ne t'intéressait ! Tu ne travaillais pas ! Et maintenant, ça c'est un job pas comme les autres, non ? Mais attention, si tu dis oui, c'est pour la vie…
Mam's s'éloigne avec son sourire mutin et son pragmatisme coutumier.

Kader s'est levé respectant le silence de Clarine, il va à la cuisine et en rapporte des boissons et des amuse-gueules, il revient et dépose le plateau sur la table basse. Puis il sert les boissons.
– Alors ? Où en es-tu ? demande-t-il en déposant un baiser sur le front de Clarine.
– Je me sens un peu piégée, parce que sans l'intermède de l'autre soir, manifestement je n'aurais pas eu droit à cette révélation ni à cette proposition, or nous vivons ensemble, et cela ne sera jamais plus comme avant. À se demander si je n'ai pas été testée ce soir-là sur mes capacités à faire face… Sans aller jusque-là, j'ai l'impression que je n'ai pas ou plus le choix ! C'est une impression très désagréable ! lance très posément Clarine en buvant une gorgée de jus de fruits.
Sans rien lui montrer, Kader est émerveillé par cette femme qu'il aime.

Clarine reste ensuite silencieuse et interrogative face à un Kader aussi silencieux qu'elle, il n'a rien à dire à ce qu'elle vient d'énoncer si raisonnablement.
Et Clarine trouve que cela n'est pas vraiment bon signe d'une part et que d'autre part, elle n'avait jamais imaginé de toute sa vie travailler avec l'homme qu'elle choisirait un jour pour mari ou compagnon.
Mais l'ai-je vraiment choisi ? s'interroge-t-elle en le regardant.
– Qu'attends-tu de moi ? Qu'attendent-ils de moi ? Et puis je suis française, ça ne pose pas de problèmes ? Nous sommes alliés, c'est ça ? Je n'y comprends rien à tout ça ! lance Clarine.
– Mais en revanche tu te débrouilles très bien avec ton bon sens ! lance Kader souriant. Et tu penses à tout. C'est bien, continue ! ajoute-t-il.

Kader ne répond qu'indirectement à la question de Clarine. Celle-ci le note sans en rajouter.
– Et je suppose que si je vais avec toi les voir à Rabat, je ne pourrais plus reculer ? Si j'y vais, j'y vais pour de bon ? Sinon je te dis tout de suite non ? C'est bien ça ? demande Clarine.
– Bien vu, dans le mille ! Tu vois que tu fonctionnes déjà de manière correcte dans un environnement qui n'est pas évident pour tout le monde ! dit Kader en riant.
– Il n'est pas évident pour moi non plus, mais je fais ce que je peux, bon sens, comme tu le dis si bien, mais cela ne suffit pas, je suppose que si j'accepte, je vais me retrouver dans des formations étranges, et je ne sais pas si je vais aimer ça ! dit Clarine avec lucidité.
Bien sûr Kader ne réagit pas. Il ne tente rien pour influencer sa décision, et Clarine trouve ça formidable.
– Écoute, j'ai besoin d'un temps de réflexion. Je ne peux pas décider à chaud comme ça. Laisse-moi quinze jours. Et ma réponse sera nette, dit Clarine en se serrant contre lui.
– Très bien, deux semaines. Pas besoin de te demander de n'en parler à personne, pas même à Fatou, précise Kader.
– Pas même à Fatou ! Pour qui me prends-tu ? dit Clarine en riant. Mais on n'en parle plus du tout durant ces deux semaines, pacte conclu ? ajoute-t-elle.
– Pacte conclu ! affirme Kader.

Les trois premiers jours, tout roule sur des roulettes magiques, tous deux se retrouvent presque comme auparavant, malgré l'intermède de l'homme armé faisant irruption chez Clarine, ce qui change cependant un peu les donnes. Mais tout va bien.
Mam's appelle Clarine, longue conversation où rien de tout cela n'est évoqué, mais mam's est extralucide en ce qui

concerne sa petite-fille, et elle invoque sa fatigue actuelle pour demander à Clarine de venir un peu auprès d'elle. Clarine se dit qu'elle est sur écoute, et joue un jeu…
– Mam's je ne pourrai que dans deux semaines, avant cela ce sera difficile, je ne pourrai pas, dit-elle.
– Ma petite fille, c'est moi qui paye tout, tu n'as aucune raison de me refuser ta présence d'autant que tu ne travailles pas, je te demande de venir, c'est tout. Viens passer une semaine, même une semaine, mais viens, s'il te plaît. S'il m'arrivait quelque chose après cette conversation et que tu aies décidé de ne pas venir, tu ne t'en remettrais jamais ! Viens, je t'en supplie, dit mam's sur un ton péremptoire que ne lui connaît pas Clarine.
– D'accord, mam's, je te rappelle très vite, dit-elle avant de raccrocher.
Puis elle en parle à Kader, elle paraît embêtée et il sait combien mam's compte pour elle au fin fond de sa Bretagne.
– Tu sais, ce serait bien, finalement cela me laverait la tête et les neurones de tout ce qui s'est passé, et je prendrais aussi une décision plus juste en ce qui concerne la proposition qui m'est faite. Une sorte de point et de bilan de ma vie pour repartir, la Bretagne s'y prête, c'est possible ça avant de donner ma réponse ? demande Clarine.
– Je pense que c'est possible, de toute façon, je ne peux pas t'attacher ici pour que tu donnes ta réponse avant…
– Il ne manquerait plus que ça pour me faire réellement fuir ! dit Clarine le coupant.
– Bon, je m'arrange, vas-y, je prends cette responsabilité car je sais à quel point ta grand-mère compte pour toi, et la famille c'est sacré, dit Kader.
Sans rien dire, Clarine se dit qu'étant sur écoute, ce qui est évident pour elle, ils savent que c'est mam's qui a insisté et

que Clarine n'était pas chaude pour partir. C'est ainsi que Clarine prend son billet d'avion pour la France. Elle compte rester absente dix jours, le dit, et précise qu'en revenant elle donnera sa réponse. Toute cette histoire l'a un peu remuée et son indépendance en a pris un coup dans l'aile, et ce n'est qu'un début si… pense-t-elle assez fort pour se faire peur. Mais elle part pour dix jours, et c'est un soulagement, merci mam's. Que ferais-je sans elle ! pense Clarine émue.

La Bretagne est froide en cette période automnale.
Les retrouvailles avec mam's sont tonitruantes et émouvantes.
La première chose que fait Clarine est d'enlever les batteries de ses deux téléphones portables, le français et le marocain, ainsi elle se sent plus tranquille. C'est qu'avec cette proposition, et l'intermède de la fameuse soirée, elle devient un peu parano… Mais ça se soigne, se dit-elle avec humour, et l'air de la Bretagne ajouté à la sagesse de sa grand-mère sont de très bons remèdes.
Les deux premiers jours se passent très tranquillement, promenade bras dessus, bras dessous, avec mam's, sur la plage, dans le jardin, dans le village où Clarine est accueillie avec chaleur. Ils la connaissent tous depuis l'enfance, ils l'aiment beaucoup et se demandent pourquoi elle a choisi de vivre au Maroc, si loin pour eux. Mais il n'y a ni question, ni réponse donc à ce questionnement collectif du village. Clarine se sent donc bien, revoit des amis d'enfance dont une qui tient maintenant l'auberge du coin. C'est très convivial et très sympathique, et chacun est très respectueux des choix des autres, pas si courant par les temps qui courent. Ce village très breton en tout est un havre de paix et un centre pour l'écologie et l'environnement,

encore plus engagé qu'avant, c'est ce que Clarine découvre avec plaisir et intérêt.

C'est le troisième soir que Clarine et mam's ont parlé très sérieusement, c'est mam's qui a ouvert le dialogue.
– Alors ? J'ai bien fait de te demander de venir, non ? Mon petit doigt me disait que tu étais en difficulté, tu connais mon côté extrasensoriel dont on se moque un peu, pas au village, mais à l'extérieur, eh bien ! il a fonctionné c'est pourquoi j'ai joué les grand-mères abusives au téléphone, mais je sais que j'ai bien fait, non ? demande mam's.
– Tu as drôlement bien fait ! je te remercie mam's ! répond Clarine les larmes aux yeux.
Et en répondant à sa grand-mère, Clarine se rend compte à quel point elle était tendue au Maroc ces derniers temps, et combien elle avait besoin de la tendresse et de la fermeté de mam's.
– Alors, maintenant que tu es là, seule avec moi, tu vas tout me dire, sinon je ne pourrai pas t'aider, et je pense que tu as besoin d'aide en ce moment, dit doucement sa grand-mère en lui prenant la main par-dessus la table où leur infusion est servie avec des douceurs biscuits et galettes typiquement bretons.
Clarine ne sait pas par où commencer, puis elle se lance et commence par le commencement, c'est mieux se dit-elle, et le début de tout ça suite à son départ de Bretagne dans le Sud marocain, c'est Moncef.
Et ce qui est bien avec mam's c'est que depuis toujours, elle peut tout entendre, sans juger et sans s'emballer sur des principes qui ne peuvent en l'occurrence servir de leviers ni de roues à cette expérience personnelle de la vie qui vous surprend parfois trop pour s'y tenir. C'est chacun sa vie, et chacun ses merdes, quelle que soit l'éducation qui

ne peut prendre tout en compte. L'éducation de mam's a donné à Clarine une colonne vertébrale qui ne tient pas si mal. C'est un fait. Clarine sent, dès qu'elle commence à se livrer à mam's, cette écoute profonde que sa grand-mère a toujours manifestée à son égard, écoute sans faille. Et c'est reposant.

Tout s'est passé si vite. Se retrouver là, se confiant à mam's comme toujours, comme jamais, car ce n'est jamais la même chose, c'est sûr. Et l'évolution roule comme elle le peut pour lisser les pierres de construction de l'intériorité ainsi que des galets à polir au mieux. Clarine cependant ne pense pas à tout ça, elle parle pour l'instant, une vraie histoire romanesque et mouvementée avec peu de personnages, mais tous intéressants voire attachants.
Clarine raconte pendant environ deux heures trente avec quelques questions par-ci, par-là de mam's. Enfin, arrivée au bout de cette histoire, elle verse à la proposition qui vient de lui être faite tout le questionnement qui est le sien, et les doutes qui l'habitent malgré la sincérité et l'amour de Kader parce qu'elle se sent piégée, en quelque sorte, et c'est très désagréable, mam's en est convaincue.
Mais pour aujourd'hui, c'est bon, maintenant que Clarine s'est confiée, et qu'elle se sent indéniablement plus légère, elle embrasse sa grand-mère en disant :
– Tu prends tout ça, et nous voyons ensemble dans les jours qui viennent, c'est suffisant pour ce soir, on regarde France 24 ? Je n'ai pas vu les nouvelles aujourd'hui, propose Clarine.
– Bonne idée, vas-y, allume la télé, répond mam's.
Le monde va mal, catastrophique en Guinée avec cet homme caractériel et émotionnel, ce Camara, chef de la Junte qui ne contrôle plus l'armée ! Mais c'est quoi ce

merdier ? pense tout haut Clarine. Il est vrai qu'après une répression pareille, aussi meurtrière et sanglante, n'importe qui ensuite sera le bienvenu ! C'est juste une pensée qui traverse la tête de Clarine.
La nuit fut belle, longue, paisible et le silence alentour, régénérateur.

Dans la cuisine on s'active, le petit déjeuner est servi, la nounou de toujours œuvre à la santé et à la présence de Clarine qui va l'embrasser, elle était en vacances et vient de rentrer ce matin pour la plus grande joie de Clarine.
Il fait frais, mais beau, un temps tonique qu'affectionne particulièrement Clarine.
Mam's est attablée dans la salle à manger, elle compulse des notes et explique à Clarine qu'elle va peut-être écrire un livre ! Clarine applaudit des deux mains avant même de poser la moindre question qu'elle ne pose d'ailleurs pas, mam's la remercie d'un regard souriant.
Une fois la table débarrassée par les soins de Clarine, elles se rendent toutes les deux dans le jardin, promenade matinale habituelle pour humer l'air à pleins poumons et rire un peu, c'est le moment de l'humour gris ou noir, celui où l'on caresse les deux chats de la maison qui les suivent en se frottant contre leurs jambes, le moment où le chien du voisin à deux cents mètres de là leur fait la fête de derrière la barrière qui les sépare, furieux aussi de voir les chats le narguer. C'est un moment particulier, une parenthèse qu'ont toujours respectée mam's et Clarine quand elles sont ensemble.
– Ma petite fille, aujourd'hui nous aborderons quand même un peu ce qui te tracasse. Dès aujourd'hui car cela prendra sans doute plusieurs jours, si tu le souhaites bien sûr, je suppose que tu ne veux pas repartir sans ajouter cette

nouvelle réflexion à la tienne ? demande mam's.
Quand mam's appelle Clarine « ma petite fille », elle ajoute une touche plus solennelle à ses propos, et c'est exactement son intention en l'occurrence. Clarine aime bien cette solennité, elle acquiesce à la demande de mam's, oui, on en parle dès aujourd'hui, et elles se donnent même rendez-vous, à seize heures trente, dix-sept heures, pour le thé. Cela laisse une bonne partie de la journée à l'entière disposition de la liberté de Clarine qui compte rendre visite à son amie d'enfance revue dernièrement, Estelle, qui l'a invitée à déjeuner à l'auberge.
Elles se retrouvent à onze heures et demie, Estelle lui fait visiter l'auberge, les chambres, la cuisine, lui présente le personnel, un tour complet du propriétaire.
– C'est magnifique, qu'est-ce que tu l'as bien arrangée ! C'est très accueillant et cela fait honneur au village, et à la Bretagne ! Magnifique, dit Clarine en regardant par la fenêtre.
L'auberge est entourée d'un parc assez grand où un homme s'active, manches retroussées, à nettoyer, elle ne voit pas bien d'ici, mais la stature est belle ! Décidément, se dit Clarine, il faut que j'arrête de regarder les mecs comme ça !
– C'est mon ami, Erwan, il est beau, il est gentil, il est compétent, je l'aime, je crois que lui aussi, mais pas question de mariage pour l'instant, je travaille, lui aussi, et je compte bien réussir le pari de cette auberge ! lance Estelle en riant.
– Tu vas le réussir ! réplique Clarine soulagée que ce soit l'ami d'Estelle.
– Je lui ai demandé de nous rejoindre pour le café car je te voulais toute à moi, il y a plus de dix ans que je ne t'avais pas vue ! J'étais à Paris mais heureuse d'être rentrée au pays ! Oui, très heureuse ! Et le comble avec Erwan, c'est

que je l'ai ramené de Paris alors qu'il est du village d'à côté, c'est marrant la vie, viens, on va prendre un verre au bar, dit Estelle en entraînant Clarine.
– Alors ? Toi, le Maroc, tu t'y plais on dirait, les gens parlent tu sais, je ne savais pas que tu étais partie, mais on me l'a dit, raconte ! invite Estelle.
Une discussion s'engage entre elles sur leurs amours, leurs joies, leurs emmerdes, comme tout le monde !
Clarine cependant n'évoque pas du tout Kader alors que curieusement, c'est en ce moment le centre de sa vie amoureuse et affective, en dehors de mam's bien sûr !
Elles se retrouvent complices comme auparavant, deux amies de toujours, meilleures amies à une époque, elles le redeviennent, mais Clarine ne peut pas parler de Kader parce qu'elle ne peut pas tout en dire comme elle l'a fait avec mam's. On verra plus tard.
– Tu sais Clarine, si tu décides de rentrer au pays un jour, je t'offre un poste à l'auberge, j'ai de grands projets, et il me faut une collaboratrice pour l'animation, je veux organiser des séminaires d'entreprises, leur offrir un lieu pour des formations toute l'année, bref ! Je suis en pleine cogitation par rapport à ce projet et j'aurais besoin d'une collaboratrice, tu serais idéale pour moi parce qu'on se connaît bien. Voilà, si tu décidais de revenir, tu as un job qui sera je l'espère très intéressant avec plein de contacts et une dynamique certaine, tu ne t'ennuieras pas… Garde ça en tête, et n'hésite pas surtout !
– Oh ça a l'air super ! Je te promets, je garde ça en tête. Pour l'instant il n'est pas question pour moi de revenir, mais merci, c'est très sympa de ta part ! lance Clarine.
– On ne sait jamais ce que réserve la vie, et puis mam's n'est pas éternelle et tu pourrais bien avoir envie de rester auprès d'elle avant son départ. Elle t'a tant donné ! dit

encore Estelle. Allez viens, on va déjeuner, il y a deux heures que l'on papote… Viens, ajoute-t-elle.
Le restaurant par lequel elles passent est déjà presque plein. C'est dans la maison d'Estelle qu'est prévu le déjeuner. Là encore, c'est adorable, Estelle a fait des merveilles, tout est charmant et avec du caractère, en plus. C'est une petite maison typiquement bretonne, Estelle s'y sent bien.
– C'est juste mitoyen de l'auberge, nous sommes maintenant dans le même parc, j'ai ouvert, à deux minutes à pied, tu as vu ? Et nous vivons ici tous les deux avec Erwan, au grand dam de tous au début, il y a un an en tout cas, maintenant ils se sont habitués au village et voient que c'est sérieux, ce qui a fait taire les ragots du coin ! Mais je m'en moque, je connais trop bien tout le monde ici ! dit Estelle.
Rires à l'évocation de souvenirs de classe puis d'adolescence.
Les professeurs, le curé d'alors, tout est passé au crible par les deux amies.
Erwan, qui se joint à elles pour le café, les trouve joues rosies par le plaisir partagé de l'échange et des retrouvailles. Il a des yeux bleu acier, intenses. Un regard direct et une poignée de main forte et franche. Il plaît d'emblée à Clarine qui pense – enfin ! – avoir trouvé un ami lorsqu'elle prend congé d'eux une heure plus tard.
Embrassades, rires encore, et les baisers amicaux d'Erwan sont aussi nets et francs que sa poignée de main. Estelle a bien de la chance, pense Clarine en s'éloignant sous leurs deux regards qui lui brûlent agréablement le dos.

Mam's est sur le pas de la porte, elle ne se lasse pas de caresser les chats qui ronronnent à qui mieux mieux, comme d'habitude.

– Allez, on y va ? J'ai fait du thé vert, sans menthe bien sûr, mais il est antioxydant et bon, une tasse ? propose mam's.
Clarine accepte, elles s'installent.
– Alors, ma petite fille, Estelle comment tu l'as trouvée ? En pleine forme, et quel courage, elle a travaillé comme une dingue, mais quel résultat, hein ? dit mam's.
– Oui vraiment, ils ont fait du beau travail ! répond Clarine.
– Tu as raison de les associer, ils ont fait ça tous les deux quoi qu'en pensent certaines mauvaises langues à balayer ! réplique mam's en souriant. Et toi ? Où en es-tu ? demande-t-elle.
– J'en suis, j'en suis… éclate de rire Clarine très en joie.
Ce qui fait très plaisir à mam's qui se dit qu'il n'y a donc pas péril en la demeure !
– Eh bien, raconte-moi ça, dit mam's.
– Non, je veux t'entendre d'abord sur cette proposition qui m'est faite et avoir ton avis sur l'ensemble de ma vie à ce jour ! réplique Clarine.
– Comme tu veux ! Mais j'ai une question préalable : est-ce que tu aimes Kader ? demande mam's contre toute attente de Clarine qui reste muette.
– Heu… c'est-à-dire que je n'y ai pas vraiment pensé en ces termes… hésite-t-elle.
– Alors, c'est réglé, tu ne l'aimes pas, tu l'aimes bien, tu es bien avec lui et il te fait passer la mauvaise pilule passionnelle dangereuse de Moncef ! Mais rends-toi à l'évidence : tu ne l'aimes pas ma petite fille, sinon, aucune hésitation ! Quand on aime, on n'a pas besoin d'y penser ! lance mam's.
Du coup, Clarine est un peu déstabilisée. Elle n'a jamais pensé l'amour en ces termes, mais oui, mam's a évidemment raison, c'est soudain une évidence pour elle.
– Et donc ? demande Clarine.

– Et donc, pour la seconde question de cette proposition peu banale dans notre famille bretonne, mais pourquoi pas ? c'est plus facile. Si tu aimais vraiment Kader, je te dirais attention, ça va flanquer la pagaille ! J'essayerais de te dissuader d'entrer dans ce qui peut devenir une galère à terme. Mais si ce n'est pas de l'amour mais un certain plaisir à partager avec lui une tranche de vie, si ce n'est pas l'homme de ta vie, alors tu peux réfléchir à cette proposition en termes de métier. As-tu envie de faire ce genre de missions ou toutes choses approchantes que tu ne choisiras pas ? Es-tu prête à prendre les risques que cela impliquera forcément ? Si oui, pourquoi ? Es-tu, surtout, prête à obéir même si tu n'es pas du même avis ? Et à ne pas savoir réellement parfois ce que tu es chargée de faire et pourquoi ? En deux mots, es-tu prête à parfois aussi être manipulée inconsciemment ? Car cela est possible dans certaines missions ! Si tu es prête, pourquoi pas ? Mais je t'aurai prévenue, ta vie ne sera plus jamais la même et la part d'insouciance magnifique qui t'habite aussi devra être balayée à jamais ! Tu ne vivras plus jamais à ton rythme, tu suivras celui des missions, et tu n'auras rien à ajouter, dit calmement mam's avec une grande précision.
Clarine reste silencieuse, c'est vrai que vu ainsi… Elle y avait bien pensé un peu, mais pas à ce point. Il y a cependant l'excitation et le sentiment de se rendre utile. Et mam's qui la regarde lit dans ses pensées.
– Quant à une forme d'excitation certaine au début, il y a aussi les imprévus, te vois-tu seule faisant face à un homme armé qui n'est pas d'accord, avec ce qu'implique ta mission, et qui veut te faire disparaître ? Sans compter tous les inconvénients liés au secret et à tout ce que l'on peut dire pour déstabiliser quelqu'un et le faire passer pour ce qu'il n'est pas. Je passe à l'as, mais ça existe, tous les

inconvénients ensuite avec tous ces mensonges auxquels tu es forcée, ma petite fille, il faut que tu penses à tout ça, car ce n'est pas une décision à la légère ! Pas du tout. Je ne veux pas t'empêcher de faire ce que bon te semble, mais tu m'as demandé mon avis, et je te le donne donc. Je ne sais pas, même avec une formation, si tu es armée pour tout ça, et si tu ne vas pas avoir envie d'envoyer tout ça balader à terme, ce que tu ne pourras plus faire. Alors, examine tout maintenant, il est encore temps. Ne me dis rien, tu me diras demain ou après-demain ce que tu auras décidé. As-tu d'autres questions ? demande mam's sobrement.
– Non, tu m'as déjà beaucoup aidée. Merci mam's ! dit Clarine en se levant pour embrasser sa grand-mère.
– De rien ma petite fille ! Mais je t'en prie, pense à tout ça, c'est important, il y va de ton avenir, de ta vie de femme ! Ce n'est pas rien pour moi, et pour toi, n'en parlons même pas ! dit encore mam's.
Puis Clarine allume la télévision pour regarder le Journal de France 24.
Et mam's, qui a vu les nouvelles à treize heures, s'en va dans le jardin pour caresser à nouveau ses chats.
La soirée est tranquille, elles discutent sans plus aborder le sujet majeur des préoccupations de Clarine qui apprécie la discrétion de mam's, égale à elle-même.

Une nuit brève durant laquelle Clarine dort très bien pendant quelques heures pour se réveiller vers quatre heures, mais elle a assez dormi, se lève, descend, se fait une tasse de café, des toasts et petit-déjeune une première fois.
C'est alors qu'elle a soudain envie d'écrire et s'installe donc sur la table de la cuisine tout en buvant et en mangeant avec appétit.

« Ce serait peut-être bien, peut-être pas ! Je n'en sais rien, mais il y a tout un tas de choses pour lesquelles je ne suis prête à aucune concession. Et donc, je ne puis tenter sincèrement, honnêtement, la nouvelle expérience que m'offre cette proposition qui, me tentant pourtant, me fait fuir à la fois.
Les causes ? Mon indépendance, vivre à mon rythme, faire de ma vie ce que je veux avec toi quelle que soit la durée de notre liaison. En fait, je ne peux pas renoncer à ma liberté, sans doute illusoire, car qui peut prétendre à une liberté totale ? Mais je me sens libre, et je ne peux donc pas accepter de ne plus l'être, c'est ainsi que je vois maintenant les choses de ma vie avec ou sans toi.
Je ne sais pas trop ce qu'est l'amour, je sais qu'on est bien ensemble, et que j'allais foncer sur ce chemin du couple avec toi. Mais ce n'est plus pareil, tu n'es pas celui que tu prétendais, et je le sais aujourd'hui.
Cela ne sera plus jamais pareil entre nous, et les non-dits obligatoires ne feront sans doute qu'envenimer les choses.
Je me suis posé la question : rester ensemble, et toi continuer comme avant ? Mais même dans ce cas, il y a dans ma mémoire cet homme armé faisant irruption dans ma maison, et l'impossibilité d'en parler à mes amis les plus chers ! Alors quoi ? Je n'ai pas envie de vivre ainsi. Et je comprends bien pourquoi tu n'es pas encore marié. C'est honnête envers celle qui deviendrait ta femme. J'aurais peut-être pu être cette femme vivant avec cette façade, mais je ne le suis plus, à jamais.
C'est pourquoi en refusant cette proposition, je décide aussi de ne pas rentrer au Maroc, je ne pourrais plus être dans la même ville que toi, savoir qui tu es et partager avec toi seul, sans pouvoir le dire à quiconque, ce que

nous avons traversé tous les deux dernièrement.
Et si je peux prendre cette décision, c'est que tu comptes moins pour moi que ma vie qui continue et que je veux claire, transparente et heureuse.
Pardonne-moi, Kader, de ne pas pouvoir revenir, je suis sûre que tu comprendras très bien.
Et nous pouvons nous dire tous les deux, que si je suis capable de prendre cette décision aujourd'hui, c'est parce que malgré tout ce qui nous relie, tu n'es pas l'homme de ma vie.
Et c'est mieux ainsi, parce que nous serons plus heureux séparément qu'ensemble pour moult raisons évoquées plus haut ou pas, mais tu sauras les trouver, je te fais confiance.
Je suis désolée, nous avions peut-être un bout de chemin encore à faire ensemble, mais ce n'est plus le cas.
Je te remercie pour ce que nous avons vécu, je te remercie pour ce que tu es, et de m'avoir fait confiance à ce point, je te dis adieu et te souhaite le meilleur dans ta vie.
Amicalement, à jamais. »

Clarine.
4 octobre 2009

Quand mam's est entrée à son tour dans la cuisine, Clarine lui a tendu la lettre terminée que mam's a aussitôt pris le temps de lire.
Puis mam's a embrassé Clarine.
– Je sais que tu ne le regretteras jamais, et j'espère que ce n'est pas une décision trop dure à prendre, car c'est évidemment la seule en l'occurrence à mes yeux, mais j'avoue avoir douté que tu puisses la prendre aussi radicalement. Je suis fière de toi ma petite fille ! dit mam's émue.

– Bon, je vais aller poster ça, et puis je retourne voir Estelle pour un projet en suspens dans l'air marin ! Je monte vite me préparer, dit Clarine en sortant de la cuisine.
Clarine monte l'escalier en chantant, c'est bon signe, se dit mam's qui se sent soulagée d'un terrible poids ! Elle a eu si peur pour Clarine.
Donc Clarine est de retour, mam's compte bien fêter cet événement, imprévisible hier encore ! Et faire préparer un festin de bienvenue pour le dîner car il est probable que Clarine restera déjeuner chez Estelle.

Note de l’auteur

Et voilà une fin qui n'en est pas une, tout juste celle d'un cycle de vie ouvrant sur un début, bien entendu.
Comment concevoir autrement la fin d'une période, d'une liaison, d'un mariage, un changement de métier ou tout autre passage d'un épisode à un autre dont la vie garde les secrets afin que chacun puisse garder son libre arbitre ?
La vie somme toute, dont le destin se fait l'avocat de Dieu qui en sinue les courbes proposées au choix de chacun.
Autre chose encore : les intentions s'il y en avait ? Derrière l'épisode de l'homme armé, l'enchaînement des faits depuis la rencontre de Clarine avec Kader ? Il est possible que tout cela ne soit pas le fruit d'un simple hasard, n'est-ce pas ? Quant aux intentions réelles des personnages, comment savoir hormis Clarine, l'héroïne ? Pour elle, c'est clair, mais autour d'elle, entre amitié, intérêt, machination peut-être, manipulation ou pas d'Ahmed par Kader ? Et pourquoi pas ? Plusieurs romans pourraient sortir de chacun de ces personnages. La vie romancée a ceci de particulier qu'elle ose se montrer à l'image de la vie, mais elle n'est pas la vie, et à partir de là tout peut basculer encore et encore. Ce que ne font pas en général les romanciers qui fixent une histoire à jamais dans l'inconscient collectif de l'humanité par l'égrégore des lecteurs. Il y a certains livres qui marquent à vie, c'est leur histoire qui marque à vie. C'est bien, très bien, ce sont des modèles pour certains, et je pense aux *Mémoires d'Hadrien* de M. Yourcenar et bien d'autres encore, mais j'espère en

tant qu'écrivain – puisque tel est mon destin tardif ! – que mes personnages accompagneront de leur mobilité pour certains, l'évolution qu'ils poursuivent aussi. J'espère qu'ils rompront des digues pour laisser aller les flux magnifiques de la vie et partir avec dans une direction, puis dans une autre peut-être, pour pouvoir, par exemple, changer de pays ou de métier et prendre la vie comme elle vient, comme elle va, sans rester figés à l'image de certains s'accrochant à un métier ou à des habitudes ou des lieux qui finalement ne sont que ce qu'ils sont : des plates-formes d'un moment de la vie qui s'élargit et prend l'essor que la conscience est seule capable de lui donner.
Rien dans la vie n'est figé, et à l'heure des suicides à France Télécom, on peut se poser la question du mental humain figé ne parvenant pas à s'adapter à de nouvelles conditions, mais faut-il que ce soit la société qui s'adapte aux mentalités ? Non-sens ! Ce pourrait devenir une régression.
Quoi qu'il en soit, puissent ces personnages vous accompagner et ouvrir pour tous la voie de l'élargissement intérieur où les portes se suivent sans se ressembler afin que chacun puisse ouvrir celles auxquelles il se heurte à terme, et en passer le seuil du changement de manière joyeuse et décidée. Car ce choix est celui de chacun, et personne, pas même un P.-D.G. ou le management, ne pourra jamais faire ce choix d'adaptation fluide à la place de chacun…
Je ne vous quitte pas, ensemble sur ce chemin de vie, je vais me plonger à nouveau dans la créativité tandis que les flots divers qui coulent dans cet ouvrage que je quitte ici, emportent avec eux tous les clichés et les idées reçues par des mentalités prêtes à en faire le deuil.
Et ce deuil-là est nécessaire pour aller de l'avant dans le

monde actuel.
Je laisse la suite de ce début final à l'imagination de chacun.
Et j'en porte le potentiel créatif qui y donnera peut-être une suite.
Qui sait ?

Table des Matières

leïla chellabi
La vie à l'endroit à l'envers… de quoi ?
Note de l'auteur
Du même auteur
© Chellabi 2012

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique

La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'Amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)

« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid-19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange Ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur Ô mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2012

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-037-3

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com